

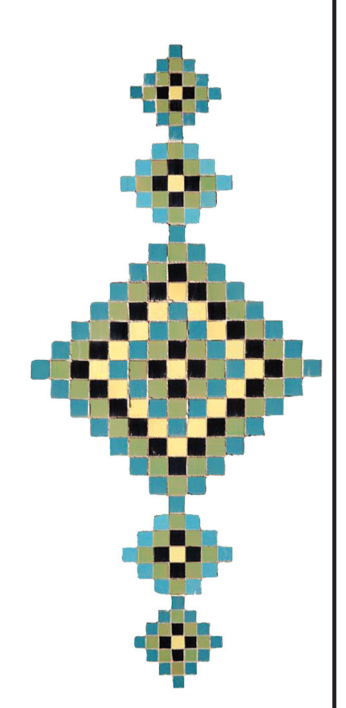
ISSN 2008-1936

MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE

N° 127, Juin 2016, 11e ANNEE
2000 TOMANS
5 €

La faune iranienne: une diversité menacée (II)

www.teheran.ir



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat

Direction
Mohammad-Javad Mohammadi

Rédaction en chef
Amélie Neuve-Eglise (Razavi-Far)

Secrétariat de rédaction
Arefeh Hedjazi
Babak Ershadi

Rédaction
Rouhollah Hosseini
Esfandiar Esfandi
Afsaneh Pourmazaheri
Jean-Pierre Brigaudiot
Mireille Ferreira
Elodie Bernard
Gilles Lanneau
Majid Youssefi Behzadi
Khadidjeh Nâderi Beni
Zeinab Golestâni
Mahnaz Rezaï
Djamileh Zia
Shekufeh Owlia
Hoda Sadough
Sepehr Yahyavi
Shahab Vahdati

Graphisme et mise en page
Monireh Borhani

Correction
Béatrice Tréhard

Site Internet
Milâd Shokrkhâh
Mohammad-Amin Youssefi
Mojdeh Borhani

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran, Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
Fax: +98 21 22223404
E-mail: **mail@teheran.ir**
Imprimé par Iran-Tchap

Recto de la couverture:
Parc national du Golestân, aire protégée dans l'est de la province du Golestân et l'ouest de la province de Khorassân-e-shomâli







Premier mensuel iranien
en langue française
N° 127 - Khordâd 1395
Juin 2016
Onzième année
Prix 2000 Tomans
5 €





www.teheran.ir

Sommaire

CAHIER DU MOIS

CULTURE

Repères

Littérature

LECTURE

Récit

Les réserves de biosphère et leur faune en Iran

Khadidjeh Nâderi Beni

La première tentative en vue de protéger les biosphères et leur faune remonte à 1956, date à laquelle la loi sur la conservation et la valeur de la faune est modifiée. La même année, on voit l'apparition du Cercle de la Chasse d'Iran (*kânoun-e shekâr-e Irân*) dont le but principal est de conserver les ressources fauniques, ainsi que d'adapter et d'appliquer les règlementations en matière de chasse, de pêche et de piégeage. En 1967, ce Club est remplacé par une institution étatique qui voit le jour sous la direction du Conseil supérieur de la supervision de la chasse et de la pêche (*shourâ-ye âli-e shekârbâni va nezârat bar seyd-e Irân*). L'une des tâches principales de cette organisation était de créer des réserves naturelles et des parcs protégés, ainsi que de modifier les réglementations en matière de chasse et de pêche au vu des données recueillies sur le terrain. Durant cette même année, les deux premiers parcs nationaux du pays sont inaugurés; depuis lors, le nombre et l'étendue des zones protégées ont régulièrement augmenté.

Selon les données statistiques, il existe actuellement en Iran 160 zones protégées qui, dans l'ensemble, occupent près de 11 824 599 hectares. Ces zones protégées comprennent les seize parcs nationaux (*pârk-e melli*), les treize patrimoines naturels nationaux (*âssâr-e tabi'i-e melli*), les 33 abris de faunes (*panâhgâh-e hayât-e vahsh*), les 90 réserves protégées (*mantagheh-ye hefâzat shodeh*), les 88 zones de chasse interdite (*mantagheh-ye shekâr mamnou'*) et



▲ *Vert, jaune, violet... Parc national de Khârtourân. Photo: Madjid Sâlehyâr*


▲ *Parc national de Khârtourân. Photo: Madjid Sâlehyâr*

les 91 parcs forestiers (*pârk-e djangali*). Dans cet article, nous allons présenter les principales réserves fauniques d'Iran.

Le Parc national de Khârtourân (*pârk-e melli-e Khârtourân*)

La plus grande réserve naturelle du pays, qui s'étend sur une superficie de 1 470 640 km2, se situe à une distance de 140 km au sud-est de Shâhroud, dans la province de Semnân. Située au voisinage du Khorâssân, Khârtourân s'étend également sur les frontières nord du Kavir (le désert central) d'Iran. De ce fait, cette région comporte de vastes plaines de sable formées de collines et de buttes. Cette réserve protège plus de 400 espèces de faune et flore iraniennes. Le chevreuil, le cerf, le loup et le renard sont les animaux fréquemment observés dans cette région. La particularité la plus importante de la région réside dans le fait qu'elle est l'une des rares réserves biosphères à avoir protégé le guépard asiatique menacé d'extinction. Cette réserve de biosphère abrite de nombreux lacs et étangs, raison pour laquelle on peut y observer plusieurs espèces d'oiseaux et d'animaux marins.

Selon les données statistiques, il existe actuellement en Iran 160 zones protégées qui, dans l'ensemble, occupent près de 11 824 599 hectares. Ces zones protégées comprennent les seize parcs nationaux, les treize patrimoines naturels nationaux, les 33 abris de faunes, les 90 réserves protégées, les 88 zones de chasse interdite et les 91 parcs forestiers.

Le Parc national de Kavir (*pârk-e melli-e kavir*)

D'une superficie de près de 67 000 hectares, le parc national de Kavir est encerclé par les provinces de Semnân, Téhéran, Qom et Ispahan. Il se trouve d'ailleurs à l'extrémité est du lac de Sel (*daryâtcheh-ye namak*). Cette réserve naturelle assure la protection d'un bon



▲ *Lac de Sel, province de Semnân*

nombre d'espèces fauniques dont le chevreuil, diverses colonies d'oiseaux et plus particulièrement un nombre limité du guépard d'Asie. La région abrite de nombreux lacs et étangs et de ce fait, on peut y observer quelques espèces marines qui vivent dans les eaux douces de la région.



▲ *Guépard d'Asie, province de Semnân*

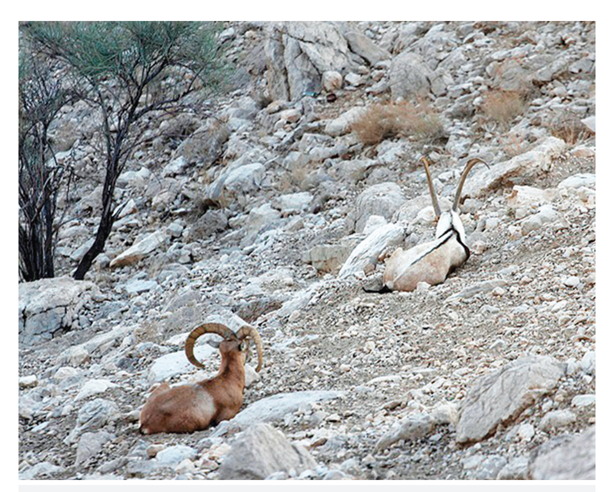
La réserve de biosphère de Gueno (*zakhiregâh-e zist koreh-ye Geno*)

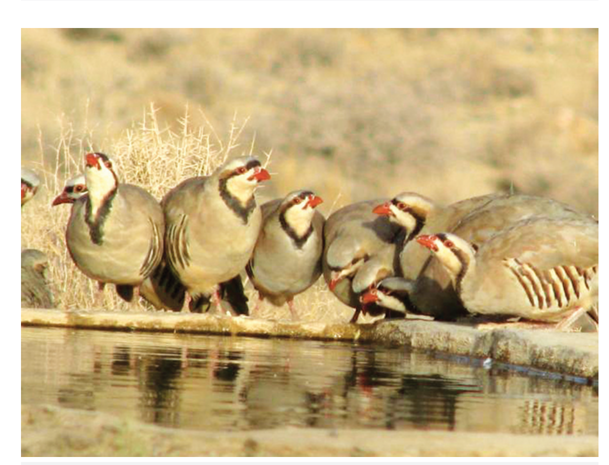
Située à 29 km au nord-ouest de Bandar Abbâs (chef-lieu de la province de Hormozgân), cette réserve s'étend sur une superficie de près de 41 730 hectares. Les montagnes occupent deux tiers de la région et leur altitude est comprise entre 50 et 2 347 mètres. Le relief et la situation géographique de la région sont à la source d'un microclimat favorable à la survie des animaux sauvages dont le chevreuil, le sanglier, le loup, le cerf, etc.

La réserve naturelle de Tang-e Sayyâd (*mantagheh-ye hefâzat shodeh-ye Tang-e Sayyâd*)

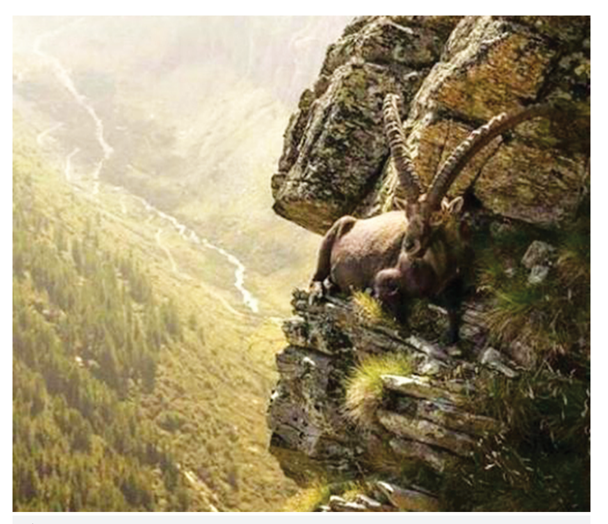
Créée en 1969, Tang-e Sayyâd compte parmi les réserves les plus anciennes du

pays. Elle se trouve au voisinage de Farrokhshahr, à 15 km à l'est de Shahr-e Kord (chef-lieu de la province de Tchahâr Mahâl et Bakhtiâri). C'est une région montagneuse dont le plus haut sommet, le mont Djilon, culmine à 3 141 mètres. Cette réserve occupe près de 27 000 hectares et compte une réserve génétique très importante pour certaines espèces fauniques et floristiques proprement iraniennes. La réserve comprend un grand nombre de rivières saisonnières. Les données statistiques attestent que


▲ *Réserve de biosphère de Gueno*


▲ *Réserve de biosphère de Gueno*


▲ *Réserve naturelle de Tang-e Sayyâd. Photo: Mas'oud Afzal*


▲ *Réserve naturelle de Tang-e Sayyâd*


▲ *Réserve naturelle de Tang-e Sayyâd*



▲ L'abri de faune de Shir Ahmad

cette réserve protège divers genres fauniques dont 24 espèces de mammifères, 70 espèces d'oiseaux et 26 espèces de reptiles. Parmi les 252 espèces floristiques de la région, on peut citer le thym, l'astragale, le céleri, etc.

L'abri de faune de Shir Ahmad (*panâhgâh-e hayât-e vahsh-e Shir Ahmad*)

Malgré son climat semi-désertique, la région de Sabzevâr abrite un bon nombre d'espèces faunique et floristique. C'est le cas de la réserve de Shir Ahmad qui, située à 15 km au sud-est de la ville, assure la protection de plusieurs espèces d'animaux sauvages, la plus importante étant la gazelle jaune d'Iran. Située dans une région désertique, Shir Ahmad est formée de plaines de sable et de collines. La seule rivière de la région s'appelle Kâl Shour et s'écoule sur la frontière nord de la réserve.



▲ Rivière de Kâl Shour, région de Shir Ahmad

L'abri de faune de Nâybandân (*panâhgâh-e hayât-e vahsh-e Nâybandân*)

En 1995, la réserve naturelle de Nâybandân, la plus vaste d'Iran, a été créée avec pour objectif la protection des espèces menacées dont le guépard asiatique. Formée de vastes plaines de sable, cette réserve occupe près de 1 420 000 hectares du désert de Yazd. Elle se situe à une distance de 400 km au sud-ouest de Tabas dans la province de Yazd. Outre les attractions naturelles, cette région abrite de nombreux monuments





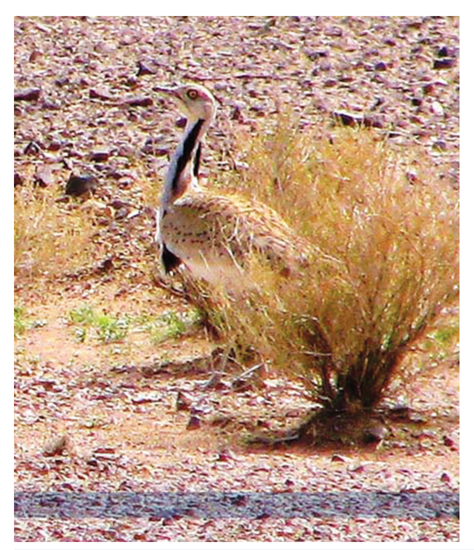
▲ *Oiseaux vivant au sein de l'abri de faune de Shir Ahmad*

historiques et de ce fait, elle compte parmi les sites touristiques les plus visités de la province. Du côté de la flore, les données statistiques attestent que la réserve protège près de 177 espèces de végétation. Cependant, compte tenu de la situation géographique, la faune protégée de la région n'est pas très variée.

Malgré son climat semi-désertique, la région de Sabzevâr abrite un bon nombre d'espèces faunique et floristique. C'est le cas de la réserve de Shir Ahmad qui, située à 15 km au sud-est de la ville, assure la protection de plusieurs espèces d'animaux sauvages, la plus importante étant la gazelle jaune d'Iran.

Le parc national de Nâyband (*pârk-e melli-e Nâyband*)

Fondée en 2003, cette réserve occupe 42 000 hectares des zones terrestres et marines au sud de Boushehr. Considérée





▲ *L'abri de faune de Nâybandân*


▲ *Zones marines du parc national de Nâyband, Boushehr*

comme étant la première réserve nationale marine du pays, Nâyband se situe à 300 km au sud-est du port d'Assalouyeh. Cette région est formée du golfe de Nâyband et de vastes forêts de mangroves d'*avicennia narina* (en persan *harrâ*), caractéristiques des terres humides de la région. Ces forêts fournissent un habitat favorable à diverses espèces fauniques et avifauniques dont le héron indien, le flamant, le pélican, l'aigle, etc. Par ailleurs, les plages sableuses de la réserve procurent un asile favorable pour la ponte des tortues marines.

Le Parc national du Golestân (*pârk-e melli-e Golestân*)

Située entre la mer Caspienne et les régions désertiques de l'est du pays, cette réserve nationale est dotée d'un climat très diversifié et donc, d'une faune et d'une flore variées. S'étendant sur une superficie de 91 890 hectares, elle a la particularité d'abriter l'antilope d'Asie; en outre, la situation géographique de la région procure un habitat pour un grand nombre d'espèces d'animaux sauvages dont 69 espèces de mammifères, 149 espèces d'oiseaux, etc.


▲ *Forêts de mangroves d'*avicennia narina *(en persan* harrâ*), golfe de Nâyband*

La réserve naturelle du lac d'Oroumieh (*mantagheh-ye hefâzat shodeh-ye daryâtcheh-ye Oroumieh*)

Le lac d'Oroumieh et ses 102 îles sont protégés depuis 1967. En outre, la région est considérée comme l'une des dix réserves de la biosphère au niveau international. Située à 18 km à l'est d'Oroumieh (chef-lieu de l'Azerbaïdjan de l'ouest), la réserve s'étend sur une superficie de 25 000 hectares. Les principaux groupements végétaux de la région sont l'arachide, la prune sauvage, le thym, le salsifis et le coquelicot. Quant à la faune et l'avifaune, la réserve abrite 23 espèces de mammifères, 115 espèces d'oiseaux et 13 espèces d'amphibiens.

La réserve de biosphère d'Arasbârân (*zakhiregâh-e zist koreh-ye Arasbârân*)

S'étendant sur une superficie de 8 654



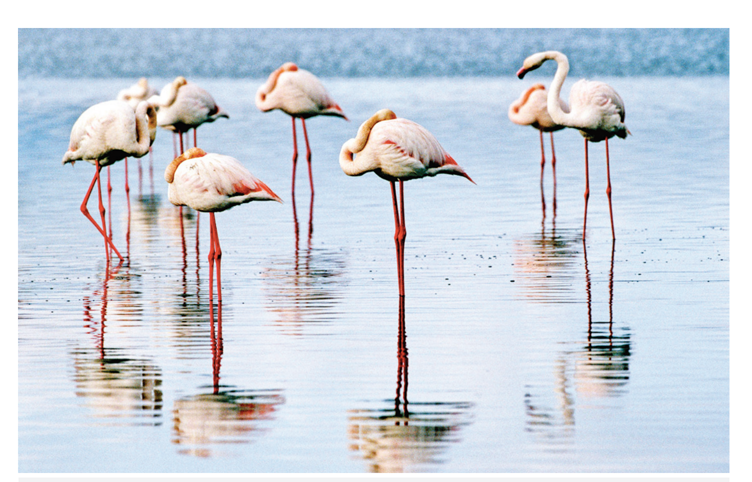
▲ *Zones marines du parc national de Nâyband, Boushehr*



▲ *Parc national du Golestân*



▲ *Parc national du Golestân*



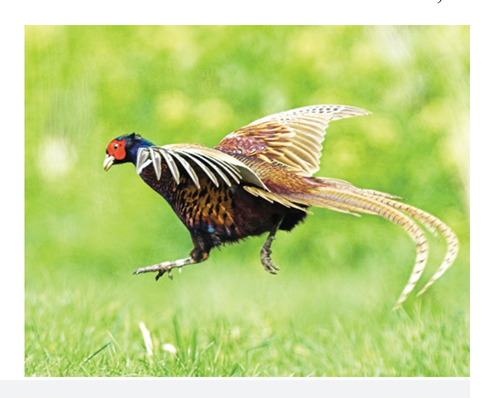
▲ *Réserve naturelle du lac d'Oroumieh*

hectares, la réserve appartient à la municipalité de Kalibar et se situe dans une région montagneuse au nord de l'Azerbaïdjan de l'est. Elle protège près de 1073 espèces floristiques et 320 espèces fauniques dont 215 espèces d'oiseaux, 29 espèces de reptiles, 5 espèces d'amphibiens, 48 espèces de mammifères et 17 espèces de poissons.

La réserve nationale d'Arjan et Parishân (*mantagheh-ye hefâzat shodeh-ye Arjan va Parishân*)

Située à 60 km à l'ouest de Shirâz, la





▲ *Réserve de biosphère d'Arasbârân*

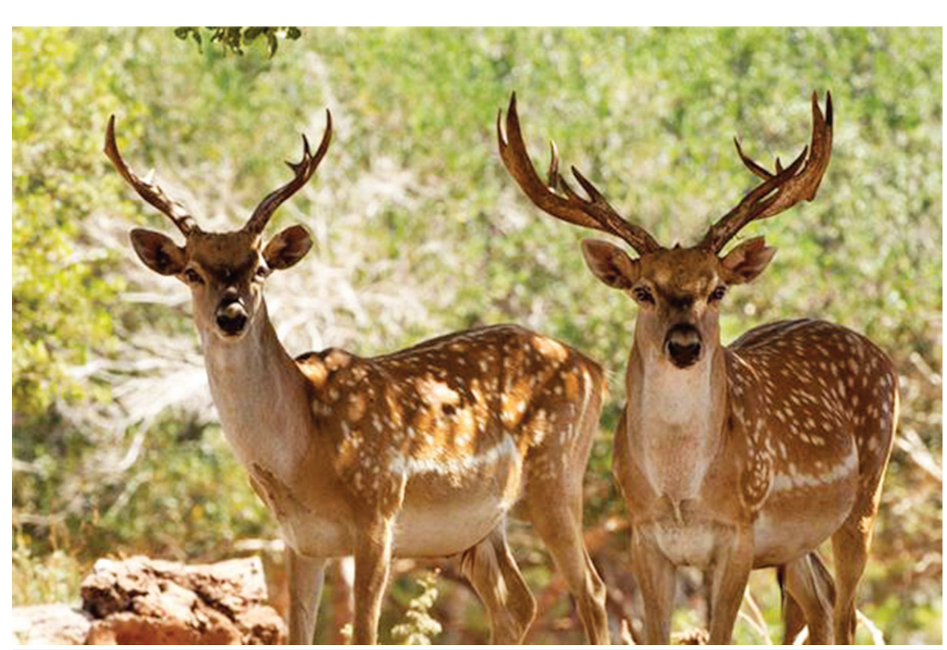
12



▲ *Réserve de biosphère d'Arasbârân*

réserve s'étend sur une superficie de 52 800 hectares. Composée de la plaine d'Arjan, l'étang international de Parishân et de grandes forêts de chênes, cette réserve est l'un des habitats de la gazelle jaune d'Iran, menacée d'extinction. Elle abrite également un bon nombre de rivières et de chutes d'eau et de ce fait, procure un environnement favorable au développement de diverses espèces faunique et floristique mais surtout des animaux aquatiques.

Le nombre des réserves naturelles étant très grand, nous nous contentons ici de donner une courte liste des principales zones protégées du pays:



▲ *Réserve nationale d'Arjan et Parishân*

Zone protégée	Province	Municipalité	Date de création	Superficie (hectares)
Parc national de Tandoureh	Khorâssân	Dareh Gaz	1974	73 435
Parc national de Kavir	Semnân-Ispahan	Garmsâr-Ispahan	1964	420 000
Parc national de Khodjir	Téhéran	Téhéran	1982	11 570
Parc national de Sorkheh Hessâr	Téhéran	Téhéran	1980	9 380
Réserve nationale de Khoshkeh-Dârân	Mâzandârân	Tonekâbon-Tchâlous	1975	227
Réserve nationale de Dehlorân	Ilâm	Dehlorân	1963	1400
Réserve nationale de Soussan-Sefid	Guilân	Dâmâsh	1976	600
Abri de faune de Landvil	Guilân	Astara	1973	949
Abri de faune de Kiâmki	Azerbaïdjan de l'Est	Marand	1973	84 400
Abri de faune de Dasht-e Nâz	Mâzandârân	Sari	1967	56
Abri de faune de Khosh-Yeylâgh	Semnân	Semnân	1967	138 000
Abri de faune d'Amir Kalâyeh	Guilân	Langueroud	1975	1 106
Abri de faune d'Angourân	Zandjân	Mâhneshân	1974	24 764
Abri de faune de Bakhtegân	Fârs	Estahbân	1968	200 000
Abri de faune de Bistoun	Kermânshâh	Kermânshâh	1971	40 651

Abri de faune de Khârkou	Boushehr	Boushehr	1975	312
Abri de faune de Shâdegân	Khouzestân	Shâdegân-Mâhshahr	1982	32 765
Abri de faune de Shidour	Hormozgân	Lâvân	1976	98
Abri de faune de Ghamishlou	Ispahan	Tirân	1971	85 750
Abri de faune de Kolâh-Ghâzi	Ispahan	Ispahan	1997	47 142
Abri de faune de Miândasht	Khorâssân	Djâdjarm	1973	84 435
Abri de faune de Mouteh	Ispahan	Mouteh	1964	200 879
Abri de faune de Fereydoun-Kenâr	Mâzandârân	Fereydoun-Kenâr	1975	47
Abri de faune de Karkheh	Khouzestân	Sous	1987	5 026



▲ *Parc national de Khârtourân, province de Semnân. Photo: Alirezâ Javâheri*

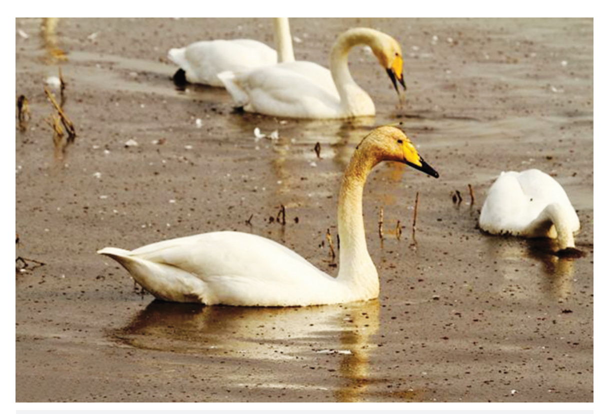
Sources:

- Firouz, Eskandar, *Hayât-e vahsh-e Irân* (La faune d'Iran), Téhéran, Presses universitaires (Nashr-e dâneshgâhi), 2012.
- www.iew.ir
- www.irandeserts.com

Une faune menacée: les espèces éteintes ou en danger d'extinction en Iran

Hamideh Haghighatmanesh

Selon les témoignages présents, la biodiversité passée de l'Iran était plus importante qu'aujourd'hui. A titre d'exemple, dans une zone de la région de Marâgheh, des traces vieilles de sept à neuf millions d'années de diverses espèces animales, notamment d'insectes tels que des fourmis, ou des mammifères tels que des espèces de zèbres, de girafes, de rhinocéros, d'éléphants, de loups, d'ours, de zibelines, de hyènes et même de singes ont été découvertes lors de fouilles sous les cendres volcaniques du mont Sahand.



▲ *Grue de Sibérie*

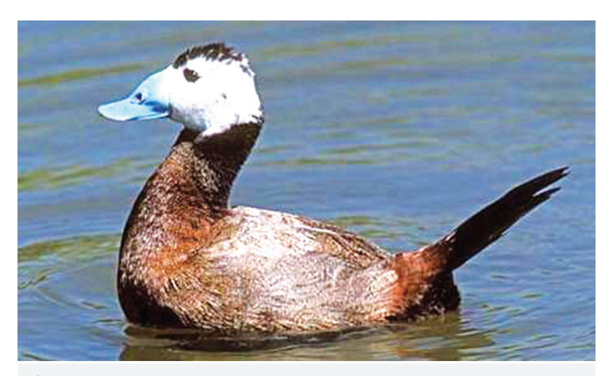


▲ *Courlis à bec, appelé en persan* guilân shâh khâldâr

Cependant, aujourd'hui encore, la diversité biologique est remarquable en Iran, malgré sa diminution et les destructions causées à l'environnement et aux diverses espèces vivantes. Environ 174 espèces de poissons d'eau douce, 20 espèces d'amphibiens, 206 espèces de reptiles, 504 espèces d'oiseaux, 194 espèces de mammifères et 25 000 espèces d'insectes ont été jusqu'à maintenant répertoriées en Iran. Cette diversité est pourtant désormais sérieusement menacée.

Espèces menacées

Quatre espèces d'oiseaux vivant en Iran sont dans une situation critique: la grue de Sibérie, le vautour fauve, le courlis à bec grêle et le canard blanc. Douze



▲ *Canard à tête blanche, zone humide d'Agh Ghal'eh, ville de Naghadeh*



▲ *Vautour fauve, appelé en persan* karkas dâl

autres espèces d'oiseaux sont aujourd'hui vulnérables: l'oie naine, la bernache à cou roux, la marmaronette marbrée, le pygargue de Pallas, l'aigle criard, l'aigle impérial, le faucon crécerellette, le vanneau sociable, le râle des genêts, la grande outarde, le pigeon d'Eversmann et le cormoran noir.

Quant aux amphibiens, le *neurergus kaiseri* de la famille des salamandridés et l'*Iranodon gorganensis* sont parmi les espèces protégées en Iran, c'est-à-dire celles dont le nom est cité dans la liste rouge publiée par l'UICN qui enregistre trois types d'espèces: celles «en danger critique» d'extinction, «en danger» et «vulnérable», qui sont des espèces menacées d'extinction imminente ou à court terme.

Parmi les reptiles d'Iran en danger d'extinction, citons la tortue imbriquée, la tortue marine, la tortue dite *rafetus euphraticus*, la vipère d'Orsini, la vipère *montivipera wagneri*, le crocodile des marais, la tortue *testudo graeca*, la *manouria emys* (tortue brune) et la vipère *viperalatifi mertens*.

Environ 174 espèces de poissons d'eau douce, 20 espèces d'amphibiens, 206 espèces de reptiles, 504 espèces d'oiseaux, 194 espèces de mammifères et 25 000 espèces d'insectes ont été jusqu'à maintenant répertoriées en Iran. Cette diversité est pourtant désormais sérieusement menacée.



▲ *Aigle criard*



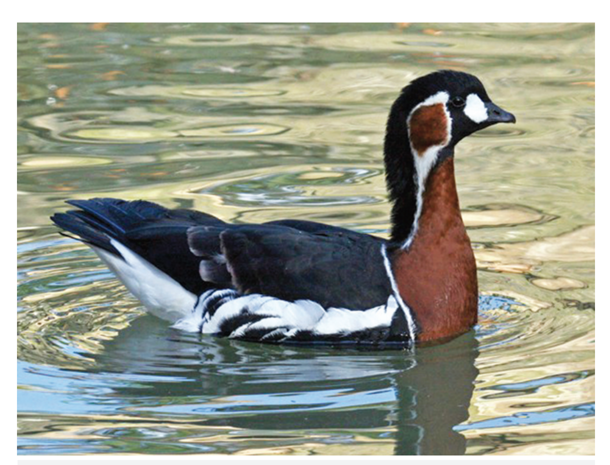
▲ *Marmaronette marbrée appelée en persan* ordak marmari



▲ *L'oie naine appelée en persan* ghâz pishâni sefid

Près de douze espèces de poissons sont également vulnérables en Iran dont le saumon, le gardon et la brème commune, ainsi que quatre espèces endémiques: le kour-ghâr, le sag-mâhi ghârezi, la carpe commune de Geno et la carpe de Zagros.

Quant aux mammifères, plusieurs sont également en danger critique d'extinction, notamment le guépard iranien, l'ours noir, le lamantin, quelques espèces de chauve-souris nommée *eptesicus nasutus*, *myotis bechsteinii*, le murin émarginé, l'onagre de Perse… Au total, treize mammifères sont aujourd'hui en danger critique d'extinction en Iran.



▲ *Bernache à cou roux, appelée en persan* ghâz sineh sorkh

Les espèces éteintes les plus connues

Parmi les mammifères célèbres faisant autrefois partie de la faune iranienne, citons le tigre de la Caspienne (tigre du Mâzandarân) et le lion asiatique, qui avaient tous deux une grande importance et reviennent incessamment dans l'histoire de l'Iran, au point que le lion asiatique fut l'emblème royal de l'Iran pendant des siècles.



▲ *Cormoran noir, région de Miyânkâleh*



▲ *Râle des genêts, appelé en persan* yalveh hanâyi



▲ *Pygargue de Pallas*

Comme nous venons de le mentionner, l'une des espèces éteintes en Iran est le tigre de la Caspienne, connu en Iran sous le nom de tigre du Mâzandarân. Génétiquement, le tigre de Sibérie lui ressemble le plus, bien que le tigre de la Caspienne ait été plus petit et plus léger. Le corps du tigre de la Caspienne était massif et allongé, ses membres forts, avec de grosses pattes larges, des griffes d'une taille inhabituelle et des oreilles petites et courtes. Ce tigre avait une longue et épaisse fourrure, en crinière sur sa tête, et sa couleur était similaire à celle du



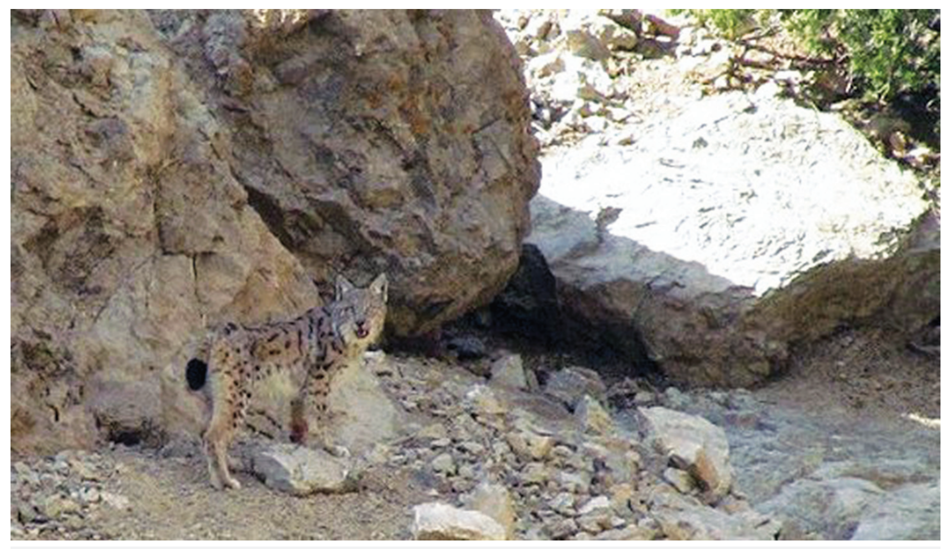
▲ *Onagre de Perse*


▲ *Carpe de Zagros*

tigre du Bengale: une couleur jaune doré sur le dos et les flancs, avec les côtés plus clairs que le dos et des rayures allant du marron clair au marron foncé. La poitrine et l'abdomen étaient blancs rayés de jaune, alors que la partie faciale était jaune avec des rayures marron sur le front et des taches blanches autour des yeux. La partie externe des membres était jaune tandis que la partie interne était blanche. La queue chez cette sous-espèce était jaune, avec des rayures d'un blanc jaunâtre. En 1959, le dernier membre de cette espèce, nommé «lion rouge» (*shir-e sorkh* en persan) a été chassé et abattu dans la province du Golestân, par un chasseur local. Précisons cependant que son extinction est bien moins due à la chasse qu'à la destruction de son habitat, c'est-à-dire la réduction des forêts, l'assèchement des marais pour l'agriculture, la construction de maisons, etc.

Le lion asiatique ou lion persan est une autre espèce éteinte en Iran en 1941 à cause de la chasse, de la disparition de son habitat et de la diminution de ses proies. Il existait quelques différences entre le lion d'Asie et le lion d'Afrique: la crinière du lion d'Asie était moins touffue que celle de son homologue africain et une poche de peau s'étendait sous le ventre du lion asiatique jusqu'aux pattes arrière. Le lion d'Asie avait généralement un pelage plus épais et une touffe de poils plus longue au bout de la queue. Ses poils sur le corps étaient courts,


▲ *Vanneau sociable, parc national de Boudjâgh. Photo: Ashouri*



▲ *Lynx de Perse, appelé en persan* siyâh goosh

de couleur jaune, sans taches ni rayures. Quant à sa crinière, elle était noire et jaune. Il mesurait de 150 à 190 cm, avec une queue d'environ 100 cm et pesait de 150 à 250 kg. Les forêts broussailleuses et les prairies proches des points d'eau du sud des montagnes du Zagros et du Khouzestân étaient son habitat naturel. Cet animal a disparu en 1942, chassé et abattu pour la dernière fois au nord-ouest de Dezfoul. Le lion asiatique a, comme le tigre du Mâzandarân, disparu en particulier du fait de la destruction de son habitat.

Un autre animal éteint est l'éléphant syrien (éléphant d'Asie) qui vivait également en Iran. Cette extinction est due à la chasse abusive de ces animaux, convoités pour leur ivoire, fortement apprécié il y a environ un millénaire dans le Levant. L'éléphant de Syrie ressemblait beaucoup à l'éléphant indien, avec cependant une taille différente. En Asie occidentale, l'habitat des éléphants s'étendait des forêts des mangroves du sud de l'Iran jusqu'au sud de l'Anatolie et des steppes de l'Asie centrale au nord-est de l'Iran.

Espèces en danger critique d'extinction

- Le daim de Perse: Ce cervidé en danger d'extinction ne se trouve plus actuellement que dans la province du Khouzestân, au sud-ouest de l'Iran. Cette espèce est depuis 1996 sur la liste rouge de l'UICN en tant qu'espèce en danger, en particulier en raison de la destruction de son habitat.

- Le guépard asiatique ou iranien: C'est une sous-espèce très menacée de guépard. Il n'en reste aujourd'hui



▲ *Chat de Pallas, photo prise à Torbat-e Heydarieh*


▲ *Renard de Blanford, appelé en persan* shâh roubâh, *région de Nâybandân*

qu'environ 70 individus qui vivent majoritairement dans les déserts centraux de l'Iran. La forte baisse de la population de cet animal depuis la fin des années 80 est due à la perte ou la fragmentation de son habitat, la désertification, la raréfaction de ses proies - également espèces vulnérables - et le braconnage pour loisir ou pour trafic.

- La panthère de Perse ou léopard iranien: C'est l'une des sous-espèces de léopards originaire de l'Asie occidentale.


▲ *Renard Corsac ou renard Turkmène*

C'est l'une des plus grosses sous-espèces de léopards ayant une taille proche de celle de la sous-espèce africaine. La principale menace contre la survie de cet animal est la destruction de son habitat et la coupe de la parenté génétique des différents groupes de cette espèce, qui conduit généralement à la formation de groupes très petits, autrement dit de groupements démographiques de moins de 100 individus adultes. La diminution de proies en raison de la chasse humaine, le développement des infrastructures, le harcèlement humain et la destruction des habitats font partie des éléments qui conduisent à la fragilisation de la survie de cet animal.

- Le caracal, lynx du désert ou lynx de Perse: Ce carnivore est l'une des quatre petites espèces de chats iraniens. En raison de sa grande taille, des taches sur son pelage, de ses longues pattes, de sa courte queue à bout large et noir et de ses touffes de poils de 4 cm de long sur les oreilles, le lynx de Perse est souvent confondu avec le léopard. C'est une espèce rare et en danger d'extinction, dont le nom figurera sans doute malheureusement, dans un avenir proche, sur la liste des espèces éteintes. L'avancée des habitations humaines dans ses territoires et l'agriculture sont deux des trois raisons principales de la destruction de son habitat, la troisième étant la diminution de la population de ses proies du fait de la chasse.

- Le chat de Pallas ou Manul: Ce petit félin sauvage est originaire d'Asie centrale. Il est de la taille d'un chat domestique, avec environ 60 centimètres de long (hors sa queue de 25 cm) et, en moyenne, un poids de 3,6 kg. Son pelage est gris clair ou jaune foncé avec des rayures verticales qui, parfois, se

distinguent rarement dans la densité du pelage. Ce chat a des caractéristiques physiques qui le distinguent du chat domestique, notamment ses yeux ronds, ses pattes courtes et ses poils longs et épais. Son nom figure également sur la liste rouge de l'IUCN.

- Le renard de Blanford ou *Shâh-Roubâh*: C'est une espèce de renard qui vit au Moyen-Orient. C'est le renard le plus rare d'Iran, qui, du fait de son pelage beau et précieux, attire les chasseurs. Au cours des années récentes, sa population a diminué et le danger de l'extinction le menaçant, il est désormais enregistré sur la liste rouge des espèces menacées d'extinction.

- Le renard Corsac (renard Turkmène): C'est un renard de la famille des canidés, dont le nom a été enregistré en l'an 2000 dans la liste rouge des espèces menacées d'extinction. La chasse constitue la principale menace pour l'espèce. Cet animal est chassé pour sa peau et comme il court lentement, il est facile à chasser. À la fin du XIXe siècle, chaque année, environ 10 000 individus de cette espèce étaient abattus. Cependant, la population globale de l'espèce n'est pas en danger grave d'extinction, puisque son habitat est peu fréquenté par l'homme et encore relativement préservé.

- Le renard de Rüppell ou renard famélique: Ce renard est une espèce de canidé vivant dans les régions arides. En raison de l'inaccessibilité et des conditions rudes de son habitat, il ne semble également pas menacé d'un danger imminent d'extinction. Cependant, en 1980-81, de nombreux renards du parc national de Kavir disparurent pour une raison inconnue, probablement en raison de la consommation de proies empoisonnées en grand nombre cette année disposées par les éleveurs pour tuer les loups. La liste rouge de l'UICN de l'an 2000 considère cette espèce comme «vulnérable». ■



▲ *Renard roux, appelé en persan* roubâh ghermez. *Photo: Farhâd Razavi*

> La principale menace contre la survie du léopard iranien est la destruction de son habitat et la coupe de la parenté génétique des différents groupes de cette espèce, qui conduit généralement à la formation de groupes très petits, autrement dit de groupements démographiques de moins de 100 individus adultes.



▲ *Renard de Rüppell*

La diversité des félins d'Iran

Bahman Noghreh 'Alizâdeh*
Traduit par
Zeinab Golestâni

Proposant un large éventail d'espèces sauvages ou domestiques, la famille des félins comprend aussi bien le plus petit chat du monde que des lions féroces. Témoignant d'une diversité assez considérable en Iran, cette famille habite toujours les terres de ce pays qui abrite des espèces telles que le chat des sables et le guépard asiatique, celui-ci étant considéré comme l'un des plus grands félins d'Asie. Pourtant, face à la menace d'extinction à laquelle ils doivent faire face, la survie de certains féliformes exige une politique de protection. Durant le siècle dernier, deux espèces de félins sur les dix demeurant en Iran, à savoir le lion asiatique et le tigre de la Caspienne, se sont malheureusement éteintes, alors qu'au moins quatre espèces sur les huit espèces survivantes appellent une attention accrue. Nous allons ici présenter les espèces faisant l'objet d'une attention particulière, en espérant l'émergence concomitante d'une volonté sociale visant à les protéger.

Le guépard asiatique

Haut sur ses pattes, le guépard se rapproche, avec son long corps élancé et sa large poitrine profonde, du lévrier persan. Cependant, son museau court et ses petites oreilles rondes le distinguent des canidés. Il ressemble en quelque sorte à un chien ayant un crâne de chat. Sur le fond de la robe fauve de son dos couvert de poils raides mais courts, apparaissent des taches noires rondes. La partie inférieure de son corps est blanche. Partant des yeux et descendant de chaque côté du museau, une belle ligne noire appelée "larmier" protège ses yeux du soleil, l'aidant ainsi pendant la chasse. Contrairement à d'autres félins, les griffes du guépard ne sont ni rétractables ni crochues, même si jusqu'au sixième mois de sa naissance, le bébé guépard est capable de les rétracter. Une colonne vertébrale flexible, un foie et un cœur de volume important, des narines dilatées, de larges poumons et un corps musculeux et élancé font du guépard le chasseur le plus rapide du monde, dont la vitesse atteint jusqu'à 110 km/h. Cet animal apparaît plutôt dans les plaines ouvertes, dans les collines des steppes semi-arides, et dans d'autres vastes habitats où il y a de la nourriture. En Iran, il se trouve aujourd'hui surtout à Dasht-e Kavir (désert situé au milieu du plateau iranien) et ses alentours.

Aucune étude poussée consacrée à la vie sociale du guépard n'a jusqu'à présent été réalisée en Iran. Cependant, des recherches menées en Afrique témoignent de la vie solitaire des femelles, sauf pendant la durée de l'éducation et de la surveillance des petits guépards où le mâle ne joue aucun rôle. Restant chez leur mère jusqu'à leur 18e mois, ces derniers apprennent tout au cours de cette période décisive, à chasser et à fuir les autres prédateurs tels que le léopard, le loup, et la hyène. A leur 18e mois, les petits se séparent de leur mère, et les frères et sœurs d'une même portée restent généralement ensemble pendant 6 mois. A l'âge de deux ans, les sœurs quittent leurs frères qui habitent dorénavant ensemble. En général, les jeunes mâles passent leur vie soit seuls, soit en compagnie de leurs frères issus de la même portée, tandis qu'à l'exception de la période consacrée à la garde des enfants guépards, les femelles vivent une vie solitaire. Certains de ces groupes de guépards délimitent un territoire couvrant leurs besoins en nourriture et en eau, ce qui leur permet aussi d'attirer les guépards femelles. Lors de la saison de reproduction, chaque guépard mâle définit

24

un territoire pour lui-même. C'est à ce moment-là que commencent des luttes acharnées entre les jeunes mâles d'un même groupe, cherchant à défendre leurs propres frontières. Le guépard part généralement à la chasse aux premières heures du matin ou le soir. Après avoir choisi sa proie, il s'en approche furtivement. Il ne lance son attaque fulgurante qu'à une distance de 10 à 30 mètres. Une fois sa proie à terre, le prédateur serre son cou jusqu'à ce qu'elle étouffe. Se limitant généralement à 20 secondes, le temps nécessaire à la poursuite de sa proie atteint rarement une minute. Presque cinquante pour cent de ses tentatives réussissent. Le guépard n'est cependant pas capable de cacher sa proie à la vue des autres carnivores, d'où la perte du reste de sa nourriture, une fois qu'il s'en est rassasié une première fois.

Le guépard atteint sa maturité sexuelle à 20 mois. La femelle vit une grossesse de 95 jours, et met au monde 1 à 6, généralement 4 à 5, petits qui, à la naissance, pèsent en moyenne 300 grammes et mesurent 30 centimètres. De couleur gris foncé, ceux-ci ont de longs poils leur permettant de se camoufler au milieu des buissons secs et de se dérober aux regards d'autres chasseurs. Ces poils font d'ailleurs ressembler les petits au blaireau européen qui est un animal agressif, ce peut être le signe d'une caractéristique défensive. En outre, la rétractation de leurs griffes leur permet

> Aucune étude poussée consacrée à la vie sociale du guépard n'a jusqu'à présent été réalisée en Iran. Cependant, des recherches menées en Afrique témoignent de la vie solitaire des femelles, sauf pendant la durée de l'éducation et de la surveillance des petits guépards où le mâle ne joue aucun rôle.



▲ *Guépard asiatique*



▲ *Caracal*

de grimper, jusqu'à leur 6e mois, aux arbres. En Iran, le guépard se nourrit plutôt de chinkaras (gazella bennettii), de gazelles à goitre, de moutons, de béliers, de capras, et de lapins sauvages.

Le caracal

Plus grand que le chat domestique, ce félin a également des pattes plus longues que lui. Pesant de 11 à 15 kg, les femelles sont plus petites que les mâles, qui pèsent quant à eux de 13 à 20 kg. La couleur de ce félin varie d'un jaune tirant sur le brun au gris. Le corps des jeunes caracals est plus clair que celui des vieux caracals, ceux-ci portant parfois des taches rougeâtres. En outre, le museau, le cou, et les parties inférieures de son corps sont blancs. Contrôlées par vingt muscles différents, ses grandes oreilles pointues semblent plus grandes que celles des autres félins. Il possède, à l'extrémité des oreilles, de longs poils noirs mesurant presque 6 centimètres. Le caracal bénéficie notamment de ce système sensible auditif au moment de la chasse.

Ressemblant presque au lynx, le caracal est cependant doté d'un corps plus svelte et moins large. Ses jambes sont aussi plus minces. Les régions sèches, les plaines, les savanes, les collines désertiques et semi-arides, et les régions montagneuses constituent l'habitat de ce félin. En Iran, il s'observe plutôt dans les steppes et les régions désertiques telles que le parc national de Kavir et les provinces comme Fârs, Kermân, Yazd, Sistân et Baloutchestân, Khorâssan, Arâk, et le nord du Khouzestân. Ce félin se trouve aussi dans différentes parties du monde telles que l'Afrique - notamment les terres du Sud -, la péninsule Arabique, la Palestine, le Liban, la Syrie, le Kuwait, l'Iraq, le Turkménistan, l'Afghanistan, et l'Inde. Solitaires et défendant âprement leur territoire, les caracals n'apparaissent ensemble que pendant la saison des accouplements. Il réside principalement entre les rochers, sous les grands arbustes, et même dans le gîte d'autres animaux.

Nocturne, le caracal part, à l'instar des autres félins, à la chasse à l'aube ou en

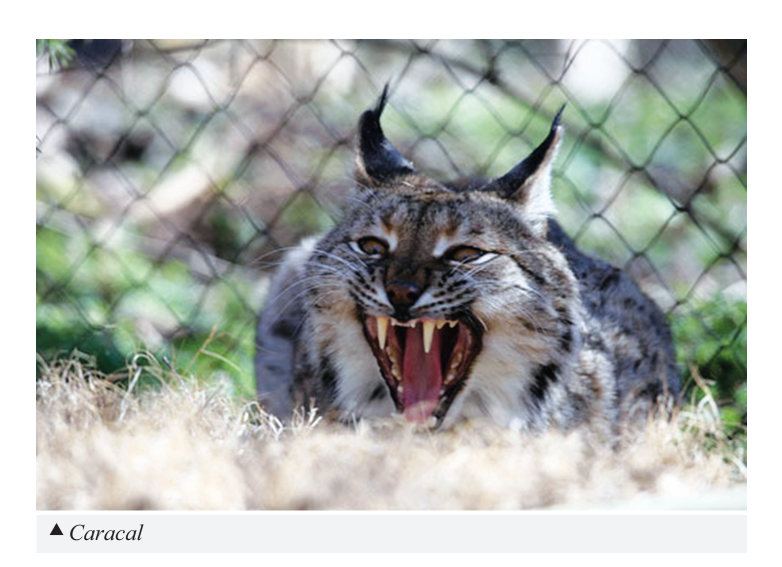
pleine nuit. Cependant, en hiver et dans les terres froides, il chasse pendant le jour. Il utilise pour cela une technique exceptionnelle. Ses longues pattes lui permettent non seulement de courir vite, mais aussi de sauter. Il lui suffit donc d'un bond pour chasser un oiseau en vol. La chasse de plus grandes proies exige le recours à une méthode particulière. Après avoir poursuivi sa proie et s'en être approché, le caracal, faisant un bond, lui mord soudainement de ses dents tranchantes le cou. C'est cette méthode qui permet à ce félin de chasser des animaux plus grands que lui.

On parle le plus souvent de la peur ressentie par le caracal lorsqu'il fait face à l'homme ou à une voiture. Comme il se fige de peur, il est relativement facile de l'approcher. Cependant, lorsqu'il est complètement encerclé ou accompagné de ses petits, il peut se montrer très agressif et bondir à l'attaque. Cette agressivité n'empêche cependant pas de l'apprivoiser, d'où sa présence en tant qu'animal domestique surtout aux Etats-Unis.

Les oiseaux, les petits rongeurs comme la marmotte et le lapin, les serpents, ou encore les insectes et les végétaux constituent le régime alimentaire de cet animal. Cependant, il chasse aussi des ongulés tels que la gazelle, le chinkara (Gazella bennettii), et les cervidés, autant d'animaux plus grands que lui. Il est capable, comme d'autres félins, de survivre longtemps dans les régions chaudes et sèches. Il n'éprouve aucun besoin d'eau quand il y a de la nourriture, celle-ci lui fournissant en grande partie l'eau nécessaire à son corps. Une fois qu'il a chassé un grand mammifère, ce félin se contente seulement de dévorer ses viscères, alors qu'il mangera la peau et même le plumage de ses petites proies, notamment les oiseaux. Les premiers jours hivernaux constituent le moment propice à l'accouplement. Le caracal femelle peut s'accoupler avec jusqu'à trois caracals mâles, chaque femelle mettant au monde 1 à 4 bébés, et cela après 78 à 81 jours. Entrouvrant leurs yeux dès le premier jour, les nouveau-nés ne les ouvrent complètement qu'après 6 à 10 jours. Ayant une croissance rapide, ils prennent chaque jour 21 grammes. La mère reste un an avec ses petits, mais ne les allaite que pendant 10 semaines. Les petits sont capables de se reproduire après 12 à 20 mois.

> Le caracal part, à l'instar des autres félins, à la chasse à l'aube ou en pleine nuit. Cependant, en hiver et dans les terres froides, il chasse pendant le jour. Il utilise pour cela une technique exceptionnelle. Ses longues pattes lui permettent non seulement de courir vite, mais aussi de sauter. Il lui suffit donc d'un bond pour chasser un oiseau en vol.

En milieu naturel, le caracal vit jusqu'à 12 ans, et cette durée peut atteindre 19



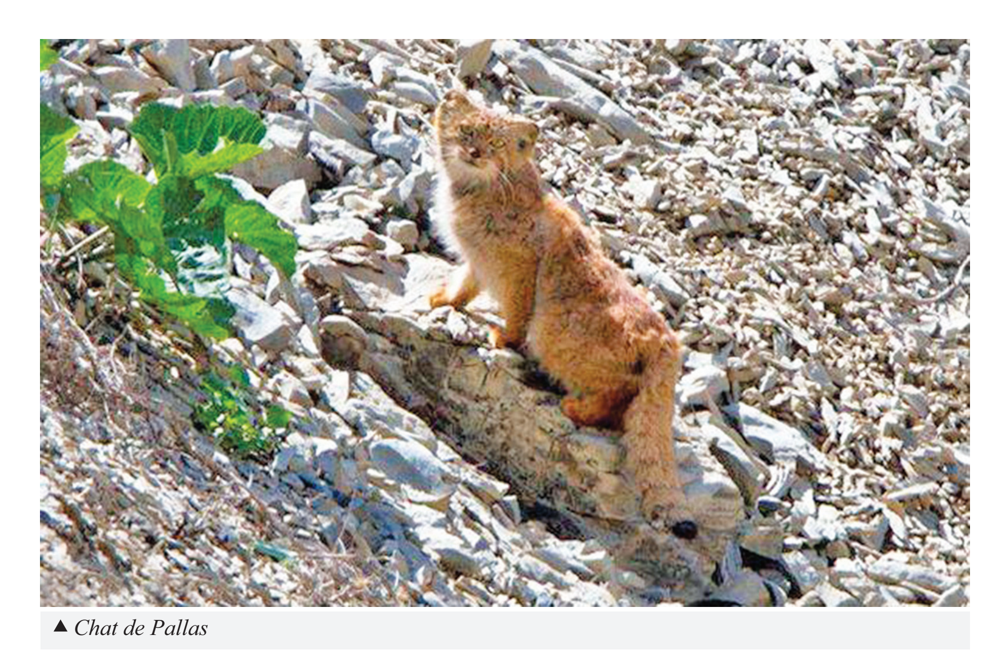
▲ *Caracal*

ans pour les caracals domestiques. Dépourvu d'ennemi naturel, ce félin grimpe rapidement aux arbres et se cache dès qu'il ressent un danger. C'est sa fourrure qui pousse l'homme, surtout en Afrique centrale et occidentale, à pratiquer sa chasse. Certains caracals sont tués hors des frontières des aires protégées par des agriculteurs qui les considèrent comme l'ennemi de leur bétail. Le manque de nourriture, ainsi que la chasse intensive mettent la population de ce félin dans les pays asiatiques, notamment l'Iran, en danger de diminution. Il n'y a en outre aucune statistique indiquant sa population actuelle en Iran. Des rapports publiés récemment font état de sa présence aux alentours de Kermân, ainsi que dans les jardins d'agrumes de Djiroft.

Le chat de Pallas

Faisant partie des espèces menacées de disparition par l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), le chat de Pallas est l'un des félins les plus rares de la nature. De la même taille que le chat domestique, cette espèce a un crâne plus large. Avec de petites oreilles rondes situées assez loin l'une de l'autre et une longue queue épaisse, il a des poils gris tirant sur l'ocre, dont le bout blanc offre une couleur écaillée argentine. Mesurant 50 à 65 cm de long sans la queue (de 21 à 30 cm), le chat de Pallas pèse 2,5 à 4,5 kg. Habitant les steppes et les hautes régions couvertes d'une végétation assez dense, ce félin a été vu en Iran notamment dans les régions de Sarakhs, Torkaman Sahrâ, Azerbaïdjan occidental, Âzarshahr, Ispahan, Téhéran, Kermân, et les zones fraîches allant de Shâhroud à Bodjnourd. On le retrouve également au Turkménistan, en Chine, et au Pakistan. Animal nocturne, ce félin apparaît aussi aux premières heures du soir ou pendant

Faisant partie des espèces menacées de disparition par l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), le chat de Pallas est l'un des félins les plus rares de la nature.



▲ *Chat de Pallas*

le jour. Il est diurne dans les terres où il se nourrit des pikas. Habitant souvent entre les rochers, dans les grottes, ou dans les trous creusés par d'autres animaux, ce félin s'alimente entre autres de rongeurs et d'oiseaux. S'accouplant très probablement en hiver, la chatte de Pallas donne après 65 jours naissance de 1 à 6 chatons qui atteignent leur maturité à un an.

Le chat sauvage

Ressemblant beaucoup au chat domestique, le chat sauvage était considéré pendant des années comme son ancêtre. Cependant, certains chercheurs prennent aujourd'hui le chat sauvage pour une espèce apprivoisée en Palestine il y a 7 000 ans, ainsi qu'en Egypte il y a 4 000 ans. Une grande diversité de chats sauvages habite différentes régions iraniennes. Il est même très probable qu'il en existe de nouvelles espèces ou sous-espèces, ce qui nécessite la réalisation de sérieuses études morphologiques et génétiques sur ce félin. Un grand nombre de ces chats vivent dans le sud-ouest de l'Iran, à proximité de villes comme Ahvâz, Shoushtar, et Dehlorân. La majorité est à poils beiges avec des taches claires.

Les photos prises des chats présents dans la province du Khorâssan-e Razavi, notamment dans les régions de Badjestân et de Sabzevâr, révèlent l'existence d'une forte ressemblance avec la sous-espèce habitant les steppes. Dotés de rayures dorées sur un fond de robe jaunâtre, ces chats ressemblent beaucoup au chat domestique. Ce sont d'ailleurs ces douze rayures et les taches sombres ou claires recouvrant le corps de l'animal qui rapprochent un grand nombre des chats habitant le nord de l'Iran ainsi que les régions comme la vallée d'Andjir à Yazd, le parc national de Sorkheh Hesâr, et les ports de Lengheh et de Djâsk, des espèces européennes. La présence de cinq ou six lignes horizontales descendant du visage



▲ *Chat sauvage*

Ressemblant beaucoup au chat domestique, le chat sauvage était considéré pendant des années comme son ancêtre. Cependant, certains chercheurs prennent aujourd'hui le chat sauvage pour une espèce apprivoisée en Palestine il y a 7 000 ans, ainsi qu'en Egypte il y a 4 000 ans. Une grande diversité de chats sauvages habite différentes régions iraniennes.



▲ *Chat sauvage*

jusqu'à la partie postérieure du cou caractérise aussi ces derniers. S'ils ont les mêmes rayures, ils diffèrent cependant du chat domestique de par leur queue plus courte et plus touffue.

Outre les chats mentionnés ci-dessus, il existe d'autres espèces semblant être un croisement du chat sauvage et domestique. D'autres ne sont que des chats domestiques retournés dans un milieu naturel. Mesurant de 45 à 80 cm de longueur sans la queue (celle-ci mesurant de 25 à 38 cm), de 30 à 40 centimètres de hauteur, et pesant de 3 à 8 kg, certains de ces chats ont été vus sur l'île d'Ashk dans le parc national d'Ourmia. Comprenant des forêts, des montagnes, des steppes, et des déserts, l'environnement naturel en Iran offre des habitats propices à cet animal qui habite même parfois à proximité de zones résidentielles. A l'échelle planétaire, il est disséminé dans différentes parties d'Afrique, d'Europe et d'Asie.

Doté d'habitudes parfois distinctes du chat domestique, le chat sauvage est essentiellement nocturne, sortant aux premières heures du soir ou parfois au petit matin. Lors de la période de reproduction ou lors de temps froids et neigeux, on peut aussi le voir pendant la journée. Menant une vie solitaire, ce félin choisit les cavernes, les trous des arbres, et même les arbustes comme abri. Il grimpe rapidement aux arbres, et rôde parfois jusqu'à 10 km à la ronde pendant la nuit. Comme le chat domestique, il miaule, fait le dos rond et hérisse ses poils lorsqu'il livre une bataille.

Le régime alimentaire du chat sauvage est essentiellement constitué de petits mammifères, de petits oiseaux, ainsi que de leurs œufs et de leurs poussins, de reptiles, de poissons, de grenouilles, d'insectes, d'animaux domestiques tels que les volailles, de chevreaux, et parfois de végétaux. Il s'approche d'abord sans bruit de sa proie qu'il attrape ensuite en quelques bonds. A l'inverse du chat domestique, ce félin ne joue pas avec sa proie ni ne cache ses propres excréments. L'hiver est pour lui la saison de la reproduction durant laquelle se déroulent des luttes entre les mâles. Après 60 jours, la chatte sauvage met bas 1 à 5 chatons dont les yeux ne s'ouvrent qu'après dix jours. Cette dernière reste 4 à 6 mois avec ses chatons, et ces derniers atteignent la maturité à 10 mois. Etant donné sa taille, le chat sauvage a plusieurs ennemis naturels tels que le caracal, le léopard, et les grands rapaces nocturnes. Il arrive même que la marte et la belette mangent ses petits. La diminution du nombre de ses proies, la destruction de son habitat, et sa chasse excessive ont conduit à une nette décroissance de la population de cette espèce en Iran.



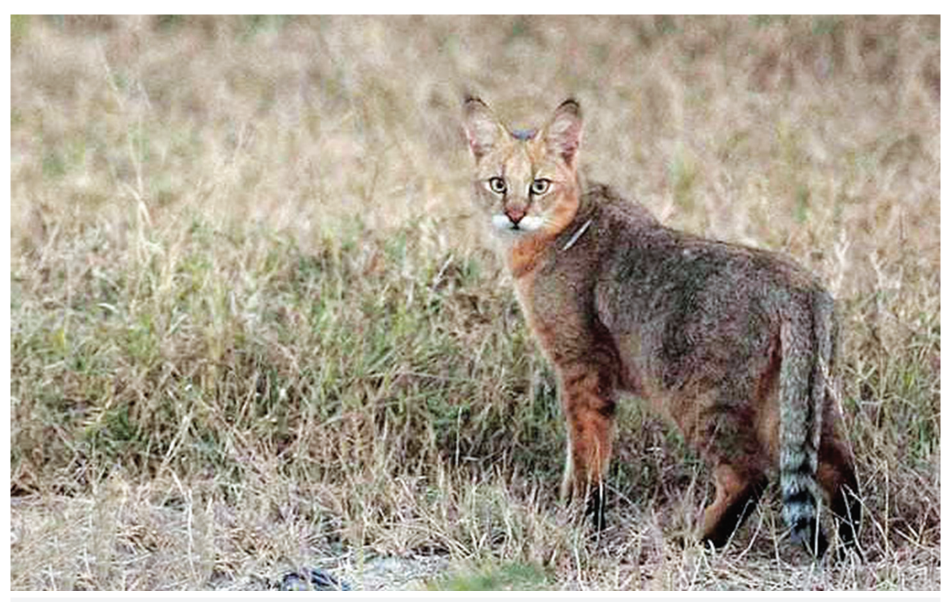
▲ *Chaus*



Le chaus

Comparé au chat sauvage, le chaus (ou chat de jungle ou des marais) est plus grand, a une queue plus courte, des pattes

30



▲ *Chaus (chat de jungle), appelé en persan* gorbeh djangali

plus longues, et des oreilles plus grandes terminées par de longs poils noirs. La partie postérieure de ses oreilles est brune ou noire, son dos fauve ou gris tirant sur le jaune, et la partie inférieure de son corps est presque jaune. Ses pattes et sa queue sont souvent tachetées de points bruns tirant sur le noir. Il mesure de 60 à 96 centimètres de longueur sans la queue (20 à 30 cm), 40 à 48 centimètres de hauteur, et pèse de 4 à 16 kg. Au bord de la Caspienne, ce félin trouve son habitat auprès des buissons, des bois, des roselières environnant des étangs et des rivières, ou encore des champs de maïs et de saccharum. On le retrouve aussi dans plusieurs pays d'Asie et au nord de l'Afrique.

Nocturne comme la plupart des félins, le chat de jungle reprend ses activités à l'aube ou aux premières heures de la nuit. Solitaire, il réside soit dans des arbustes et entre les rochers, soit dans des refuges abandonnés par d'autres animaux tels que le renard et le porc-épic.

Habile nageur, il plonge dans l'eau afin de pêcher des poissons. Il se nourrit de mammifères de taille petite ou moyenne comme les lapins, de faons, d'oiseaux et de leurs œufs, de serpents, de grenouilles, de poissons et même d'insectes. Dans la réserve naturelle de Dasht-e Nâz dans le Mâzandârân, trois faons du daim de Perse ont été découverts tués en une seule nuit par un chat des marais, mordus au cou et étouffés.

Le chaus se reproduit généralement au milieu de l'hiver. Après 66 jours naissent 3 à 5 chatons dont les yeux ne s'ouvrent qu'au bout de 10 à 12 jours. Allaités jusqu'à leur 2e mois, les petits, qui atteignent la maturité à un an et demi, restent pendant deux ans avec leur mère. A l'état de captivité, ils peuvent vivre jusqu'à 20 ans. Le chat de jungle n'a pas d'ennemi naturel, hormis les renards ou les chacals qui s'attaquent parfois à ses chatons. Il réside dans la plupart des zones forestières de la Caspienne ainsi que dans les forêts claires de la province du Khouzestân. Il a subi durant ces dernières années une diminution de sa population du fait de la chasse intensive et de la destruction de son habitat.

31

Le lynx d’Eurasie

Le lynx d’Eurasie ou le lynx boréal est plus grand que le chat domestique, et est parfois confondu avec le léopard. Haut sur pattes, il a une queue très courte dont l’extrémité noire s’avère plus épaisse. Les longs poils lui recouvrant la joue ressemblent à une barbe. Il a à l’extrémité de ses oreilles de longs poils noirs mesurant 4 cm. Doté de pattes volumineuses, il laisse des traces plus grandes que celles d’un chat ordinaire.

Le lynx d’Eurasie ou le lynx boréal est plus grand que le chat domestique, et est parfois confondu avec le léopard. Haut sur pattes, il a une queue très courte dont l’extrémité noire s’avère plus épaisse. Les longs poils lui recouvrant la joue ressemblent à une barbe.

Les longs poils entourant ses pattes préservent non seulement l’animal contre le froid, mais lui évitent aussi de s’enfoncer dans la neige. Grandes ou petites, des taches rondes bien apparentes apparaissent sur le fond de sa robe grise tirant sur le brun, alors que la partie inférieure de son corps est noire. Ses poils sont plus courts en été qu'en hiver. Il mesure de 80 à 130 cm de longueur sans la queue (11 à 24 cm), 50 à 70 centimètres de hauteur, et pèse de 18 à 38 kg.

Les chaînes de montagnes de l’Alborz - de Gorgân jusqu’à Alamout -, ainsi que les terres de l’Azerbaïdjan oriental et de l’Azerbaïdjan occidental constituent l'habitat principal de ce félin. Par ailleurs, des rapports publiés récemment affirment sa présence à Kermânshâh, Shahrezâ, Ghâli Kouh au Lorestân, à Hamedân, dans le parc national de Tourân, ou encore dans les zones protégées de Denâ, et de Bâfgh. On le trouve aussi dans différentes régions d'Asie et d'Europe.

Se reposant au milieu du jour et pendant la nuit, le lynx d’Eurasie sort au petit matin ou le soir. Il vit seul et rôde en moyenne sur une distance de 20 km par jour. Poursuivant sa proie, il descend en hiver dans les régions les plus basses. S'il ne trouve pas de proie, il migre facilement, même sur des distances de plus de 100 km. Il prend tanière plutôt dans des trous d'arbres, sous des rochers, ou bien sous des végétations denses. Son attaque, brutale, est précédée par une embuscade. Il se nourrit de petits mammifères tels que le chevreuil, le marcassin, le renard, le chat sauvage, ainsi que d'oiseaux, de reptiles et d'insectes. Capable de chasser des animaux qui sont trois à quatre fois plus grands que lui, il mord le plus souvent sa proie au crâne. La poursuivant même parfois pendant plusieurs jours, il s’approche d'elle au moment propice et la saisit lors d'une attaque fulgurante.

La reproduction se fait au milieu de l’hiver. Après 70 jours, le lynx femelle met bas 1 à 4 petits dont les yeux ne s’ouvrent qu’après 12 jours, et qui resteront avec leur mère pendant un an. Lors de leur deuxième année, ils deviennent capables de se reproduire. La durée de leur vie à l'état de captivité est d'environ 21 ans. Le lynx boréal n'a pas d'ennemi naturel, mais peut parfois se battre contre des chiens de berger, des loups, ou des léopards.

Le fait qu'il réside surtout dans des endroits inaccessibles empêche l’évaluation de sa situation biologique. On a cependant récemment évoqué la chasse d’un lynx d’Eurasie dans les hauteurs de Gorgân, ainsi que d'autres dans les reliefs de l’Azerbaïdjan. De plus, un autre lynx boréal tué par un chien de berger a été découvert très récemment dans les hauteurs de Kaland, situées dans

la zone protégée d'Arasbârân. Aujourd'hui, ce félin fait partie des espèces protégées.

Le chat des sables



▲ *Chats des sables*

Plus petit que le chat domestique, le chat des sables a un large crâne et de grandes oreilles volumineuses qui se trouvent assez loin l'une de l'autre. De longs poils bruns ou noirs recouvrent ses courtes pattes. Doux et épais, les poils de son dos, parfois marqués de taches ou de rayures foncées, sont d'une couleur sable, alors que la partie inférieure de son corps est blanche. Une ligne tirant sur le roux descend des deux côtés de ses yeux. Deux ou trois rayures à l'extrémité généralement noire se trouvent sur sa queue.

Le chat des sables mesure 45 à 74 cm de longueur sans la queue (28 à 38 cm), et de 24 à 30 cm de hauteur. Il pèse de 1,5 à 3 kg. Parfaitement adapté aux dunes et aux terres très sèches, ce félin est aperçu en Iran dans le parc national de Kavir, sur le site de Doshâkh au parc national de Tourân, dans le désert de Marandjâb à Kâshân, aux alentours du lac de Bakhtegân, aux environs de la ville de Nâïn, à Semnân, ou encore dans la réserve naturelle de Nâybandân. Des traces indiquant sa présence ont été observées dans le Torkaman Sahrâ, ainsi que dans le nord et l'est du Khorâssân. A l'échelle planétaire, on le trouve en Afrique, en Arabie Saoudite, et jusqu'au Turkménistan.

Animal nocturne, il se repose pendant le jour dans un gîte peu profond. Solitaire, il dort sous les arbustes, entre les rochers ou dans les trous qu'il creuse dans les déserts de sable. Les longs poils recouvrant ses pattes lui facilitent son déplacement dans le sable.

Se nourrissant essentiellement de petits mammifères dont des rongeurs, il mange aussi parfois des lapins, des oiseaux, des reptiles, ou des insectes. Capable de survivre dans les régions où il n'y a pas d'eau, ce chat tire de sa proie l'eau nécessaire à son corps. L'accouplement a lieu au milieu de l'hiver, et après 63 jours naissent 2 à 4 chatons aveugles dont les yeux ne s'ouvriront qu'après deux semaines. Restant avec leur mère pendant 6 à 8 mois, les petits atteignent la maturité à 9. En captivité, ils peuvent vivre jusqu'à 13 ans.

Animal rare en Iran, ce félin y est peu rencontré. Ce n'est que dans les années 2005-2007 que quelques chats des sables ont été aperçus dans le parc national de Kavir, ainsi qu'aux alentours de Semnân et de Nâïn. De plus, une mère accompagnée de ses trois chatons a été aperçue dans la réserve naturelle de Nâybandân. ■

---

* Titulaire d'un master en ressources naturelles.



Les serpents et lézards d'Iran

Shaghâyegh Ahangar

▲ *Af'i Damâvandi (vipère de Damâvand). Photo: Omid Mozaffari*

Avec une superficie de 1 648 000 km2, l'Iran est un pays ayant une faune et une flore d'une exceptionnelle richesse, réparties dans diverses régions ayant chacune ses caractéristiques climatiques propres. Le pays constitue ainsi l'habitat de très nombreuses espèces de serpents et lézards. Chez plusieurs espèces de serpents, on observe des comportements migratoires. Ces serpents se déplacent souvent d'une région à l'autre sous l'effet de facteurs naturels tels que les différences extrêmes de température à différentes saisons ou un manque de nourriture. De ce fait, un nombre important de serpents en Iran nait dans certaines régions géographiques, y évolue quelque temps et migre ensuite vers des régions aux conditions plus favorables. Ainsi, les forêts fraîches de la Caspienne et de la région iranienne de l'Azerbaïdjan constituent l'habitat de plusieurs espèces de serpents qui proviennent à l'origine de forêts de l'Europe et de l'Asie, dont le *mâr-e atashi* ("serpent de feu", de son nom scientifique *Coluber najadum*), ou encore le *kour mâr* ("serpent aveugle", *Eryx jaculus jaculus*). A l'inverse, plusieurs serpents des régions méditerranéennes sont originaires des montagnes de Zagros à l'ouest de l'Iran, dont le *mâr-e shâkhdâr* ("vipère à cornes" *Pseudocerastes fieldi*) et le *mâr-e ja'fari* (*Echis*). En outre, la plupart des serpents vivant au sud de l'Iran sont originaires d'Afrique et d'autres pays d'Asie, dont le *mâr-e khâldâr* ("serpent tacheté", *Coluber karelini Brandt*) et le cobra. Mais certains serpents sont originaires d'Iran, dont la vipère de Damâvand, la vipère de Takâb, la vipère d'Azerbaïdjan, la vipère de Zanjân, le *mâr-e gourekhari* ("serpent zèbre", *Spalerosophis microlepis*), le *mâr koutouleh* ("serpent nain", *Eirenis collaris*), et le *mâr-e (*ou *af'i-e) shâkhdâr-e irani* ("la vipère à cornes persane", *Pseudocerastes persicus fieldi*). De fait, l'Iran, de par sa situation géographique

particulière au carrefour de plusieurs continents, est un pays présentant une grande diversité d'espèces de reptiles.

Aperçu sur les serpents d'Iran

Les serpents vivant en Iran ont une longueur maximale de deux mètres, mais y vivent aussi des serpents très petits dont la taille dépasse à peine quelques centimètres. Il y existe plus de vingt espèces de serpents venimeux et semi-venimeux, trente-cinq espèces de serpents non venimeux ainsi que cinq espèces de serpent de mer. Il est possible de distinguer plusieurs de ces serpents de par leurs couleurs et leurs signes particuliers; par exemple, la tête de la vipère à cornes est munie de deux écailles en forme de corne situées juste au-dessus de ses yeux; la vipère du Caucase a une fosse entre l'œil et la narine; ou encore le *mâr-e ja'fari* a une couleur ocre typique et un signe en forme de croix situé au-dessus de la tête.

Il existe en Iran trois types principaux de serpents venimeux: la catégorie des vipères (*af'i*) ayant une fosse entre l'œil et la narine (crotalidé) et celles qui n'ont pas une telle fosse (vipéridé); la catégorie des serpents cobra (élapidé); et la catégorie des serpents de mer (hydroïde).

Les vipères

Af'i-e shâkhdar-e irâni (vipère à cornes persane): Cette vipère a un corps de couleur grise ou brun clair, et une longueur maximale de 108 cm. Elle a une tête plate et en forme de baguette. Ses pupilles sont verticales et elle a deux appendices en forme de corne sur la partie supérieure de l'œil, ainsi que quatre séries de grandes taches sombres. On la trouve dans le Khorâssân, Sistân et Baloutchistân, Khouzestân, Fârs ainsi

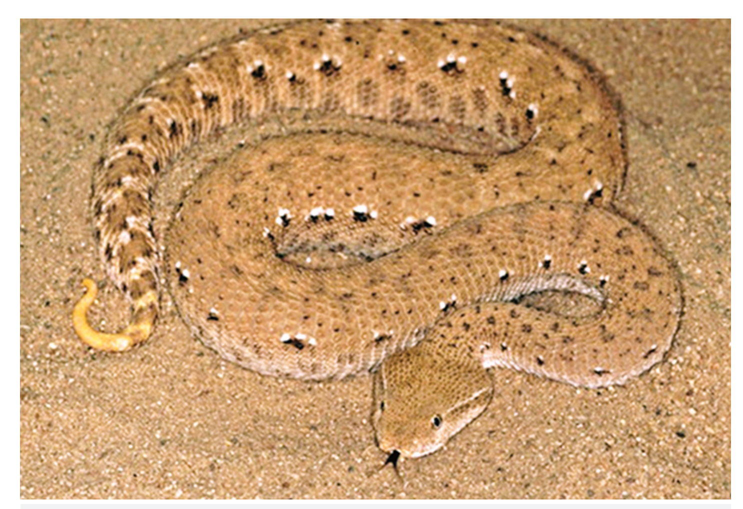


▲ *Af'i-e shâkhdar-e irâni (vipère à cornes persane)*

Un nombre important de serpents en Iran nait dans certaines régions géographiques, y évolue quelque temps et migre ensuite vers des régions aux conditions plus favorables. Ainsi, les forêts fraîches de la Caspienne et de la région iranienne de l'Azerbaïdjan constituent l'habitat de plusieurs espèces de serpents qui proviennent à l'origine de forêts de l'Europe et de l'Asie.



▲ *Mâr-e ja'fari (Echis)*



▲Kok mâr (Eristicophis macmahoni)

qu'à Kermân, Yazd, Ispahan, Semnân, Téhéran, et Zanjân.

Mâr-e ja'fari (Echis): Elle a une tête de forme triangulaire et des pupilles verticales. La couleur de son corps peut varier entre le gris, argent, sable, jaune et brun. On peut distinguer une ligne blanche en forme de zigzag sur les côtés de son corps, et deux lignes blanches en forme de croix sur sa tête. Sa longueur maximale est de 75 cm. Ce serpent très dangereux se déplace selon un mouvement typique et très particulier: il rampe en zigzag pour se protéger des sables brulants du désert. On le trouve dans la plupart des régions désertiques de l'Iran comme Semnân, le Khorâssân, le Sistân et Baloutchistân, Kermân, Fârs et Hormozgân.

Kok mâr (Eristicophis macmahoni): Ce serpent a une large tête avec de grandes pupilles verticales. Son corps de couleur gris clair est en forme de tonneau, et comporte de 20 à 25 rangées de petites taches noires sur le coté ayant une longueur maximale de 70 cm. Ce serpent se cache souvent sous le sable. Il vit dans les provinces de Kermân et du Sistân et Baloutchistân.

Gorzeh mâr (vipère à sceptre; Vipera lebetina obtusa): Ce serpent a une tête



▲ *Af'i-e zanjâni (vipère de Zanjân; Vipera albicornuta)*

de forme triangulaire avec des écailles minuscules et des pupilles verticales. Son museau est rond, et sa longueur maximale est de 168 cm. On le trouve dans la plupart des provinces d'Iran.

Af'i Damâvandi (vipère de Damâvand): La tête de cette vipère est de forme triangulaire, et elle a des pupilles verticales. Sa couleur varie entre gris clair, argent et brun foncé. Il y a parfois une ligne noire sur la partie postérieure de sa tête, qui se prolonge jusqu'à sa queue. Elle a aussi des taches en forme de zigzag sur le dos, et a une longueur maximale de 79 cm. On la trouve dans les régions de Damâvand et Firouzkouh, au nord de l'Iran.

Af'i alborzi (vipère d'Alborz; Vipera ursinii eriwanensis): Elle a des pupilles verticales et son museau est rond. La couleur de sa peau est brune et grise, et on trouve parfois sur son dos une rangée de taches noires de forme ovale, ou encore parfois une sorte de tiret entre la partie postérieure de l'œil et les coins de sa bouche. Sa longueur maximale est de 65 cm. Elle vit dans les régions de Téhéran et de Zandjân ainsi qu'au Mâzandarân et en Azerbaïdjân.

Af'i-e zanjâni (vipère de Zanjân; Vipera albicornuta): Cette vipère aux pupilles verticales et au museau rond a une grande écaille au-dessus des yeux. La couleur de sa peau est brun clair, et elle a une série de taches rondes de couleur ocre sur le côté dorsal de son corps. On distingue deux lignes brun sombre derrière ses yeux et sa tête. Elle a une longueur maximale de 82 cm. Elle vit dans le Guilân, à Zanjân, et en Azerbaïdjan.

Af'i ghafghâzi (vipère du Caucase;



▲ *Gorzeh mâr (vipère à sceptre; Vipera lebetina obtusa)*



▲ *Af'i Damâvandi (vipère de Damâvand)*



▲ *Af'i ghafghâzi (vipère du Caucase; Agkistrodon intermedius caucasicus)*



▲ *Kaftcheh mâr (serpent louche)*

Agkistrodon intermedius caucasicus): Cette vipère a un museau étroit et noir, légèrement incliné vers le haut avec une tache noire dans la partie temporale. Ses pupilles sont verticales. Il existe une fosse entre ses yeux et sa narine. Sa queue est courte et sa tête est couverte de grandes écailles. La couleur de son corps varie entre le jaune, le gris, le rouge ou le brun. Elle a aussi des taches rondes sur sa surface dorsale. On la trouve à Téhéran, Semnân, dans le Guilân et au Mâzandârân.



Les serpents de la famille des élapidés

Kaftcheh mâr (serpent louche): Les pupilles de ce serpent sont rondes. Son cou prend la forme d'une louche lorsqu'il veut attaquer, d'où son nom. La couleur de son corps est jaune ou brun foncé, sans taches ou dessins spécifiques. Sa longueur maximale est de 163 cm. On le trouve dans le Khorâssân, le Golestân, et à Semnân

Le cobra: Il a des pupilles rondes. La surface dorsale de son corps est brun foncé et noire. La longueur maximale de son corps est de 117 cm. Il vit dans le Khouzestân, le Fârs, et à Kermânshâh.



▲ *Cobra*

Les serpents hydroïdes

Il existe souvent des similitudes entre ces serpents et les serpents venimeux de mer, dont la plupart ont de petites têtes noires et des lignes transversales noires tout le long du corps. La couleur de la peau est souvent jaune, brun et olive. Ils se trouvent le plus souvent dans les marges nord et sud du golfe Persique.


▲ *Serpent hydroïde*

Les serpents non venimeux et semi-venimeux de l'Iran

La forme et le nombre des écailles, la couleur du corps et la forme des dents aident à distinguer et à identifier les différentes espèces de serpents non venimeux. Ces serpents ont une apparence plus unifiée comparée à celle des espèces venimeuses. La peau est souvent unie, avec parfois quelques dessins peu marqués. La tête est ronde et a la même taille que celle du corps; les pupilles sont le plus souvent rondes. La queue est en général ronde et longue, et cette particularité leur donne la possibilité de se déplacer plus vite. La forme des écailles de la tête est tout à fait différente de celles de la queue.


▲ *Serpent hydroïde*

Parmi les serpents non venimeux de l'Iran, nous pouvons citer le *mâr-e gheitâni (*serpent tresse, *Coluber rhodorachis*), le *mâr-e shotori* (serpent diadème, *Spalerosophis diadema cliffordi*), le *mâr-e khâldâr* (serpent tacheté), le *mâr-e âtashi* (serpent de feu, *Coluber schmidti*), le *kour mâr* (serpent aveugle, *Eryx jaculus jaculus*).

Ces serpents ne sont pas dangereux; ils se trouvent dans la plupart des provinces d'Iran. Leur apparence ainsi que leur comportement sont presque identiques dans toutes ces espèces. Les serpents semi-venimeux ressemblent


▲ Mâr-e gheitâni *(serpent tresse,* Coluber rhodorachis*)*


▲ Mâr-e shotori *(serpent diadème). Photo: Bârbod Safâei*


▲ Mâr-e âtashi *(serpent de feu). Photo:Kâmrân Kamâli*


▲ Kour mâr *(serpent aveugle,* Eryx jaculus jaculus*)*

beaucoup aux serpents non venimeux du point de vue de leur apparence et comportement. La seule différence qui les distingue est les crocs, qui ne sont pas séparés de la glande toxique chez les serpents semi-venimeux. Les deux serpents semi-venimeux présents en Iran sont le *tir mâr* (*Psammophis lineolatus*) et le *sag mâr.*

Les lézards en Iran

Nous dressons ici une liste non exhaustive des principaux spécimens de lézards en Iran.

Sousmâr-e poulak dorosht-e irâni (agama iranien à grandes écailles): L'agama à grandes écailles est un reptile qui ressemble au lézard et que l'on trouve en Iran, en Afghanistan, au Pakistan et en Irak. Le chercheur italien Di Filippi aperçut pour la première fois ce lézard dans les ruines de Persépolis, en 1843. Cet agama a des écailles grandes de couleur brun ou olive, ainsi que quelques écailles de couleur jaune et noire dispersées sur le corps. Le bout de sa longue queue est souvent noir ou brun foncé. La proximité de la couleur de son corps avec celle de son environnement, ainsi que les pattes courtes, lui donne la possibilité de se camoufler lorsqu'il veut chasser. Le plateau de l'Iran constitue sans doute l'un des meilleurs habitats pour les agamas à grandes écailles. On les trouve dans les zones montagneuses, sous de gros rochers, et à proximité des murs et des ruines. On peut également les rencontrer à proximité de la frontière avec l'Iran et du Pakistan dans un lieu appelé Kalgan, à quelques kilomètres de la ville historique de Jalegh dans le Sistân et Baloutchistân.

Sousmâr-e irâni-e berânt (lézard

persan de Brandt; lacerta brandtii): Il est considéré comme étant l'un des plus beaux lézards du fait de la forme conique de sa tête et de ses membres allongés. La taille de sa queue (138 mm en

> L'agama à grandes écailles est un reptile qui ressemble au lézard et que l'on trouve en Iran, en Afghanistan, au Pakistan et en Irak. Le chercheur italien Di Filippi aperçut pour la première fois ce lézard dans les ruines de Persépolis, en 1843.

moyenne) est presque deux fois plus longue que celle de son corps (75 mm). Ses paupières sont mobiles. La couleur de la tête et du corps est olive et verte, alors que la dernière partie du corps ainsi que la queue sont orange. On le trouve à Basmanj en Azerbaïdjan oriental, dans les montagnes de Zagros, et à Fereydounshahr à proximité d'Ispahan.

Khârdom-e kavir (lézard à queue hérissée): Ce lézard a une queue courte et épaisse recouverte d'écailles. Il mesure de 40 à 80 cm. Les paupières de ses yeux sont mobiles et ses pupilles sont rondes. La couleur de la surface dorsale du corps est orange, alors que le ventre est souvent jaune. La viande de ce lézard est une nourriture populaire chez les Arabes du golfe Persique et les Lors. Ce type de lézard se trouve plutôt dans les régions désertiques, semi-désertiques et arides de Kermân (Bam, Anbar Abâd, Rigan) et du Sistân et Baloutchistân.■



▲ *Sousmâr-e poulak dorosht-e irâni*



▲ *Sousmâr-e irâni-e berânt*



▲ *Khârdom-e kavir*



▲ *Aire protégée de Kâlmand, Yazd*

La gazelle de Perse, une espèce menacée objet d'une politique de protection active

Fahimeh Mohammadi*

Traduit par
Zeinab Golestâni

Le nom scientifique de *Gozella Subgutturosa* (en français *gazelle à goitre*) désigne un animal véloce appelé en persan *Ahou*; celle-ci prenant différents noms selon les tribus iraniennes, notamment *âsk* (en baloutche), *djeyrân* (en azéri), *toufer* (en turkmène), *âsk* (en kurde), et *klâs* (en lor). Animal agile et très rapide, la gazelle de Perse est capable de courir à une vitesse pouvant atteindre 97 km/h, et peut maintenir sur de longues distances une vitesse de 48 km/h. Vivant majoritairement dans les champs, les prairies, et les savanes d'Afrique, du Sud-Ouest de l'Asie, de l'Asie centrale, et du sous-continent indien, cet animal vit en troupeau et se nourrit de fines plantes.

Le mâle a de longs bois qui sont proches l'un de l'autre à la base, pour s'éloigner ensuite et prendre une forme incurvée. Repliés vers l'intérieur, les bois ont la forme d'un "s" qui ressemble, de face, à une harpe. Les gazelles habitant la région d'Eshtehârd à Karadj portent les bois les plus longs (45 cm). La femelle n'a généralement pas de bois. En été, les poils sont courts et de couleur sable alors qu'en hiver,

ils s'allongent et se rapprochent du brun. Les gazelles les plus âgées, notamment les mâles, ont un poil plus clair, parfois beige. A la base du cou de la gazelle, surtout du mâle, se trouve une protubérance ressemblant à un goitre, d'où son nom français de «gazelle à goitre».

Ayant pour habitat principal le climat semi-aride des steppes et les prairies, ces gazelles, que l'on trouve aussi dans des pays comme l'Arabie Saoudite, le Pakistan, le Turkménistan, et la Turquie, habitent pour le plus grand nombre dans les plaines d'Iran. En hiver, elles migrent vers des régions plus chaudes. Il y a quelques années, à la suite d'un refroidissement du climat, des milliers de gazelles ont quitté les plaines de Zandjân et de Qazvin, notamment la plaine de Sohreyn, pour se rendre vers Siyâh Pardeh et ses plaines environnantes, dans des aires désertiques protégées.

Lors de leur fuite, les gazelles prennent toujours les mêmes chemins, ce qui augmente le risque d'accident en cas de présence d'homme ou de véhicule sur ces chemins. Tirant avantage de cette caractéristique, les chasseurs guident leurs chevaux vers la route des gazelles, selon un procédé appelé "attaque frontale contre la gazelle" (*damâgh gereftan-e âhou* en persan). L'une des autres façons traditionnelles de chasser la gazelle est appelée "manœuvre de gazelle" (*âhou gardâni* en persan): un chasseur expérimenté, suivant la direction du vent,



▲ *Aire protégée de Mouteh, Ispahan*



▲ *Aire protégée de Sohreyn, Zandjân*

se met sur le chemin de passage des gazelles. Elles sont ensuite orientées par celui-ci, qui est appelé "manœuvrant de gazelle" (*âhou gardân* en persan), vers un lieu où d'autres chasseurs sont embusqués.

Lors de leur fuite, les gazelles prennent toujours les mêmes chemins, ce qui augmente le risque d'accident en cas de présence d'homme ou de véhicule sur ces chemins. Tirant avantage de cette caractéristique, les chasseurs guident leurs chevaux vers la route des gazelles, selon un procédé appelé "attaque frontale contre la gazelle" (*damâgh gereftan-e âhou* en persan).

Les gazelles s'alimentent principalement d'herbes et d'arbustes, mais en automne et en hiver, lorsque les herbes vertes se raréfient, elles se tournent vers les terres agricoles, notamment les champs de luzerne, de betteraves, et divers légumes. Endommageant parfois les jeunes pistachiers de l'aire protégée de Kâlmand à Yazd, ces animaux peuvent aussi être observés dans les champs de blé de l'aire protégée de Bidouiyeh.

La gazelle habitant dans les régions chaudes se reproduit normalement dans les premiers jours de l'automne, alors que la période de reproduction de la gazelle habitant les terres plus froides a lieu à la fin de cette saison, après des combats féroces entre les mâles. Les plus forts s'accouplent généralement avec plusieurs femelles. Donnant naissance à un ou deux faons, la gestation dure environ 170 jours. Cachant pendant leurs premiers jours les petits faons dans des arbustes, leurs mères ne s'éloignent pas d'eux, même pour se nourrir. Quand un ennemi s'approche des petits, la mère essaie de l'éloigner en attirant son attention. Allaités jusqu'à leur cinquième mois, les faons atteignent leur maturité à un an et demi. La vie d'une gazelle dure



▲ *Aire protégée de Shir Ahmad à Sabzevâr, photo: Behnâm Ghorbâni*

douze ans en moyenne.

Le guépard, le loup et le caracal constituent les principaux ennemis naturels des gazelles de Perse. Pourtant, ils s'avèrent moins dangereux pour elles que l'homme. Si un guépard attaque un troupeau de gazelles, il n'en chassera qu'une seule, celle qui lui fournira sa nourriture pour plusieurs jours. C'est l'homme qui, en tuant parfois un troupeau entier de ces gazelles, représente la plus grande menace à la survie de l'espèce.

Jusque dans les années 1970-80, on trouvait un grand nombre de gazelles dans la plupart des plaines iraniennes: ainsi, en 1977, plus de 10 000 gazelles vivaient dans l'aire protégée de Mouteh à Ispahan, 7 000 aux alentours de Dâmghân, et 5 000 aux environs de Semnân. Considérée comme étant le plus grand habitat de la gazelle en Iran, la province d'Ispahan héberge aujourd'hui 4 000 gazelles. Couvrant 220 000 hectares, la réserve naturelle de Mouteh à Ispahan, consacrée à la reproduction et la protection des gazelles, est supposée être le meilleur habitat de cette espèce en Iran. Plus de 2 000 gazelles y habitent aujourd'hui. Cependant, l'intensive chasse nocturne ou diurne, et parfois motorisée, qui se pratique encore de nos jours, menace gravement cet animal d'extinction, comme en témoignent régulièrement les gardes-chasse de régions comme la plaine de Negâr à Kermân, celle d'Akhlamd à Ghoutchân, celle de Mouteh à Ispahan, ou encore la plaine de Siyâh Pardeh à Téhéran. Il arrive même qu'en utilisant des véhicules motorisés et des projecteurs, les chasseurs tuent en une seule nuit plus de trente gazelles. En outre, la destruction de leur habitat et leur transformation en jardins ou champs, conduit à sa disparition dans la quasi-totalité des terres non protégées. Ce sont les aires protégées telles que

Le guépard, le loup et le caracal constituent les principaux ennemis naturels des gazelles de Perse. Pourtant, ils s'avèrent moins dangereux pour elles que l'homme. Si un guépard attaque un troupeau de gazelles, il n'en chassera qu'une seule, celle qui lui fournira sa nourriture pour plusieurs jours. C'est l'homme qui, en tuant parfois un troupeau entier de ces gazelles, représente la plus grande menace à la survie de l'espèce.



▲ *Aire protégée de Mouteh, Ispahan*



▲ *Aire protégée de Deymeh, Boushehr*



▲ *Aire protégée de Mouteh, Ispahan*

Mouteh à Ispahan, Bidouiyeh à Kermân, Kâlmand à Yazd, Shir Ahmad à Sabzevâr (dans le Khorâssân-e Razavi), Zohrun à Zandjân, l'île de Khârg à Boushehr, et les parcs nationaux comme le parc de Golestân et le parc Bamou dans le Fârs, qui seuls hébergent encore un grand nombre de gazelles.

En 1984, trente gazelles de l'île de Khârg sont transférées par les gardes-chasse de la province de Fârs à l'île de Kish. Les statiques démographiques font état de la croissance de leur population, dont le nombre atteignit 250 en 1994. Cependant, cela dura peu, et leur population connaît depuis une phase de



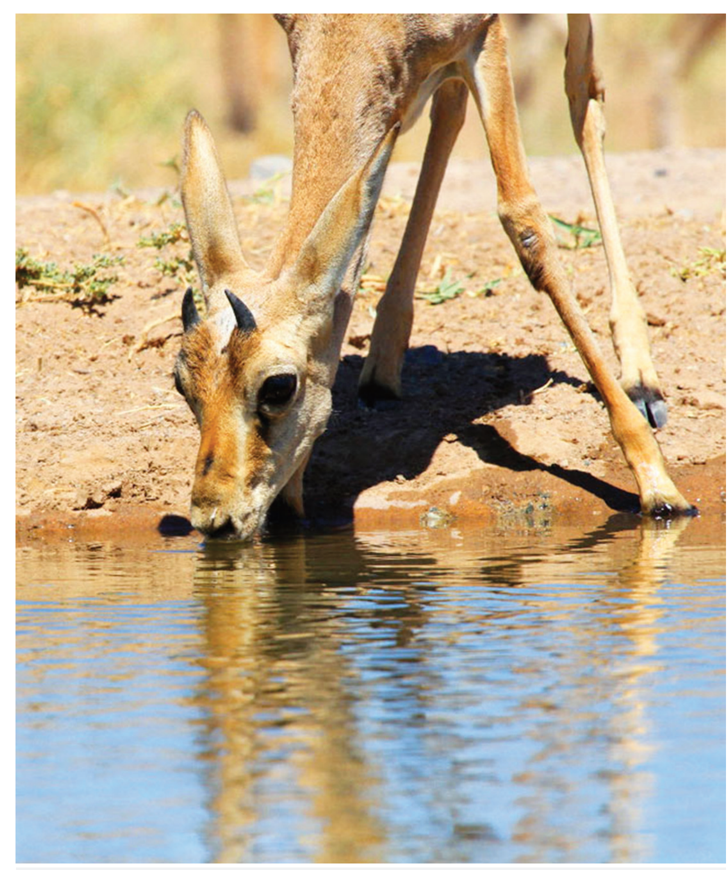
▲ *Aire protégée de Shir Ahmad à Sabzevâr, photo: Behnâm Ghorbâni*

décroissance du fait du manque de protection. Faisant face à une situation difficile dans la plupart de ses habitats, cette espèce baisse en nombre rapidement dans les plaines du pays, où on est parfois témoin de sa disparition totale.

Par ailleurs, la raréfaction ou la disparition de plusieurs espèces chassées par les prédateurs ont une incidence sur la diminution de la population des gazelles, puisque celles-ci sont désormais la proie la plus chassée de ces prédateurs, en particulier le guépard. Précisons que la survie du guépard est elle-même liée à la décroissance du nombre de gazelles - d'où l'émergence de vifs débats concernant le transfert de gazelles vivantes de la réserve naturelle de Shir Ahmad vers les habitats des guépards.

C'est notamment dans ce contexte qu'ont émergé, durant ces dernières décennies, des mouvements de sauvegarde et de protection de la faune en Iran, notamment au travers des projets de l'Administration de l'Environnement de la province du Khouzestân dans la région de Râmhormoz, surtout dans la plaine de Deymeh. Il est à noter que le Département Iranien de l'Environnement s'efforce, dans la plupart des régions où les gazelles se raréfient, de créer des sites de reproduction de cet animal. Cependant, une telle politique est difficile à mettre en place et implique le transfert d'un certain nombre de ces quadrupèdes dans ces zones, impliquant une dépense considérable aussi bien de budget que de temps.

Les tentatives de protection et de réhabilitation d'espèces menacées et de leur habitat ont conduit en 1994 les autorités du pays à interdire la chasse dans la plaine de Deymeh à Râmhormoz, pour ensuite la transformer en réserve naturelle protégée. Cette vaste région se situe à 10 kilomètres au sud de Râmhormoz, sur la route de Râmhormoz-Râmshir. Le projet visant à encourager la croissance de la population de la gazelle de Perse a commencé en 2009, quand 22 gazelles de la région de Mand à Boushehr sont déplacées vers une zone couvrant 120 hectares. Aujourd'hui, leur nombre atteint 100. En janvier 2016, 100 gazelles ont été transférées dans l'aire protégée de Deymeh. En 2015, 92 gazelles ont aussi été transportées en deux fois dans la zone naturelle de Deymeh, où la naissance récente de deux faons présage peut-être de la revivification de la population de la gazelle de Perse dans cette région. ■



▲ *Aire protégée de Shir Ahmad à Sabzevâr, photo: Behnâm Ghorbâni*

---

* Doctorante en météorologie-synoptique et titulaire d'une licence en gestion des ressources naturelles, Université Shahid Beheshti, Téhéran.

47

Comment et pourquoi protéger la vie sauvage en Iran (et ailleurs)?

Fahimeh Mohammadi*
traduit par
Mina Alaei**



▲ *Migration de cigognes vers le lac de Zarivâr, ville de Marivân. Photo: Dânâ Azariyân*

Est-ce que le fait de protéger la vie sauvage ou de tuer un léopard, un ours, une hyène, un cerf ou d'autres animaux sauvages, à des kilomètres de la ville où nous vivons, a une influence sur notre vie d'urbains? Est-ce nécessaire d'investir pour protéger les animaux? Est-ce que l'extinction du lion iranien et du tigre du Mâzandarân a eu un impact suffisamment important pour que nous nous préoccupions de l'extinction d'autres espèces?

En plus d'être le symbole de la civilité et du développement spirituel des hommes, la protection de la vie sauvage s'appuie sur des valeurs morales, notamment le respect du droit à l'existence de toutes les créatures de Dieu. L'exploitation des animaux et les mauvais traitements qui leur sont infligés sont à présent devenus des questions importantes de la morale théorique et pratique. Les progrès constants de la civilisation humaine dans l'apprivoisement du monde sauvage empiètent sur les droits des animaux et remettent en question la nécessité de leur survie. Et puis, lorsqu'on ne respecte pas le droit des animaux, il n'est pas logique de s'attendre au respect des droits de l'homme.

L'Iran sauvage est confronté à de nombreuses

menaces, et l'un des facteurs les plus importants dans la réduction drastique de la population de ses espèces est la destruction de leurs habitats. Cette destruction est due notamment à l'urbanisme, la construction des routes, la transformation des territoires sauvages en lieux de vie humains, la pâture excessive, l'occupation des points d'eau, l'exploitation des ressources minières ou gazo-pétrolières, la sécheresse, la pollution, la chasse et le braconnage, en particulier le piégeage et la raréfaction de la nourriture pour les animaux. Outre la destruction des habitats, d'autres facteurs importants menacent l'environnement, entre autres le manque de dynamisme des organismes de protection, telle que l'Organisation de la Protection de l'environnement et l'Organisation des Forêts et des Pâturages, une législation poussive et inadéquate, le manque de programmes destinés à sensibiliser les personnes quant à l'importance de cette destruction, le manque d'initiatives impliquant les populations rurales ou même urbaines dans la protection environnementale, et le manque de coopération entre les organismes publics en la matière.

L'Iran sauvage est confronté à de nombreuses menaces, et l'un des facteurs les plus importants dans la réduction drastique de la population de ses espèces est la destruction de leurs habitats.

Nul doute que la majorité des problèmes environnementaux actuels auxquels l'homme est d'ores et déjà confronté est le résultat de l'extinction ou de l'affaiblissement de la vie sauvage et de la destruction des habitats naturels des espèces. Car le sort de l'homme en tant que membre à part de la nature est étroitement lié au sort des animaux et de son environnement.

En Iran, la dernière décennie a encore



▲ *Lac de Zarivâr, province du Kordestân, près de la ville de Marivân*



▲ *Zone humide de Kâni Brâzân, Azerbaïdjan de l'ouest*

malheureusement vu de nombreux cas de chasses effrénées et interdites, qui ont directement contribué à la réduction de la population des espèces concernées et souvent en danger critique d'extinction. Durant les six dernières années, 58 panthères ont été tuées. De plus, la mort de plus de 30 guépards iraniens durant cette dernière décennie, directement en raison de facteurs humains (accident de la route ou chasse), fait désormais de lui un animal sur le point de disparaître définitivement.

En outre, les informations rapportant des cas de chasse et de tortures animales ne sont pas rares: ourse et ses oursons chassés et tués, hyène barrée chassée et découpée en morceaux, ratel rare décapité, sept renards trouvés morts, la queue coupée, guépard réfugié avec ses petits dans un champ, tous tués par les villageois, chasse motorisée de gazelles et de capras. La nécessité d'une législation efficace et d'une protection accrue de la vie sauvage est aussi importante que la mise en place d'une politique de sensibilisation des populations rurales et citadines. Mais cette cruauté est loin d'avoir l'impact destructeur de la disparition des habitats de la faune.

Les valeurs de la vie sauvage du point de vue écologique et biologique

La vie sauvage fait partie de la structure complexe des écosystèmes et joue un rôle important dans l'exploitation et la stabilité des écosystèmes. L'homme en dépend pour ses besoins matériels autant qu'immatériels. Si l'on considère le cycle de vie ou la limite des écosystèmes, c'est en fait la vie sauvage qui garantit la stabilité des écosystèmes et les cycles de matière et d'énergie et cela, en contrôlant les populations, la pollinisation, la diffusion et la plantation des graines, le contrôle des facteurs de maladie, la propreté de l'environnement

par le biais des animaux sauvages et domestiques se nourrissant des cadavres, la qualité des sols, la régulation de l'accumulation des matières minérales, etc. En guise d'exemple, si un prédateur disparaît, la population de ses proies augmentera et endommagera l'écosystème. C'est ce qu'avait déclaré Darwin en 1872. Selon lui, si la population de tout être vivant n'était pas contrôlée par l'environnement ou d'autres créatures, sa population augmenterait de telle manière que la terre se remplirait aussitôt de ses petits.

La valeur de la vie sauvage du point de vue économique

Il s'agit d'acquisitions ayant un intérêt commercial; la vente et l'achat des produits directement issus de la vie sauvage ou des métiers qui y sont liés. Ces revenus peuvent concerner la chasse et autres activités similaires et consister en la délivrance d'autorisations de chasse et de pêche, mais aussi la vente de la viande, de la peau ou d'autres produits issus des animaux sauvages qui représentent un pourcentage variable des revenus des sociétés surtout rurales. Ils incluent aussi des métiers liés aux animaux vivants dans leur environnement

> La vie sauvage garantit la stabilité des écosystèmes et les cycles de matière et d'énergie et cela, en contrôlant les populations, la pollinisation, la diffusion et la plantation des graines, le contrôle des facteurs de maladie, la propreté de l'environnement par le biais des animaux sauvages et domestiques se nourrissant des cadavres, la qualité des sols, la régulation de l'accumulation des matières minérales, etc.



▲ *Zone protégée de Vardjine, Alborz central*



▲ *Zone humide de Meyghân*

naturel, tels que les métiers de service touristiques spécialisés dans les randonnées ou les safaris en milieu sauvage, les guides, les hôtels, les restaurants et les transports. La plupart de pays ayant une riche diversité biologique tirent d'importants revenus de leur faune. Ainsi, des pays tels que le Kenya et la Tanzanie, qui n'ont pas de réserves de pétrole, acquièrent de cette manière la majeure partie de leurs revenus et loin de saccager leurs ressources naturelles, ils les protègent tout en créant par ce biais des emplois et revenus. Tout cela de telle façon qu'un économiste de la vie sauvage a recensé qu'au Kenya, une lionne peut rapporter 512 000 dollars sur une durée de sept ans - bien plus que si l'on tue cette même lionne pour lui enlever la peau. Outre les 21 métiers directement ou indirectement générés par la présence d'un écotourisme dans un pays, cette comparaison confirme évidemment la valeur de l'écotourisme en général d'un point de vue écologique et économique.



▲ *Oies sauvages migrantes, Sorkhroud*



La valeur de la vie sauvage du point de vue de l'excursion et de l'esthétique

La vie sauvage fournit de nos jours des loisirs pour ceux qui aiment l'art, entre autres les photographes et les écotouristes, de sorte que la plupart des gens, même dans les pays développés, se sont au moins une fois rendus dans

un parc de vie sauvage. On ne peut également pas nier l'influence de la vie sauvage sur la littérature, la poésie et la musique.

La valeur de la vie sauvage du point de vue des sciences et de la recherche

Les études sur la vie sauvage, qui sont en fait des études sur la vie en général, ont un impact certain sur les autres sciences. Les résultats obtenus par Darwin (la théorie de l'évolution) ont une influence remarquable sur des sciences telles que la biologie, l'écologie et même l'éthique. C'est pourquoi les écologistes, les physiologistes, les sociologues et les moralistes transposent les résultats obtenus des études sur la vie sauvage à leur propre domaine. Diverses espèces animales, des ours aux requins, se présentent dans les recherches de biologie et de médecine comme des exemples vivants afin d'aider l'homme à connaître les causes des maladies, le mécanisme de l'influence de nouveaux médicaments et la découverte de façon à vaincre ou à affronter les maladies. En anéantissant et en réduisant la biodiversité des animaux et des plantes, nous perdons non seulement l'occasion de connaître et de fabriquer des centaines de nouveaux médicaments, mais aussi la chance de prévenir les lourds dommages économiques dus à ces maladies.

Comment protéger l'environnement?

Au vu de la devise de la journée mondiale de la vie sauvage (2016), «l'avenir de la vie sauvage est entre nos mains», on peut conclure que c'est en planifiant et en protégeant la vie sauvage et l'environnement que nous pourrons enrayer le processus de leur destruction. La planification et la protection effective de l'environnement et des espèces en danger sont possibles dans le cadre des activités des grands organismes gouvernementaux ou non. Parallèlement aux institutions dépendantes du gouvernement, les institutions privées ou gérées par la population pourront avoir un rôle important dans le processus de la protection.

A titre d'exemple, en Iran, chaque hiver, les espèces animales des forêts de montagne de Tonekâbon et de Râmsar viennent s'abriter dans les vallons pour échapper au froid et se nourrir. Autrefois, quand les hivers étaient plus rigoureux, ces espèces entraient dans les forêts de plaine. Selon Satonine, le zoologue russe, jusqu'au début du XXe siècle, les tigres de Hirkan passaient l'été dans les montagnes des forêts de Tâlesh et d'Astârâ et attaquaient de temps en temps le bétail. En hiver, ils avançaient dans la plaine pour trouver des proies. Et il ne s'agit pas seulement de cette espèce éteinte. De nombreuses espèces s'approchent des habitats humains en quête d'abris et de nourriture durant l'hiver. Des initiatives de protection dans ce domaine, qui existent déjà individuellement, pourraient être appliquées à grande échelle. Ainsi, les gardes-chasse de la zone protégée de Vardjine, dans l'Alborz central, sont chargés de préparer et d'éparpiller de la luzerne séchée pour les béliers et les yacks sauvages et depuis quelques années, dans cette région et quelques autres, des ONG collaborent avec l'Organisation de la Protection de l'Environnement pour l'achat mais aussi pour le transport et la préparation du fourrage. On peut aussi citer l'exemple d'une association locale, en collaboration avec les gardes-chasse, qui ont nourri des oies sauvages migrantes s'installant dans les points d'eau de Sorkhroud en hiver. Et grâce à cette initiative, leur population a augmenté. Des initiatives semblables ont été menées par des ONG et des associations près de Meyghân, Kâni Brâzân et Zarivâr.

Même en milieu urbain, nous pouvons contribuer de cette manière à la protection de l'environnement. Par exemple, on peut répandre des graines de tournesol ou du blé pour les oiseaux qui ont un jabot; du fromage et des restes de viande pour les corbeaux; des dattes, du raisin sec et autres fruits doux pour les rossignols. On peut placer quelque part dans le jardin, sur le balcon, une réserve d'eau pour que les oiseaux s'y baignent et s'y désaltèrent ainsi que les chats. ■

* Doctorante en Météorologie synoptique (titulaire d'une licence en ressources naturelles), Université Shahid Beheshti, Téhéran
** Doctorante en littérature française, Université Shahid Beheshti, Téhéran.

Le directeur du Louvre en Iran

Babak Ershadi

Jean-Luc Martinez, 52 ans, est un archéologue et historien de l'art français spécialisé dans la sculpture grecque antique. Il est président-directeur du Musée du Louvre depuis 2013.

En avril 2016, le président-directeur du Musée du Louvre, Jean-Luc Martinez, a effectué une visite de cinq jours en Iran à la tête d'une délégation du Louvre. Il s'agissait du premier voyage de M. Martinez en Iran. Mais cela a été aussi le premier voyage d'un directeur du Louvre en Iran depuis neuf ans, M. Henri Loyrette (directeur du Louvre 2001-2013) s'étant déplacé à Téhéran en 2007.

Le but annoncé de ce voyage était de négocier avec les responsables iraniens du développement des projets d'échanges culturels entre l'Iran et la France, et des projets communs entre les musées iraniens et français. M. Jean-Luc Martinez, accompagné de son épouse, a dirigé une délégation de cinq membres qui a rencontré et discuté avec les responsables iraniens, y compris le chef de l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel, de l'Artisanat et du Tourisme Massoud Soltanifar. M. Martinez était accompagné par Mme Marielle Pic (directrice du département des antiquités orientales du Musée du Louvre), Mme Yannick Lintz (directrice du département des Arts de l'Islam), et M. Alberto Vial, conseiller diplomatique du Musée du Louvre



▲ *Signature d'un accord culturel irano-français le 29 janvier 2016 par Jean-Luc Martinez et Bahman Nâmdâr-Motlagh devant les présidents iranien et français à Paris*

* * *

Fin janvier 2016, le président iranien Hassan Rohani avait effectué une visite officielle en Italie, puis en France. Au cours de ce voyage à Paris, le président iranien était accompagné par une délégation politique, économique et culturelle. C'était une bonne occasion pour que les deux gouvernements renouent leurs relations culturelles après la conclusion des accords nucléaires en juin 2015 entre l'Iran et le groupe 5+1 dont la France faisait partie.

A l'occasion du voyage du président Rohani en France, la semaine culturelle de l'Iran a été organisée du 26 janvier au 4 février 2016 à Paris, à l'initiative de la mairie de Paris avec la collaboration de l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel, de l'Artisanat et du Tourisme.

Alors que le président iranien s'entretenait à Paris avec son homologue français des questions d'intérêt bilatéral, les membres culturels de la délégation iranienne se chargeaient d'une autre mission dans la capitale française: le président de l'Organisation iranienne du Patrimoine culture, de l'Artisanat et du Tourisme, Massoud Soltanifar et son adjoint Bahman Nâmdâr-Motlagh ont visité le 27 janvier le Musée du Louvre. Invités par le président-directeur du Louvre, Jean-Luc Martinez, les deux responsables iraniens ont visité les différentes sections du musée, dont les galeries de l'art et de l'histoire de l'Iran et la section de l'art et de la culture islamiques. Le lendemain, MM. Jean-Luc Martinez et Bahman Nâmdâr-Motlagh ont signé un accord culturel irano-



▲ *L'arrivée d'un groupe d'écoliers pendant la visite du Musée-Bibliothèque national Malek*

français devant les présidents iranien et français. Ces accords portaient sur les projets communs dans les domaines artistiques, culturels, archéologiques et touristiques.

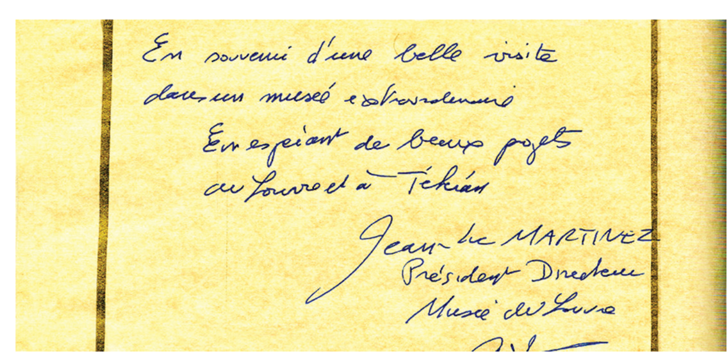
* * *

Pendant son séjour à Téhéran, le directeur du Louvre a visité les plus grands musées de la capitale iranienne comme le Musée national d'Iran et le Palais du Golestân. La première visite a été effectuée le 9 avril au Musée-Bibliothèque national Malek; l'occasion pour M. Martinez d'apprécier les collections culturelles, historiques et artistiques de la période islamique du premier musée privé iranien ayant un statut de Waqf[1]

A l'issue de cette visite, le directeur du Louvre a admiré l'œuvre du fondateur du musée, Hossein Malek, qui a fait don de ce musée et de ses collections exceptionnelles d'objets culturels et historiques à l'Astan Qods Razavi.

La délégation du Louvre a visité les collections de pièces de monnaie, de miniatures, de calligraphies et de manuscrits du Musée-Bibliothèque Malek, et ont également pris connaissance





▲ *Signature du livre d'or du Musée-Bibliothèque Malek par Jean-Luc Martinez*
«En souvenir d'une belle visite dans un musée exceptionnel en espérant de beaux projets au Louvre et à Téhéran. Jean-Luc Martinez, président-directeur du Musée du Louvre»



▲ *Palais du Golestân à Téhéran*

des derniers travaux destinés à moderniser la documentation et le catalogage de ce musée.

> M. Martinez a estimé que les standards du Musée-Bibliothèque Malek pour cataloguer les œuvres culturelles et artistiques de la période islamique, notamment les tapis, les calligraphies et les miniatures pourraient inspirer les autres musées du monde dont le Louvre.

M. Martinez a estimé que les standards du Musée-Bibliothèque Malek pour cataloguer les œuvres culturelles et artistiques de la période islamique, notamment les tapis, les calligraphies et les miniatures pourraient inspirer les autres musées du monde dont le Louvre. Il a fait état de l'intérêt du Louvre de mener des projets communs avec le Musée-Bibliothèque national Malek. A l'issue de cette visite, Jean-Luc Martinez a signé le livre d'or de ce musée.

* * *

Le 11 avril, le directeur du Louvre et ses collègues ont rencontré le ministre iranien de la Culture et de l'Orientation islamique, Ali Djannati. Au cours de cette rencontre, M. Djannati a évoqué la levée des sanctions qui ont été imposées injustement à l'Iran pendant plusieurs années sous prétexte du programme nucléaire civil de l'Iran, et la visite du président Rohani en France en janvier 2016, estimant que l'Iran et la France ont fait réciproquement preuve de leur volonté à améliorer leurs relations politiques, économiques, culturelles et sociales.

Le ministre de la Culture a exprimé ensuite sa préoccupation vis-à-vis de la destruction des œuvres historiques et culturelles dans les pays voisins, notamment en Irak et en Syrie, par des organisations extrémistes comme Al-Qaïda et Daech, et il a plaidé pour une action internationale pour protéger ces œuvres qui font partie du patrimoine de l'humanité. M. Djannati a souhaité

l'application des accords de coopération bilatérale irano-français en matière d'art, de culture et de tourisme. De son côté, le directeur du Musée du Louvre a demandé au ministre iranien de la Culture de prendre des mesures qui faciliteraient les échanges entre le Louvre et les musées iraniens, surtout en ce qui concerne l'échange d'experts et de conservateurs de musée.

* * *

Pendant son voyage de cinq jours en Iran, la délégation du Louvre a aussi visité la ville d'Ispahan au centre du pays. Jean-Luc Martinez et ses collègues se sont rendus dans plusieurs sites historiques de la ville, entre autres, le palais Tchehel-Sotoun et la célèbre place Naghsh-e Djahân. Le directeur du Louvre a qualifié Ispahan de gigantesque «ville-musée» en soulignant que chacun des monuments historiques de cette ville est un véritable musée en soi.

A Ispahan, la délégation du Louvre a participé aussi à un atelier spécialisé sur la civilisation de l'orient musulman. Jean-Luc Martinez a déclaré aux journalistes que la participation à cet atelier était une occasion pour lui et les membres de la délégation du Louvre d'avoir une meilleure idée de la civilisation iranienne et islamique.

Le but annoncé de ce voyage était de négocier avec les responsables iraniens du développement des projets d'échanges culturels entre l'Iran et la France, et des projets communs entre les musées iraniens et français.

* * *

«La France a un regard tourné vers les arts et le patrimoine culturel et historique de l'Iran depuis le XVIe siècle. Cet intérêt pour l'Iran est arrivé à son apogée aux XVIIIe et XIXe siècles», a déclaré Jean-Luc Martinez dans une



▲ *Place Naghsh-e Djahân à Ispahan*

interview à l'agence IRNA.[2] Interrogé sur les programmes du Louvre pour protéger les œuvres historiques et culturelles menacées dans les pays voisins de l'Iran par les groupes terroristes extrémistes, le directeur du Louvre a déclaré qu'il a proposé au gouvernement français un plan détaillé destiné à protéger des œuvres menacées non seulement au Moyen-Orient, mais partout dans le monde.[3] Il a ajouté que l'UNESCO dont le siège est à Paris a également présenté ses propositions au gouvernement français dans ce domaine. *«Etant donné sa capacité scientifique et ses expériences, le Louvre peut se charger éventuellement du stockage provisoire de certaines de ces œuvres menacées»*[4], a-t-il précisé.

A Ispahan, la délégation du Louvre a participé aussi à un atelier spécialisé sur la civilisation de l'orient musulman. Jean-Luc Martinez a déclaré aux journalistes que la participation à cet atelier était une occasion pour lui et les membres de la délégation du Louvre d'avoir une meilleure idée de la civilisation iranienne et islamique.

Jean-Luc Martinez a ajouté que lors de ses rencontres avec les responsables iraniens, la question de la tenue d'expositions d'œuvres du Louvre en Iran a été également évoquée. *«Le Louvre n'appartient pas uniquement à la France. C'est une institution à vocation internationale. Nous entretenons de bonnes relations avec beaucoup de pays. Nous pouvons envisager, par exemple, des expositions d'œuvres égyptiennes du Louvre en Iran. Depuis très longtemps, le Louvre a joué un rôle important dans l'histoire de l'égyptologie, compte tenu de la longue présence des archéologues français dans les missions de fouilles en Egypte.»*[5]

Plus tard, le directeur général de l'Organisation iranienne des musées a confirmé la nouvelle. M. Mohammad-Rezâ Kârgar a annoncé que dans le cadre des accords culturels nouvellement signés



▲ *Palais Tchehel-Sotoun à Ispahan*



▲ *Palais Tchehel-Sotoun à Ispahan*

entre l'Iran et la France, les musées iraniens et français dont le Louvre développeront leur coopération dans divers domaines. M. Kârgar a ajouté que lors de sa rencontre avec Jean-Luc Martinez, la possibilité de l'organisation dans des musées iraniens d'expéditions d'œuvres du Louvre, notamment des œuvres égyptiennes, avait été évoquée. Des œuvres d'autres civilisations anciennes comme la Chine et Rome pourront aussi être exposées par le Louvre en Iran.

Mohammad-Rezâ Kârgar a expliqué que le but principal du voyage d'une délégation du Louvre en Iran était de préparer le terrain à l'application des accords et des notes d'entente irano-française, en ce qui concerne notamment la possibilité de stages de formation au Louvre pour des experts et les conservateurs de musées iraniens ainsi que la coopération en matière de muséologie, de documentation et de catalogage. En outre, les deux pays peuvent évidemment envisager des projets archéologiques communs en Iran ou dans d'autres pays. ■

> *«Le Louvre n'appartient pas uniquement à la France. C'est une institution à vocation internationale. Nous entretenons de bonnes relations avec beaucoup de pays. Nous pouvons envisager, par exemple, des expositions d'œuvres égyptiennes du Louvre en Iran.»*

1. Wafq : donation faite à perpétuité à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable
2. *La France a un regard tourné vers l'Iran depuis des siècles*, in: *www.irna.ir*, 10 avril 2016.
3. Suite aux destructions du patrimoine en Syrie et en Irak, Jean-Luc Martinez a remis en novembre 2015 au Président français le rapport intitulé "Cinquante propositions françaises pour protéger le patrimoine de l'humanité".
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*

La retraite spirituelle à travers la pensée du soufi iranien ‘Abd al-Qâdir al-Jîlânî (m. 561/1166) D’après son manuscrit non identifié «Risâla fî l-khalwa»

Dr. Samir Staali

Introduction

Le présent article vise à cerner les multiples sens de la «retraite spirituelle», désignée dans le monde musulman de façon générale par le terme arabe *«khalwa»*. De nombreux chercheurs se sont montrés hésitants et ont le plus souvent reculé devant les difficultés inhérentes à ce type d’étude, mettant en jeu non seulement un concept et l’histoire de son évolution, mais aussi et surtout une pratique expérimentale qui touche aux domaines les plus intimes de la spiritualité des individus. C’est sans doute pour cette raison que l’on ne dispose jusqu’à présent que d’informations très fragmentaires sur un sujet pourtant fondamental pour la connaissance de la pensée mystique arabo-musulmane, aussi bien ancienne que contemporaine. Un grand nombre de mystiques ont pour principe, précisément, d’éviter de divulguer les contenus de leurs expériences spirituelles pour diverses raisons, la plus importante étant la crainte de la dévaloriser en la mettant à la portée de tous. Les conséquences d’une telle attitude, décrites en détail par les anciens maîtres, sont selon eux, d’une part la perte *a posteriori* des bénéfices spirituels de cette pratique par celui qui «parle trop» et risque de tomber ainsi dans les pièges de la vanité, d’autre part le danger *a priori* pour ceux qui reçoivent une information court-circuitant en quelque sorte les bienfaits d’une initiation progressive et adaptée à la situation de chacun. Le grand soufi iranien al-Jîlânî a bien choisi d’en parler dans un de ses livres qui est resté longtemps inconnu comme nous allons le découvrir.

Dans un premier temps, et avant même d’aborder la complexité et l’originalité caractérisant ce rituel mystique *«al-khalwa»*, et de voir aussi quel sera le rapport entre l’ouvrage de Jîlânî avec ce fameux manuscrit totalement inconnu et qui porte le titre de *Risâla fî l-khalwa*, nous tenons à parler tout d’abord des sources nous permettant de découvrir un tel arsenal d’archives resté, à nos jours, majoritairement inexploité. Une récente étude menée par deux chercheurs a montré que le nombre des archives arabes demeure très limité, en comparaison avec les autres pays. À leur connaissance, il n’existe que 20 archives ouvertes qui ont été recensées, et parmi elles, douze seulement sont accessibles, la qualité et la fiabilité de ces documents restant à vérifier.[1] Le tableau dressé pour répartir les archives ouvertes par pays montre que l’Égypte vient en première position avec huit AO (Archives Ouvertes), suivie par l’Arabie Saoudite avec cinq AO, mais seulement deux AO sont recensées dans les pays du Maghreb, une en Algérie[2] et une autre en Tunisie. Nous constatons que l’implication de ces pays reste importante dans le monde arabe même si elle est insuffisante.

Parmi l’ensemble des archives ouvertes examinées

au cours d'une recherche que nous avons porté sur le sujet de la *khalwa* (retraite spirituelle), uniquement trois peuvent être considérées comme bibliothèque numérique, le reste ne serait que des archives institutionnelles. Il s'agit de:

1. La Bibliothèque d'Alexandrie DAR (Digital Assets Repository) renfermant des documents numérisés tombés dans le domaine public. Cette bibliothèque demeure la seule dans le monde arabe qui dispose d'une archive ouverte renfermant 220 230 documents numérisés,[3]
2. L'université d'Alger, composée de documents anciens numérisés et de l'archive *Makhtota*[4] comptant entre 11 000 et 14 000 documents,
3. L'université du Roi Saoud contenant des manuscrits arabes principalement numérisés.

Avant d'exposer notre découverte au sujet d'un manuscrit inconnu retrouvé dans l'une de ces AO, il est bon de dire que tous les documents acquis par ces bibliothèques citées ci-dessus ont fait l'objet d'un traitement documentaire par des responsables: chaque document est doté d'une fiche d'identification, avec les renseignements suivants: auteur, titre, type de support, nombre de pages, etc. Une collection très précieuse de manuscrits relatifs à notre domaine de recherche «Soufisme et jurisprudence islamique» a été mise en place. De plus, les quelques rares manuscrits qui sont regroupés et répertoriés dans des catalogues sont microfilmés et peuvent être commandés auprès des services de la bibliothèque. L'accès aux collections d'ouvrages est libre à travers le site Internet de ces universités. De ce fait, l'amélioration de la qualité et la quantité de ces archives contribuera certainement à l'évolution de la recherche scientifique dans le monde arabo-musulman. Ce libre accès permet à toute personne de: *«lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces travaux, ou encore s'en servir à toute autre fin légale, sans barrière financière, légale ou technique autre que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet»*[5].

> Un grand nombre de mystiques ont pour principe, précisément, d'éviter de divulguer les contenus de leurs expériences spirituelles pour diverses raisons, la plus importante étant la crainte de la dévaloriser en la mettant à la portée de tous. Les conséquences d'une telle attitude, décrites en détail par les anciens maîtres, sont selon eux, d'une part la perte *a posteriori* des bénéfices spirituels de cette pratique par celui qui «parle trop» et risque de tomber ainsi dans les pièges de la vanité, d'autre part le danger *a priori* pour ceux qui reçoivent une information court-circuitant en quelque sorte les bienfaits d'une initiation progressive et adaptée à la situation de chacun.

Présentation des manuscrits:

Dans une étude sur le sujet de la *khalwa*, nous nous sommes penchés sur l'étude de trois manuscrits, dont les deux premiers sont encore totalement inédits. Ces trois manuscrits sont:

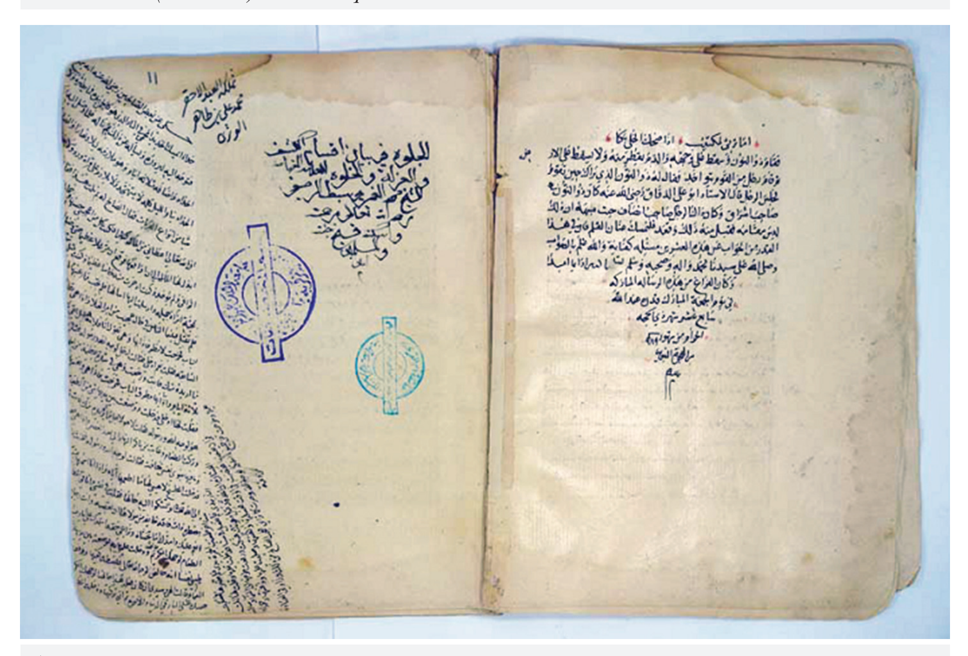
1. Muhammad Zayn al-'Âbidîn Al-Ghamrî (m. 965/1558), *al-Jalwa fî bayân aqsâm al-kashf wa l-'uzla wa-l-khalwa*[6],

transcrit par Muhammad Sabt al-Marsifî, Manuscrit n° 2-258, Université Umm al-Qura, La Mecque.[7]

Écrit par Muhammad Zayn al-'Âbidîn al-Ghamrî, connu aussi par Muhammad Sabt al-Marsifî, ce premier manuscrit de



▲ *Figure 1: Le manuscrit* Risâla fî ahkâm al-samâ *(Traité sur les règles de l'audition spirituelle). Ce texte, occupant les folios 1a-10b, est présenté sous le numéro 1-258. Auteur Zayn al-'Âbidîn al-Ghamrî (965/1558). Bibliothèque d'Alexandrie.*



▲ *Figure 2: Le manuscrit* Kitâb al-jalwa fî bayân aqsâm al-kashf wa l-'uzla wa l-khalwa *(Livre de la sortie de retraite pour démontrer les classements du dévoilement, de l'isolement et de la retraite). Ce texte, occupant les folios 11a-16a, est présenté sous le numéro 2-258. Auteur Zayn al-'Âbidîn al-Ghamrî (965/1558). Bibliothèque d'Alexandrie.*

l'Université Umm al-Qura (Arabie Saoudite) est enregistré sous le n° 2-258. On découvre que cette bibliothèque recèle de véritables trésors concernant l'héritage littéraire mystique. À l'origine, concernant notre manuscrit étudié partiellement, il existe un seul recueil composé de deux parties. Pour la première partie, elle contient *Risâla fî ahkâm al-samâ'*[8] (Traité sur les règles de l'audition spirituelle), mais la «digital library» (*al-maktaba l-raqmiyya*) de l'Université a répertorié cette première partie grâce à son titre complet *al-Ajwiba l-muskata 'an masâ'il al-samâ' al-mubhata*[9]. Ce texte qui occupe les folios 1a-10b, est présenté sous le numéro 1-258. Par ailleurs, dans la deuxième partie du recueil, figure une autre œuvre du même auteur Zayn al-'Âbidîn al-Ghamrî (10e H). Il s'agit de notre manuscrit en question intitulé, *Kitâb al-Jalwa fî bayân aqsâm al-kashf wa l-'uzla wa l-khalwa* (Livre de la sortie de retraite pour démontrer les classements du dévoilement, de l'isolement et de la retraite). En effet, ce texte occupe les folios 11a-16a qui sont tous répertoriés sous le numéro de 2-258.

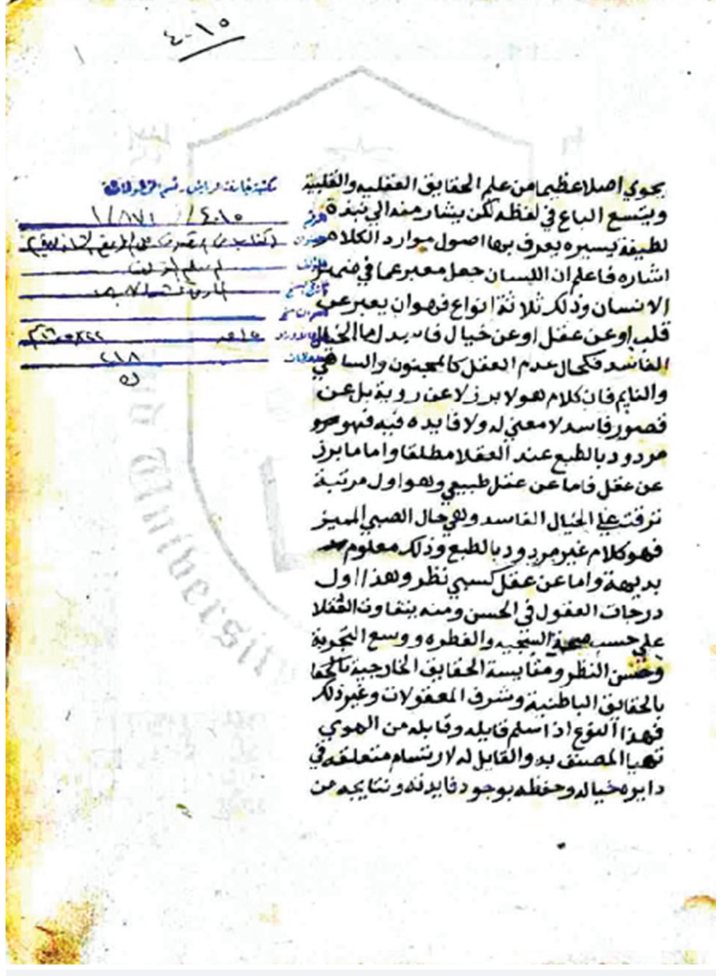
En conclusion, pour résumer ce cahier: le manuscrit est composé de deux parties: 1) ff. 1-10: *Risâla fî ahkâm al-samâ'* (voir fig. 1). 2) ff. 11-16: *Kitâb al-jalwa* (voir fig. 2). La dimension n'est pas indiquée et tous les feuillets du manuscrit sont composés, en moyenne, de vingt-et-une lignes par page. Les deux livres qui composent le manuscrit, sont de provenance égyptienne. La première date du 17 Dhû l-Hijja 989 (12/01/1582). L'auteur Zayn al-'Âbidîn al-Ghamrî n'est pas le scripteur *(nâsikh)* du manuscrit. Le propriétaire de ce manuscrit est Muhammad 'Alî Ibn Tâhir al-Watrî. (Figure 1)-(Figure 2)

Dans cette deuxième partie du manuscrit, les différentes acceptions de la notion de *khalwa* sont abordées. Il existe, globalement, deux types de classement. Tout d'abord, l'auteur nous parle de deux genres de *khalwa:* la retraite exotérique *(khalwa zâhiriyya)* appartenant aux disciples débutants et la retraite ésotérique *(khalwa bâtiniyya)* appartenant aux disciples arrivés à Dieu. Par ailleurs, le second type de *khalwa* se subdivise à son tour en trois catégories: **i)** *khalwat al-'ârif* (la retraite du connaissant) **ii)** *khalwat al-muhaqqiq* (la retraite du cheminant) **iii)** *khalwat al-sâlik* (la retraite du mystique réalisé). Ce classement a été établi, dans un premier temps, par Mustafâ al-Bikrî al-Khalwâtî (12e H) dans K. *Hadiyyat al-ahbâb fîmâ li-l-khalwa min al-shurûf wa l-âdâb*, repris un siècle après, par le *shaykh* Ahmad al-Tîjânî (13e H). En terme de durée, cette pratique peut s'étaler sur un laps de temps variant de 3 à 40 jours, jusqu'à, dans certains cas particuliers, des durées de une à cinq années.

L'auteur nous parle de deux genres de *khalwa*: la retraite exotérique (*khalwa zâhiriyya*) appartenant aux disciples débutants et la retraite ésotérique (*khalwa bâtiniyya*) appartenant aux disciples arrivés à Dieu.

2. Auteur inconnu, *Kitâb fî l-tasawwuf 'alâ l-tarîqa l-Shâdhuliyya*[10], 11e /17e, Manuscrit n° 4015, Bibliothèque d'Alexandrie, Alexandrie.

En ce qui concerne le deuxième manuscrit (voir fig. 3) dont le titre peut être traduit par «Le livre de la pratique du soufisme selon la voie *Shâdhulî*», il figure dans le corpus de la bibliothèque d'Alexandrie, sous le numéro 4015. Le



▲ *Figure 3: Le manuscrit* Kitâb fî l-tasawwuf 'alâ l-tarîqa l-Shâdhuliyya *(Le livre de la pratique du soufisme selon la voie* Shâdhulî*). Ce texte se compose de 35 feuillets sous le numéro 4015. Auteur inconnu. Manuscrit daté au 11e siècle de l'hégire (17e). Bibliothèque d'Alexandrie.*

livre se compose de 35 feuillets mais lors des diverses manipulations subies par le manuscrit, ce dernier, selon la fiche descriptive, a perdu quelques feuillets à son début ainsi qu'au milieu et à la fin. Cependant, il existe une marque très utile pour assurer le bon ordre du texte; il s'agit de la réclame qui nous a conduits à procéder à une analyse détaillée et individuelle des feuillets pour vérifier avec soin le bon ordre tout en relevant les fautes ou les manques éventuels dans ce manuscrit. Nous avons constaté une rupture de lecture à partir du f19a, car la réclame de f18b *«yaqûlu»* (il dit) n'a pas été reprise dans le f19a qui commence par: *«hâdhâ l-kalâm»* (cette parole). La dimension d'un feuillet est de l'ordre de 22 sur 16,5 centimètres, avec en moyenne, vingt-et-une lignes par page. Le manuscrit manque de précisions quant au nom de l'auteur aussi bien que celui du copiste. Selon les indications portées sur le recto du premier feuillet, le manuscrit date du 11e siècle de l'hégire (17e). Dans le cas où son écriture, un *naskhî,* est associée à d'autres éléments contenus dans notre manuscrit, il est possible de situer le lieu de son origine bien que les informations obtenues ne soient pas immédiates et précises pour aboutir à une hypothèse vraisemblable. Cette copie est, en effet, de provenance égyptienne.[11]
(Figure 3)

3.Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*[12], transcrit par Zuhayr S̲abr Ibn Mus̲tafâ, 1214/1799, Manuscrit n° 7547 / *Qâf* 521595, Université du Roi Saoud, Riyad. (Figure 4)

Identification du manuscrit «*Risâla fî l-khalwa*»:

Le manuscrit (voir fig. 4) est un cahier[13] composé de 7 feuillets, contenant en moyenne vingt et une lignes par page. La première page n'est pas lisible; par contre, la page suivante commence par *«Bismi Llâh al-Rah̲man al-Rah̲îm»* (Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux). L'écriture est un *naskhî*[14] avec des points diacritiques et la dimension des feuillets n'est pas indiquée. Le nom du copiste figure uniquement sur la fiche du manuscrit; il s'agit de Zuhayr S̲abr Mus̲tafâ qui a transcrit le manuscrit en l'an 1214 de l'hégire (1799 ap. J-C.). La lecture de ce

manuscrit, sur lequel nous avons effectué presque tout le travail, n'ayant eu que très tardivement accès au texte imprimé, est d'un abord difficile dans la mesure où les lettres arabes sont dépourvues des points diacritiques et de voyelles. Le lecteur attentif retrouvera facilement la pensée d'un auteur très initié dans la Voie. En plus, ce manuscrit ne traduit aucune indication susceptible de nous aider à l'identifier. Tout d'abord, le manuscrit ne comporte aucun nom d'auteur. De plus, il n'existe aucune indication qui pourrait permettre d'identifier son origine avant qu'il n'ait été placé en conservation à la Bibliothèque de l'Université du Roi Saoud[15], comme le mentionne le feuillet de garde. D'autre part, la date tardive de la copie (13e H /19e siècle), dont l'auteur est au demeurant inconnu pour le public, ne facilite pas non plus la tâche. Cependant, le style littéraire semble être très ancien et très soutenu. En effet, dès que nous avons abordé le texte pour la première fois, nous n'avons eu aucun doute sur le fait que l'encre de ce savant ne pouvait couler que de la plume d'un grand maître très avancé dans la Voie.

Il semble être intéressant de souligner que dès le début de notre travail, nous nous sommes basés sur ce manuscrit, même en l'absence de l'identité du véritable auteur. Nous avons donc mené une minutieuse enquête pour pouvoir l'identifier et surtout le situer dans le



▲ *Figure 4: Le manuscrit* Risâla fî l-khalwa *(Traité de la retraite spirituelle). Ce texte se compose de 7 feuillets sous le numéro 7547 /* Qâf *521595. Auteur identifié ʻAbd al-Qâdir al-Jîlânî (561/1166). Bibliothèque de l'Université du Roi Saoud*

temps. Nous avons recouru pour cela à l'étude des caractéristiques internes du cahier, afin de déterminer son origine. Nous avons procédé à la retranscription de la première partie du manuscrit, pour mener une recherche d'identification via internet et celle-ci nous a conduit jusqu'aux *shaykh(s)* de la *tarîqa l-Qâdiriyya*[16] *l-'Aliyya* d'Alep (Syrie), qui attribuent ce manuscrit au *shaykh* fondateur de la *tarîqa*, *shaykh* 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî; ce texte aurait donc fait partie intégrante d'un cours enseigné aux *murîd(s)* (disciples). C'est notamment le cas pour le *shaykh* syrien Mukhlif al-'Alî Ibn Yahyâ al-Hudhayfî al-Qâdirî, qui enseigna les principes de la *khalwa* selon ce texte. Trois hypothèses viennent à l'esprit; il peut s'agir d'une appropriation de ce texte par la voie soufie, dans une optique de renforcement de la position de ces shaykhs et afin d'asseoir leur légitimité dans le domaine de la pratique de la retraite spirituelle. Il peut s'agir également d'un traité écrit par l'un des disciples de cette *tarîqa* ou bien enfin ce serait le *shaykh* Jîlânî en personne qui serait l'auteur authentique de cette œuvre mystique consacrée à la *khalwa*.

L'ouvrage du maître reste rare dans les bibliothèques et les librairies et cette rareté est la principale raison qui nous avait empêchés de nous en servir directement comme source d'information dans le cadre de cette recherche. Il faut savoir aussi que cet ouvrage n'a pas été traduit vers des langues occidentales, notre article propose donc une traduction inédite vers le français à partir de la version arabe.

L'enquête menée sur ce manuscrit portant le nom de *Risâla fî l-khalwa* (Traité de la retraite spirituelle) répertorié comme un texte anonyme par l'Université du Roi Saoud, nous a permis de confirmer avec assez de certitude qu'il est effectivement une œuvre attribuée au grand maître du soufisme 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî (6e H). Il s'agit, plus précisément, de son œuvre *al-Tarîq ilâ Llâh: kitâb 'an al-khalwa wa l-bay'a wa l-asmâ al-sab'a* (Le chemin vers Dieu. Un livre sur la retraite spirituelle, l'allégeance et les sept Noms divins) qu'il a écrit après avoir expérimenté la *khalwa* à multiples reprises comme nous allons le voir. L'acquisition d'une copie de ce *Kitâb* pour une analyse comparative entre l'œuvre[17] du maître et le manuscrit, nous a pleinement permis de valider notre hypothèse émise et son authenticité. L'ouvrage du maître reste rare dans les bibliothèques et les librairies et cette rareté est la principale raison qui nous avait empêchés de nous en servir directement comme source d'information dans le cadre de cette recherche. Il faut savoir aussi que cet ouvrage n'a pas été traduit vers des langues occidentales, notre article propose donc une traduction inédite vers le français à partir de la version arabe. Nous espérons que la présentation ainsi que la traduction de ce nouveau traité, dont nous avons pu toucher du doigt le fait qu'il est pratiquement inconnu, même dans les milieux spécialisés, permettra d'enrichir et d'élargir la connaissance de la pratique de la *khalwa,* en attirant l'attention sur certains points qui, dans la littérature soufie, sont restés, peut être pendant trop longtemps, dans l'ombre.

L'expérience de Jîlânî avec la *khalwa:*

Parmi l'un des nombreux soufis qui ont consacré à la notion de *khalwa*

(retraite spirituelle) une petite partie dans leurs livres représentant le soufisme dans ses débuts et apportent une lumière sur des problèmes concrets de la spiritualité, nous citons Isfarâyînî (5e H). Selon lui, la *khalwa* est à la fois un accomplissement de la voie mystique et aussi de la religion pratique, *«La* khalwa *est la mine de la Connaissance et le capital de l'Amour»*, dit-il dans son K. *Kâshif al-asrâr* (Le révélateur des mystères). Il est important de souligner que la *khalwa* a fait objet d'une liste de thèmes abordés dans la partie centrale du K. *al-Risâla al-Qushayriyya*, écrit par le célèbre soufi iranien Qushayrî (5e H). Ce thème de *khalwa*, objet chez Qushayrî d'un seul chapitre qui associe la notion de *khalwa* et celle de *'uzla*, se divise chez Ibn 'Arabî (7e H), en six chapitres: deux sur la *«khalwa»* (retraite spirituelle), deux sur la *« 'uzla»* (isolement) et deux sur le *«firâr»* (la fuite vers Allâh). Il a été le premier à avoir associé le terme de *«firâr»* à la notion de *«khlawa»*, idée qu'il a certainement puisée dans le verset coranique suivant: ***«Fuyez auprès de Dieu! (fa-firrû) Oui, je suis pour vous et de Sa part un avertisseur explicite. Ne placez pas une autre divinité à côté de Dieu! Oui, je suis pour vous et de Sa part un avertisseur explicite.***[18]***»*** (Cor. Sourate 51, v. 50-51).

Lorsque nous évoquons la retraite de Jîlânî dans sa vie spirituelle, nous devons parler de *siyâha* plutôt que de *khalwa*. La *siyâha* est une forme mobile de *khalwa*. L'un des rares à en avoir parlé d'une manière détaillée est le grand soufi égyptien Abû l-Hasan al-Shatanûfî (8e H). À cet effet, il a cité dans son K. *Bahjat al-asrâr* (La joie des mystères) le déroulement de la *siyâha* de Jîlânî qui constitue, à nos yeux, un exemple par excellence de la *khalwa*. Il voulait construire une image typique de ce qu'affrontent les soufis dans leur retraite. Jîlânî disait que lorsqu'il commença son errance, il fut exposé à de multiples états *(ahwâl)*. Au départ, il a essayé de lutter, pensant pouvoir les maîtriser *(malakahâ)*, mais au final, il perdait conscience et ne ressentait plus son existence, au point qu'il devint complètement désorienté et marcha dans le désert sans savoir où il allait. Jîlânî affirme être resté 25 années dans le désert d'Iraq, dans l'errance, sans

La *khalwa* a fait objet d'une liste de thèmes abordés dans la partie centrale du K. *al-Risâla al-Qushayriyya*, écrit par le célèbre soufi iranien Qushayrî (5e H). Ce thème de *khalwa*, objet chez Qushayrî d'un seul chapitre qui associe la notion de *khalwa* et celle de *'uzla*, se divise chez Ibn 'Arabî (7e H), en six chapitres.

que personne n'ait pu le voir. Seul al-Khidr[19] est venu le rencontrer. Selon le commentaire traditionnel du Coran (sourate 18 *«al-Kahf»*), c'est un compagnon du Prophète biblique Moïse. Il lui a immédiatement imposé la condition de ne plus désobéir, raconte Shatanûfî, ensuite, il lui a demandé de rester dans un lieu fixe et Jîlânî ne put que se plier à sa demande en passant trois années au même endroit. Une fois par an, al-Khidr venait le voir pour savoir dans quel état il se trouvait[20]. Durant cette période difficile, tous les plaisirs et les séductions se manifestèrent devant Jîlânî, sous de multiples et étranges facettes. Mais la grâce de Dieu venait le protéger contre toutes ces tentations. Il voyait les démons *(shayâtîn)* qui venaient pour le combattre, mais il finissait toujours par reprendre ses forces et les

repousser[21].

Jîlânî vécut de longues années dans la *mujâhada*[22] (combat Spirituel), au milieu des ruines *(kharâb)* comme celles de Kharg[23]. Chaque année, il recevait une robe en laine *(jubbat sûf)* de la part d'un certain homme. À cette époque, il était connu pour son mutisme *(takhkharus)*, sa stupidité *(balah)* et sa folie *(junûn)* et il marchait pieds nus. Il disait aussi que, pendant sa *mujâhada*, il entendait une voix qui disait: «*Ô 'Abd al-Qâdir! On ne t'a pas donné la vie pour dormir. On t'a adoré alors que tu n'étais rien, et maintenant que tu es quelqu'un, ne sois pas inattentif*». Le but de l'ensemble des soufis initiés dans la voie est d'espérer atteindre, grâce à la *khalwa,* ce que Jîlânî appelait: *«wujûd thânî»* (litt. deuxième existence)[24]. Cette appellation signifie dans le vocabulaire soufi, l'état de *baqâ*[25] avec Dieu *(bi-Llâhi)* après l'anéantissement en Lui *(fîhi)*. Pour atteindre son objectif, Jîlânî a été attiré vers plusieurs portes, comme disait Shatanûfî, dont voici la liste: «*tawakkul* (abandon confiant en Dieu), *shukr* (remerciement), *taslîm (agrément), qurb* (proximité), *mushâhada* (contemplation)». Il trouva une grande foule devant toutes ces portes, sauf une seule, *bâb al-faqr* (porte de la Pauvreté). Il entra par cette porte et vit soudainement tout ce qu'il avait laissé derrière lui et obtint le *fath* (ouverture spirituelle) d'un grand trésor *(kanz akbar)*[26].

Jîlânî disait que lorsqu'il commença son errance, il fut exposé à de multiples états (*ahwâl*). Au départ, il a essayé de lutter, pensant pouvoir les maîtriser (*malakahâ*), mais au final, il perdait conscience et ne ressentait plus son existence, au point qu'il devint complètement désorienté et marcha dans le désert sans savoir où il allait.

Contenu du traité et l'explication de ses dévoilements mystiques:

Il faut dire qu'en général, le manuscrit explicite certaines idées et quelques aspects concernant les manifestations qui se déroulent pendant la *khalwa*. Selon Jîlânî, les effets de la *khalwa* sont au nombre de cinq[27]:

- *wâqi'ât* (échéances)
- *mushâhadât* (contemplations)
- *mukâshafât* (dévoilements)
- *tajalliyât* (émanations)
- *wusûl* (cheminement)

***1. al-Wâqi'ât* (Échéances):**

Ce sont les signes *(wasf)* que manifeste l'âme damnée *(nafs lawwâma)* dans le cœur. Ils sont donc divisés en quatre[28] catégories:

1. Soit, on est confronté à des signes sataniques *(sifât shaytâniyya)* qui se manifestent à travers des images que l'illusion *(wahm)* forme par l'imaginaire *(khayâl)*. C'est quand le cheminant voit Satan *(shaytân)* venir l'effrayer et interrompre son cheminement[29].

2. Soit, on est confronté à des signes de bêtes féroces *(sifât sab'iyya)*. Ces signes correspondent à l'image d'animaux sauvages (*wuhûsh*): la trahison *(ghadr)* pour le loup, la révolte *(tamarrud)* pour le tigre, l'audace *(jur'a)* pour le lion, la ruse *(hîla* et *makr)* pour le renard, la colère *(ghayd)* pour la panthère, l'insouciance *(ghafla)* pour le lapin, l'indifférence *('adam al-iltifât li-l-nasîha)* pour le taureau, la rancune *(hiqd)* pour

le chameau (si le retraitant se voit porté par un chameau obéissant, alors sa *nafs* se trouve en sécurité. Et si au contraire, il le voit de couleur rouge avec des yeux noirs, c'est le signe de son ardeur *(shawq* et *wajd))*, l'inimitié *('adâwa)* pour le serpent, faire mal aux gens *(îdhâ al-nâs)* pour le scorpion, les pensées sataniques *(khawâtir shaytâniyya)* pour la guêpe, le désir sexuel *(shahwa bâtniyya)* pour le mouton, le désir maladif *(shahwa maradiyya)* pour l'âne (s'il voit l'âne mort dans cette manifestation, cela veut dire qu'il va vaincre son désir), la cupidité *(hirs)* pour la fourmi, l'avarice *(bukhl)* pour la souris, la gourmandise *(sharah)* pour le chien et le singe[30]. Si le cheminant *(sâlik)* voit ces manifestations sous certaines formes dans le monde invisible, il lui est recommandé de se tenir sur ses gardes et d'éduquer *(tahdhîb)* sa *nafs* grâce au *dhikr* et à la docilité *(inqiyâd).*

3. Soit, on est confronté à des signes humains *(sifât âdamiyya):* comme le fait de voir les différentes races et couleurs des êtres humains: blanche, noire, rouge; ou de leur physique: grand et petit, voir les hommes et les femmes, le père et le fils. Toutes ces manifestations montrent que le *sâlik* n'a pas encore accédé au degré de l'«humanité» qui est le signe de sa plénitude et le principe de sa perfection. Il semble que cette étape propose plus d'issues *(aqrab khurûjan)* au retraitant que la première.

Pour expliquer le vrai sens de *wâqi'ât*, nous allons nous référer aux propos d'Ibn 'Arabî (7e H). Selon ce dernier, elles surviennent sur le cœur en provenance de ce monde par tout genre de procédés comme le discours ou l'image[31]. Dans ses *Rasâil*, Ibn 'Arabî avait précisé que: *«Si Dieu vous dévoile le monde de l'inconnu, ni les murs ni même l'obscurité ne vous empêchent de connaître ce que font les gens dans leurs maisons. Par contre, il vous est interdit de dévoiler les secrets des gens. Vous devriez plutôt les préserver si Dieu vous permet de les savoir. Si jamais tu prends le risque de dire que celui-là est un adultère* (zânî)*, celui-ci est un ivrogne* (shârib) *ou bien un calomnieux* (mughtâb)*, sache que la seule personne qu'il faut accuser c'est bien toi, et que Satan a pris la possession de ton corps*[32]*». Al-Shaykh al-akbar* continuait son raisonnement dans un autre ouvrage; il s'agit de K. *al-Futûhât* dans

> **Le but de l'ensemble des soufis initiés dans la voie est d'espérer atteindre, grâce à la *khalwa*, ce que Jîlânî appelait: «*wujûd thânî*» (litt. deuxième existence).**

lequel il disait: *«Si Dieu t'a dévoilé le secret d'untel, tu as l'obligation de le préserver et d'empêcher sa divulgation. Car si tu le divulgues en disant: celui-là est un fornicateur et celui-ci un ivrogne ou meurtrier ou voleur, c'est toi-même qui seras le plus grand pécheur et Satan s'emparera de toi. Agis donc en accord avec le Nom divin* al-Sattâr *(Celui qui pose le voile). Et si cette personne vient te retrouver, avertis-la en privé sur ses actions, […] et consacre-toi au* dhikr[33]*».* Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî (8e H) s'est déjà posé la question: Quelle serait la différence entre le *wârid*[34] *malâkî* et le *wârid shaytânî?* Le *malâkî*, [de *malâk* (ange)] apporte le sentiment de la fraîcheur *(burûda)* et du plaisir *(ladhdha);* aucune douleur n'est ressentie et aucune image ne vient vous brouiller la vision. Par contre, le *wârid shaytânî*, [de *shaytân* (Satan)], cause des douleurs au niveau des muscles et vous plonge dans la stupéfaction[35].

Pour mieux expliquer ce que nous

venons d'avancer, prenons l'exemple de Shams al-Dîn al-Hanafî (9e H) qui aimait souvent faire la *khalwa* depuis l'âge de quatorze ans. On raconte que le *shaykh* demeura jusqu'à sept ans en *khalwa*. D'après Sha'rânî (10e H): *«Le shaykh n'est pas sorti de sa* khalwa *avant d'avoir entendu un* hâtif *(voix) lui dire: Ô Muhammad! Sors [de ta* khalwa*] pour faire bénéficier les gens [de tes connaissances]»*. Quand il sortit, il les vit porter des turbans de différentes couleurs, bleu pour certains et jaune pour d'autres. Il vit aussi leurs têtes transformées en celles de singes ou de porcs, alors que d'autres portaient des têtes de lune. Il savait très bien que c'était grâce à Dieu, qu'il pouvait connaître le destin de chacun. Dieu avait dévoilé à Hanafî, les vices cachés de ces gens, leurs mensonges, leurs prétentions, leur association dans les actes, les paroles, les intentions et les pensées non exprimées. Cependant, le maître a éprouvé une colère sacrée, issue de son amour jaloux pour le Seigneur, son envoyé et sa religion, lorsqu'il a été confronté à de telles manifestations; il a alors préféré ne pas assumer cette mission et cette lourde tâche. Par la suite, il supplia Dieu de lui voiler les états cachés *(kashf al-ahwâl)* de ces gens. Suite à cette prière, il est redevenu un homme comme les autres[36].

Dieu avait dévoilé à Hanafî, les vices cachés de ces gens, leurs mensonges, leurs prétentions, leur association dans les actes, les paroles, les intentions et les pensées non exprimées.

Cette métamorphose animale *(maskh)* a conservé son importance dans la religion musulmane. D'ailleurs, dans le Coran se trouvent des versets tels que: ***«Ceux qu'Allâh a maudits, contre qui II s'est courroucé, dont II a fait des singes et des porcs[37]»*** (Cor. s5, v60). Et ***«Nous avons dit à ceux qui ont transgressé le sabbat: Soyez des singes abjects![38]»*** (Cor. s2, v65), ***«Puis, lorsqu'ils refusèrent (par orgueil) d'abandonner ce qui leur avait été interdit, Nous leur dîmes: Soyez des singes abjects[39]»*** (Cor. s7, v166).

2. *al-Mushâhadât* (Manifestations):

Dans notre manuscrit, il s'agit des manifestations[40] terrestres et célestes. Dans le cas des manifestations terrestres, Jîlânî disait qu'il est possible au retraitant de voir des montagnes de différentes formes et sous diverses couleurs, comme autant de signes qui traduisent des signes de son tempérament *(jibillatuhu)*. Si le retraitant voit des montagnes de couleur noire, cela indique l'obscurité *(zulma)* de son cœur. La rougeur indique son tempérament changeant *(talawwunihi)* et son incapacité à gérer les choses. Et la blancheur signifie qu'il est arrivé au cercle de l'Islam *(dâ'irat al-Islâm)*[41]. Toutefois, si le retraitant voit des vestibules étroits, ce sont ceux de son existence *(wujûd*). Voir l'eau est un signe de pureté mais si elle est trouble *(kadira),* il s'agit d'un signe de mauvais traitement. L'eau symbolise la manière de vivre *(rizq)* si elle coule du ciel; par contre, si c'est un nuage, la personne est condamnée dans sa vie, car le nuage est une matière *(jism)*. Toutefois, si le ciel est dégagé *(sahw)*, cela représentera la connaissance de la Loi Sacrée de l'Islam *(ahkâm shar'iyya)*.

La symbolique de la plantation *(zurû'):* les plantations sont le résultat de nos actions et l'arbre signifie le *dhikr.* Ainsi,

si les fruits de ce dernier sont bien mûrs, cela signifie que le cœur du *dhâkir* vit dans un état de floraison spirituelle et de prospérité *(ʻimâra);* mais s'ils sont en cours de maturation, il s'agira de la complaisance. D'autre part, contempler les fleurs à la place des fruits, symbolise le commencement d'une action. Les perles traduisent un signe de sa vraie nature, si elles coulent dans l'eau. Ceci traduit la connaissance qui coule dans sa nature et l'éparpillement de ces perles montre l'intérêt qu'il porte à l'aspect de sa nature.

Par ailleurs, le voyage en direction de La Mecque ou de Médine est une orientation vers Dieu; mais si la destination finale est Jérusalem *(bayt al-Maqdis)*, cela indique que son argent vient d'une source sûre. Se voir sur un bateau signifie son attachement à la *Sharî'a*, et flotter sur la mer dans un sens droit, est une preuve de sa droiture. La boue traduit la corruption de son état spirituel. Se voir porter des sandales signifie que la personne est droite dans son cheminement, mais s'il les perd ou ne les porte jamais, c'est l'indice de sa bonne discipline. Se voir complètement nu est la preuve de son détachement total *(tajarrudihi)*. Se voir en train de manger de la viande et du pain accompagnés d'autres aliments mûrs, est un symbole de subsistance morale *(ghidhâ' ma'nawî).* Le miel est symbole de mysticisme *(ʻilm laddunî)*, le lait *(laban)* symbolise la conception originelle *(fiṯra).* La pureté des vêtements reflète la pureté du cœur. Sa mort ou la mort de quelqu'un qu'il aime manifeste pour lui la mort de sa *nafs*.

***3. al-Mukâshafât* (Dévoilements):**

Il s'agit d'un ensemble de manifestations qui se traduisent par des traits d'esprit, des mots spirituels, une expression élégante et tout ce qui est fin et exquis, comme par exemple le fait de voir les anges sous leur plus belle forme, découvrir les joyaux des cieux et les merveilles des mers, voir les terres étendues qui dévoilent leurs vérités. Par la *khalwa*, les secrets de toutes ces choses sont dévoilés aux mystiques.[42]

L'historien tunisien Ibn Khladûn (8e H) disait que: *«[...] prophètes et saints ont en commun la faculté de connaître le monde spirituel par le "dévoilement", même si la perception qu'en ont les premiers est beaucoup plus étendue que celle des seconds*[43]*»*. Et selon le soufi iranien Sulamî (5eH), *al-mukâshafa* est considérée comme étant le dévoilement de l'invisible *(kashf al-maghîbât)* chez les Iraquiens, alors que les Khurassaniens pensaient que le rôle du dévoilement était de montrer les défauts de la *nafs* (âme charnelle). Certains *awliyâ* (saints) accédaient au *kashf* pour des raisons particulières, soit pour connaître leur état spirituel, ou encore pour connaître celui des autres. Selon le même auteur, il serait, selon les cas, soit interdit de dévoiler son *kashf*, soit permis de le faire *(ma'dhûn fî l-ikhbâr)*. Celui qui peut le faire est un *amîn* (homme sûr) et les *umanâ* font parties des *awliyâ'* considérés comme

Les plantations sont le résultat de nos actions et l'arbre signifie le *dhikr*. Ainsi, si les fruits de ce dernier sont bien mûrs, cela signifie que le cœur du *dhâkir* vit dans un état de floraison spirituelle et de prospérité (*ʻimâra*); mais s'ils sont en cours de maturation, il s'agira de la complaisance.

étant au sommet de la sainteté. Le *faqîr* ne devrait pas montrer sa pauvreté aux gens et devrait arrêter de se plaindre. Il ne devrait également porter la *muraqqa'a* qu'en cas de nécessité, relire le Coran dans sa *khalwa* et consacrer son temps au *dhikr*[44].

Lorsque qu'un autre soufi iranien Suhrawardî (7e H) rentrait chaque jour dans la *khalwa* d'un *faqîr*, il le mettait en garde et le préparait à ce qu'il lui arriverait dans sa retraite. Inversement, le *murîd* lui annonçait ses *mukâshafât* (dévoilements) et ses *ahwâl* (états spirituels). Il lui demandait aussi d'être prudent pour le cas où il verrait l'image de Satan apparaître devant ses yeux. Lors du bilan du soir, ce *murîd* devait finir par confirmer toutes les prédictions de son maître[45].

Les dévoilements (*al-Mukâshafât*) sont un ensemble de manifestations qui se traduisent par des traits d'esprit, des mots spirituels, une expression élégante et tout ce qui est fin et exquis, comme par exemple le fait de voir les anges sous leur plus belle forme, découvrir les joyaux des cieux et les merveilles des mers, voir les terres étendues qui dévoilent leurs vérités. Par la khalwa, les secrets de toutes ces choses sont dévoilés aux mystiques.

Pour distinguer un *kashf hissî* (dévoilement phénoménal) d'un *kashf khayâlî* (dévoilement imaginal), le grand soufi marocain Shâdhulî (7e H) nous a demandé de chercher à savoir si l'image observée face à nous restait stable ou non, une fois les yeux fermés. En conclusion, le *kashf khayâlî* était confirmé, selon lui, lorsque l'image persistait[46]. Le voile qui couvre ces *mukâshafât*, est désigné par le terme soufi *«mawt»* (mort); la mort rouge indique la mort de la *nafs*, alors que la mort blanche est celle qui illumine le *bâtin* (ésotérisme) et blanchit la face du cœur. La mort verte représente le port du vêtement rapiécé *(muraqqa'a)* et enfin, la mort noire permet de supporter le mal que font les gens: c'est l'anéantissement en Allâh[47].

4. *al-Tajalliyât* (Les émanations):

Durant l'occultation de ses perceptions existentielles *(sûra kawniyya),* le retraitant perçoit les formes des Noms divins *(asmâ ilâhiyya)* et les Qualités seigneuriales *(nu'ût rabbâniyya)*, précise Jîlânî[48]. Le *tajallî* est un terme mystique désignant une épiphanie, une émanation de la lumière intérieure, un dévoilement des secrets divins et une illumination du cœur du dévot[49]. Les soufis nous parlent souvent de *satr wa tajjalî* (voilement et émanation); le *satr* survient lorsque l'humanité (*bashariyya*) devient le voile qui sépare le retraitant de la contemplation de Dieu *(mushâhada)*, alors que le *tajjalî* indique le soulèvement de ce voile. À cet effet, Qushayrî (5e H) disait: *«Le commun des gens* ('awâm) *est le voile qui couvre le* satr *alors que les gens initiés* (khawâs) *sont la durabilité du* tajjalî*».* Le *satr* constitue une punition pour les gens du commun *('âma)* alors qu'il demeure une clémence *(rahma)* pour la *khâsa*[50]. Quant à Ibn 'Arabî, il disait que *tajallî* est tout ce qui se dévoile aux cœurs comme lumières du monde des Mystères *(anwâr al-ghuyûb)*[51].

D'autre part, on trouve dans le manuscrit *Risâla fî l-khalwa*, d'autres

informations relatées sur la formule *«lâ ilâha illâ Llâh»* qui tient une place centrale dans le *dhikr* des soufis durant la *khalwa*; elle a le mérite de refléter beaucoup de lumière dans le miroir du *dhâkir*, ce qui n'est pas forcément le cas pour les autres formules de *dhikr*. Grâce à elle, son prononçant n'éprouverait aucun sentiment de solitude *(wahsha)*, ni dans cette vie d'ici-bas *(dunyâ)* ni dans l'au-delà *(âkhira)*, comme cela est rapporté dans les *ahâdîth*[52] (traditions prophétiques). A ce sujet, on trouve que le grand soufi algérien Tâlib al-Twâtî (12e H) récitait d'une façon permanente des *awrâd* (litanies), plus précisément le *wird* médité par la récitation 70 000 fois de la phrase suivante: *«Il n'y a de divinité que Dieu et Muhammad est son Envoyé»*. Dès l'aube, il sortait pour se mettre en *khalwa* jusqu'à ce qu'il finisse totalement son *wird*. De nombreux lettrés ont appris le *wird* de la *Nâsiriyya* à travers Twâtî[53]. Sa bibliothèque était celle d'un homme de Science, très riche de livres sur le *tasawwuf*.

Les soufis jugent que lorsque la *nafs* passe de la perception externe à interne, les sens s'affaiblissent tandis que l'esprit se fortifie, prend le dessus et se renouvelle. D'autre part, la pratique du *dhikr* est un moyen efficace pour faciliter ce processus. *«Les soufis estiment qu'à force de recueillement intérieur, l'homme peut s'effacer devant la bonté céleste. Ainsi, entièrement dégagé de l'emprise matérielle, il s'élève spirituellement vers le divin et graduellement parvient à l'absorption de son être dans l'existence de l'Être, la seule réelle»*[54]. Cette «ascension» est décrite dans ce manuscrit. Elle décrit la mort selon les quatre couleurs: mort blanche (la faim: *jû'*), la mort rouge (contredire le *hawâ* et la *nafs*), la mort noire (supporter le tort des gens) et la mort verte (poser sur le vêtement des morceaux rapiécés les uns sur les autres). La *nafs* contient sept voiles célestes *(samâwiyya)* et sept voiles

«Les soufis estiment qu'à force de recueillement intérieur, l'homme peut s'effacer devant la bonté céleste. Ainsi, entièrement dégagé de l'emprise matérielle, il s'élève spirituellement vers le divin et graduellement parvient à l'absorption de son être dans l'existence de l'Être, la seule réelle».

terrestres *(ardiyya)*, au fur et à mesure que l'homme enterre sa *nafs* plus profondément dans la terre, il verra parallèlement son cœur s'élever dans le ciel et s'il finit par l'enterrer complètement dans la terre, le cœur atteindra le Trône *('Arsh)*[55].

Dans son livre, Jîlânî informe ses lecteurs que les premiers soufis n'avaient choisi la *khalwa* comme instrument de développement spirituel que dans le souci exclusif de suivre leur Prophète Muhammad lorsqu'il s'est isolé dans la grotte de *Hirâ*. C'est dans le refuge de cette grotte que le Prophète aimait réfléchir au mystère de l'Univers, parce qu'il y sentait une force invisible restée cachée pour lui[56]. Sa femme Khadîja Bint Khuwaylid (-1e H) a apporté son grand soutien par ses encouragements à cet isolement périodique. La frayeur de l'apparition surnaturelle de l'ange Gabriel (Jibrîl) lors de la Révélation avait en effet fait douter Muhammad de ses facultés mentales. Dès que l'heure de la Révélation s'est approchée, le Prophète s'est isolé pour purifier son *bâtin* (intériorité), et se préparer à recevoir le Message divin. Les disciples contemporains le font de la même manière, dans l'idée de recevoir les

Secrets divins. C'est encore une similitude qui est restée fidèle à la source. Il s'agit de pratiquer la *khalwa* dans le but de purifier *(taṯhîr)* son âme.

Conclusion:

Au cours de notre recherche sur le thème de la *«khalwa»*, nous avons rencontré des termes tels que «*ru'ya* (vision), *munâjât* (conversion intime), *kashf* (dévoilement), etc.», faisant toujours partie du vocabulaire utilisé dans le processus de la *khalwa* pratiqué actuellement. Ce sont quasiment les mêmes étapes et les mêmes scènes observées qui nous ont permis de mesurer l'impact et le rayonnement de la tradition selon laquelle la retraite spirituelle dans l'Islam est née avec le Prophète et est restée comme un *athar,* suivi et pratiqué par l'ensemble des cheminants dans le soufisme jusqu'à nos jours. Les retraites du Prophète se sont déroulées durant le mois de Ramadan, qui est resté le mois sacré de la retraite spirituelle *(i'tikâf)*, du jeûne, de la prière et de la dévotion, jusqu'à l'heure actuelle. Pendant ce mois sacré, Muẖammad se retirait dans la grotte pour penser à Dieu et méditer les livres révélés. Il s'agit du mois de la conversion durant lequel la révélation lui a été donnée. Le Ramadan devient donc le mois consacré à vénérer le Coran et à le réciter publiquement ainsi qu'à répandre ses enseignements. Tous les musulmans reconnaissent la place exceptionnelle qu'occupe le Coran durant ce mois sacré.

La littérature soufie semble en général peu loquace sur le sujet de la *khalwa*. Nous n'avons trouvé que quelques œuvres qui ont consacré de rares pages aux thèmes étroitement liés au sujet de la *khalwa*, de la *'uzla* ou de l'*i'tikâf*, parfois sous la forme d'un petit chapitre. Nous ressentons qu'actuellement le même problème demeure toujours, les études contemporaines ne donnant qu'un aperçu partiel de ce qu'est (ou devrait-être…) la *khalwa.* Ces études se concentrent essentiellement sur les pratiques en vigueur dans la branche de la *khalwâtiyya,* et très peu sur l'origine même de la *khalwa* et de ses réelles pratiques et bienfaits. C'est la raison pour laquelle nous invitons tous les spécialistes du soufisme à aller chercher dans nos archives afin d'exploiter le riche trésor que recèlent nos banques numériques. L'étude des manuscrits encore méconnus de nos jours reste le moyen le plus sûr pour développer notre savoir pour mieux le transmettre aux nouvelles générations. Un grand nombre de manuscrits sur la mystique et les sciences religieuses sont bien conservés dans les bibliothèques des *zâwiya(s)* (confréries musulmanes), à travers le monde arabo-musulman, mais restent peu ou pas du tout exploités; il faut juste du courage et de la volonté pour aller frapper à ces portes. ■

Dès que l'heure de la Révélation s'est approchée, le Prophète s'est isolé pour purifier son *bâṯin* (intériorité), et se préparer à recevoir le Message divin. Les disciples contemporains le font de la même manière, dans l'idée de recevoir les Secrets divins. C'est encore une similitude qui est restée fidèle à la source. Il s'agit de pratiquer la *khalwa* dans le but de purifier (*taṯhîr*) son âme.

1. Il a été noté qu'«*un pays comme le Brésil par exemple compte 103 archives ouvertes [...]. Par ailleurs le nombre des AO de ce pays est de 5 à 8 fois supérieur au nombre total des AO des 22 pays arabes*». Mohamed Ben Romdhane et Tarek Ouerfelli, «L'offre des archives ouvertes dans le monde arabe: recensement et évaluation», Conférence donnée à l'Université de la Manouba, Colloque «Métiers de l'information: des bibliothèques et des archives à l'ère de la différenciation numérique», Décembre 2012.
2. La situation change complètement pour les revues en libre accès, puisque l'Algérie est la plus active dans le monde arabe avec 30 revues devançant ainsi l'Arabie Saoudite, avec seulement 17 revues. *Idem.*
3. Toutes les autres archives appartiennent à des institutions universitaires.
4. Litt. manuscrit.
5. Mohamed Ben Romdhane et Tarek Ouerfelli, Décembre 2012.
6. الجلوه فی بیان اقسام الکشف و العزله و الخلوه
7. Dans cet article, nous avons transcrit les consonnes arabes de la manière suivante: (le ح par *h*), (le ص par *s*), (le ض par *d*), (le ط par *t*), (le ظ par *z*) et (le ع par ʿ). Les voyelles: (le ا par *â*), (le و par *û*), et (le ی par *î*).
8. رساله فی احکام السماع
9. الاجوبه المسکته عن مسائل السماع المبهته
10. کتاب فی التصوف علی الطریقه الشاذلیه
11. Nous précisons que ce manuscrit ne traite pas le sujet de la *khalwa* dans son texte, c'est la raison pour laquelle nous tenons à le présenter d'une manière rapide. Il nous a servi, uniquement, pour traiter le sujet du «Nom suprême» employé dans les prières des adeptes de la *khalwa*.
12. رساله فی الخلوه
13. Le cahier, selon la définition traditionnelle, est un ensemble de bi-feuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de reliure. Le cahier peut éventuellement se composer d'un seul bi-feuillet, ou même d'un feuillet dépareillé, cousu indépendamment. Maria Luisa Russo, «Connaître et conserver le manuscrit islamique», dans Alessandro Giacomello et Alessandro Pesaro, dir., *Sauvegarde des bibliothèques du désert*, Udine, Litho Stampa, 2009,p. 122.
14. Le *naskhî* est une écriture cursive, il est natif du 12e siècle où déjà, la civilisation arabe a conquis l'essentiel de ses outils intellectuels et esthétiques. Ce style calligraphique s'imposa aux lettrés musulmans comme l'une des écritures les plus raffinées. Il est de Mossoul, une ville d'Iraq. Malek Chebel, *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 53.
15. En arabe: *Jâmi'at al-malik Sa'ûd;* en anglais: *King Saud University* ou *KSU*. Construite en 1957 à Riyad, elle devient la première université en Arabie saoudite, et porte le nom de son fondateur Sa'ûd Ibn 'Abd al-'Azîz Âl Sa'ûd. Elle a eu pour nom *Université de Riyad* jusqu'en 1982. La bibliothèque de la Fondation offre à ses lecteurs plus de 610 000 volumes de documents.
16. La *tarîqa l-Qâdiriyya* compte parmi les plus anciennes et les plus importantes confréries de l'Islam, tirant son nom du «sultan des saints» *(sultân al-awliyâ)* comme on l'appelle souvent, 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî (6e H), le grand Patron de Bagdad, celui que l'on entend qualifier aussi de pôle mystique de l'Orient.
17. 'Abd al-Qâdir AL-JÎLÂNÎ, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *kitâb 'an al-khalwa wa l-bay'a wa l-asmâ al-sab'a*, présenté par Muhammad Ghasân Nasûh 'Azqûl, 2e éd. Damas, Dâr al-Sanâbil, 1994.
18. فَفِرّوا اِلَی اللّهِ اِنّی لَکُم مِنهُ نَذیرٌ مُبینٌ (۵۰)
وَلَا تَجعَلُوا مَعَ اللّهِ اِلَهاً آخَرَ اِنّی لَکُم مِنهُ نَذِیرٌ مُبِینٌ (۵۱)
19. al-Khidr: (turc. *Hizir*), symbolise dans la tradition turque la végétation renaissante du printemps. On croit que lorsque ce personnage se manifeste sur la terre, l'herbe sèche reverdit sur son passage. Un autre trait de sa personnalité légendaire est qu'il vient au secours des êtres en détresse, plus particulièrement de ceux qui sont en danger de naufrage, en mer, ou égarés dans le désert. Boratav,p. N. *"Khidr-Ilyâs"*. Encyclopédie de l'Islam. Brill Online, 2013.
20. al-Khidr a connu les saints dès le commencement, selon les décrets divins *(maqâdîr).* À ce propos, G. Gobillot disait: *«Il [al-Khidr] a désiré se joindre à eux et c'est ainsi que l'immortalité lui a été accordée. Il est parmi eux au long des siècles. Il ressuscitera avec eux à la fin des temps, avec la communauté de Muhammad.* Geneviève Gobillot, «Le *Mahdî*, le *khatm al-awliyâ* et le *qutb*. Évolution des notions entre sunnisme et chiisme», *Mélanges de Sciences Religieuses*, 2002, vol. 59,p. 10.
21. Abî l-Hasan Al-Shatanûfî, *Bahjat al-asrâr wa ma'dan al-anwâr*, Le Caire, Al-Maktaba al-Azhariyya li-l-turâth, 2001,p. 44.
22. *al-Mujâhada* (combat Spirituel): cela consiste à mener l'âme à ses limites corporelles et ainsi, de contrecarrer les passions (charnelles) en tout état. Muhyi l-Dîn Ibn 'Arabî, *Kitâb istilâh al-sûfiyya* [Le livre des termes techniques du soufisme], introduit et traduit de l'arabe par Slimane Rezki, Paris, Tabernacle des Lumières, 2010,p. 12.



23. Jîlânî (6e H) a construit un *ribât* (refuge) soufi à côté de son école où on enseignait les sciences du *shar'* (Loi islamique) à Bagdad. Cet attachement était une première au tour de la relation entre le *tasawwuf* et le *fiqh* à cette époque.
24. Al-Shatanûfî, *op. cit*., p. 45.
25. Selon Ibn 'Arabî (7e H), le *Baqâ* (Permanence) est la vision de l'homme qui voit réellement l'autorité d'Allâh sur toute chose. Alors que pour Qushayrî (5e H), ce terme signifie la stabilité, l'immobilité, en fait la réalisation la plus centrale. L'état de «Permanence» est celui de l'état de conscience rattaché à notre condition la plus stable, c'est-à-dire, celle que nous vivons quotidiennement sans effort de concentration particulier. Cependant, il ne correspond pas à l'état du profane mais à celui du connaissant qui a traversé les neuf sphères et s'est stabilisé dans l'état central. Ibn 'Arabî, *Kitâb istilâh al-sûfiyya*, *op. cit*., p. 9.
26. Al-Shatanûfî, *op. cit*., pp. 46- 47.
27. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., p. 6 et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., p. 59.
28. L'auteur ne précise pas la quatrième catégorie.
29. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., pp. 6-7 et dans AL-JÎLÂNÎ, *Al- Tarîq ilâ-Llâh*, *op. cit*., voir p. 59.
30. Les Bédouins arabes antéislamiques, comme les autres peuples, attribuaient aux animaux les qualités et les défauts des hommes, ainsi que le prouvent nombre de proverbes antérieurs à l'Islam. Ces proverbes se présentent presque tous sous la forme d'un élatif suivi du nom de l'animal. Par exemple, on prête de la bêtise à l'outarde *(ahhmaq min hubârâ)*, de l'audace au lion *(jur'a min layth)*, etc. L'index de ces proverbes se trouve dans K. *al-Hayawân* de Jâhiz (3e H). CH. Pellat. *''Hayawân''*. Encyclopédie de l'Islam. Brill Online, 2014.
31. Ibn 'Arabî, *Kitâb istilâh al-sûfiyya*, *op. cit*.,p. 17.
32. Muhyi l-Dîn Ibn'Arabî, *Majmû'at rasâ'il Ibn 'Arabî*, t 1, édité et annoté par Sa'id 'Abd al-Fatâh, Beyrouth, Dâr al-mahajja l-baydâ, 2000, p. 274.
33. Muhyi l-Dîn Ibn'Arabî, *al-Futûhât al-makkiyya*, t 1, édité et annoté par Ahmad Shams al-Dîn, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 1999, p. 54.
34. Pour expliquer que veut dire le *wârid*, Mâ' al-'Aynayn (14e H) nous a d'abord précisé ce que veut dire le *wird,* c'est tout ce qui provient d'un adorateur comme *mu'âmala* (comportement) et '*ubûdiyya* (servitude) envers son Adoré (Dieu). Mais la définition spéciale qu'il propose c'est que le *wârid* est ce qui provient de l'Adoré envers Son adorateur sous la forme de *karâma* (faveur divine) et de *lutf* (tendresse). Mustafâ Mâ' al-'Aynayn Al-Shanqîtî, *al-Îdâh li-bacd al-istilâh*, présenté par Muhammad al-Darîf, Rabat, Mu'assasat al-shaykh Murabbîh Rabuh, 2001, p. 5.
35. Ibn 'Atâ' Allâh Al-Iskandarî, *Miftâh al-falâh wa misbâh al-arwâh*, présenté par Muhammad 'Abd al-Salâm Ibrâhîm, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2005, p. 39.
36. Abî l-Mawâhib Al-Sha'rânî, *al-Tabaqât al-kubrâ*, t 2, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2007, p. 413.
37. قُل هَل أُنَبِّئُكُم بِشَرٍّ مِن ذَٰلِكَ مَثُوبَةً عِندَ اللَّهِ مَن لَعَنَهُ اللَّهُ وَغَضِبَ عَلَيهِ وَجَعَلَ مِنهُمُ القِرَدَةَ وَالخَنَازِيرَ وَعَبَدَ الطَّاغُوتَ أُولَٰئِكَ شَرٌّ مَكَانًا وَأَضَلُّ عَن سَوَاءِ السَّبِيلِ (60)
38. وَلَقَد عَلِمتُمُ الَّذِينَ اعتَدَوا مِنكُم فِي السَّبتِ فَقُلنَا لَهُم كُونُوا قِرَدَةً خَاسِئِينَ(۶۵)
39. فَلَمَّا عَتَوا عَن مَا نُهُوا عَنهُ قُلنَا لَهُم كُونُوا قِرَدَةً خَاسِئِينَ(۱۶۶)
40. Ibn 'Arabî disait que la contemplation *(mushâhada)* est relative à la faculté de voir toute chose à la lumière du *tawhîd*. C'est également la faculté de voir Dieu en toute chose, mais c'est également la certitude la plus profonde qui ne laisse la place à aucun doute. Ibn 'Arabî, *Kitâb istilâh al-sûfiyya*, *op. cit*., p. 14.
41. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., voir p. 7 *sq* et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., voir p. 61 *sq*.
42. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., pp. 7-8 et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., p. 63.
43. Éric Gœffroy, *Initiation au soufisme*, Paris, Fayard, 2003, p. 64.
44. Abû 'Abd al-Rahmân Al-Sulamî, *Sulûk al-'ârifîn*, présenté et traduit de l'arabe par Nadia Zeidan, Le Caire, Dâr al-kutub al-'arabiyya, 1974, p. 135.
45. Al-Sha'rânî, *al-Tabaqât al-kubrâ*, *op. cit*., p. 249.
46. *Ibid*., 497.
47. Suhayb Roumi, *al-Tasawwuf al-islâmî*, Beyrouth, Bissan, 2007, p. 160.
48. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., pp. 8-9 et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., pp. 63-64.
49. Cyril Glassé, *Dictionnaire Encyclopédique de l'Islam,* Paris, Bordas, 1991, p. 385.
50. Al-Shanqîtî, *op. cit*., p. 5.
51. Ibn'Arabî, *Kitâb istilâh al-sûfiyya*, *op. cit*., p. 14.
52. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., p. 3 et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., pp. 50-51.
53. Rahal Boubrik, «Modèles de religiosité dans l'Ouest saharien XVII-XIX siècles», dans Jean d'Arbaumont, Pierre Boilley, Christophe-M Brenneisen, Jean Fabre, François Soleilhavoup, dir., *L'Ouest saharien: Etat des lieux et matériaux de recherche*,

coll. Cahiers d'études pluridisciplinaires, vol. 1, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 89.
54. David Vigneron et Roger Nguema-Obame, *Lettres, arts, sciences humaines et sociales*, coll. Revue Africaine, n° 6, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 106.
55. Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, *op. cit*., p. 6 et dans Al-Jîlânî, *al-Tarîq ilâ Llâh*, *op. cit*., p. 59.
56. À ce propos, J. Chabbi avance la remarque interculturelle suivante: *«La tradition post coranique fait de cette "retraite montagnarde" le lieu privilégié et primordial de la Révélation et aussi le lieu de la première rencontre de Muhammad avec Gabriel. On osera dire qu'il s'agit d'une optique qui s'est probablement constituée après coup et avec des effets de duplication et de miroir: Moïse gravit seul la montagne de Dieu, Jésus se retire au désert; alors il faut bien que Muhammad ait à raconter une histoire de même sorte. Il s'isole des siens dans une grotte, et c'est là que lui vient la révélation».* Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté: Figures bibliques en Arabie*, Paris, Fayard, 2008, p. 75.

Bibliographie:

- Auteur inconnu, *Kitâb fî l-tasawwuf 'alâ l-tarîqa l-Shâdhuliyya*, 11e /17e, Manuscrit n° 4015, Bibliothèque d'Alexandrie, Alexandrie.
- Auteur inconnu, *Risâla fî l-khalwa*, transcrit par Zuhayr Sabr Ibn Mustafâ, 1214/1799, Manuscrit n° 7547 / *Qâf* 521595, Université du Roi Saoud, Riyad.
- Ben Romdhane Mohamed et Ouerfelli Tarek, «L'offre des archives ouvertes dans le monde arabe: recensement et évaluation», Conférence donnée à l'Université de la Manouba, Colloque «Métiers de l'information: des bibliothèques et des archives à l'ère de la différenciation numérique», Décembre 2012.
- Boubrik Rahal, «Modèles de religiosité dans l'Ouest saharien XVII-XIX siècles», dans Jean d'Arbaumont, Pierre Boilley, Christophe-M Brenneisen, Jean Fabre, François Soleilhavoup, dir., *L'Ouest saharien: Etat des lieux et matériaux de recherche*, coll. Cahiers d'études pluridisciplinaires, vol. 1, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Chabbi Jacqueline, *Le Coran décrypté: Figures bibliques en Arabie*, Paris, Fayard, 2008.
- Chebel Malek, *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.
-Encyclopédie de l'Islam. Brill.
- Ghamrî Muhammad Zayn al-'Âbidîn (al-), *al-Jalwa fî bayân aqsâm al-kashf wa l-'uzla wa l-khalwa*, transcrit par Muhammad Sabt al-Marsifî, Manuscrit n° 2-258, Université Umm al-Qura, La Mecque.
- Glassé Cyril, *Dictionnaire Encyclopédique de l'Islam,* Paris, Bordas, 1991.
- Gobillot Geneviève, «Le Mahdî, le *khatm al-awliyâ* et le *qutb*. Évolution des notions entre sunnisme et chiisme», *Mélanges de Sciences Religieuse*, 2002, vol. 59, pp. 5-30.
- Gœffroy Éric, *Initiation au soufisme*, Paris, Fayard, 2003.
-Ibn 'Arabî Muhyi l-Dîn, *al-Futûhât al-makiyya*, t. 1, édité et annoté par Ahmad Shams al-Dîn, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 1999.
- Ibn 'Arabî Muhyi l-Dîn, *Kitâb istilâh al-sûfiyya* [Le livre des termes techniques du soufisme], introduit et traduit de l'arabe par Slimane Rezki, Paris, Tabernacle des Lumières, 2010.
- Ibn 'Arabî Muhyi l-Dîn, *Majmû'at rasâ'il Ibn 'Arabî*, t. 1, édité et annoté par Sa'id 'Abd al-Fatâh, Beyrouth, Dâr al-mahajja al-baydâ, 2000.
- Iskandarî Ibn 'Atâ Allâh (al-), *Miftâh al-falâh wa misbâh al-arwâh*, présenté par Muhammad 'Abd al-Salâm Ibrâhîm, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2005.
- Jîlânî 'Abd al-Qâdir (al-), *al-Tarîq ilâ Llâh*, *kitâb 'an al-khalwa wa l-bay'a wa l-asmâ al-sab'a*, présenté par Muhammad Ghasân Nasûh 'Azqûl, 2e éd., Damas, Dâr al-Sanâbil, 1994.
- Masson Denise, *Le Coran*, traduit de l'arabe et présenté par Denise Masson, Paris, Gallimard, 1967.
- Roumi Suhayb, *al-Tasawwuf al-islâmî*, Beyrouth, Bissan, 2007.
- Russo Maria Luisa, «Connaître et conserver le manuscrit islamique», dans Alessandro Giacomello et Alessandro Pesaro, dir., *Sauvegarde des bibliothèques du désert*, Udine, Litho Stampa, 2009.
- Shanqî•'3fî Mustafâ Mâ' al-'Aynayn (al-), *al-Îdâh li-ba'd al-istilâh*, présenté par Muhammad al- Darîf, Rabat, Mu'assasat al-shaykh Murabbîh Rabuh, 2001.
- Sha'rânî Abî l-Mawâhib (al-), *al-Tabaqât al-kubrâ*, t 2, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2007.
- Shatanûfî Abî l-Hasan (al-), *Bahjat al-asrâr wa ma'dan al-anwâr*, Le Caire, Al-Maktaba al-Azhariyya li-l-turâth, 2001.
- Sulamî Abû 'Abd al-Rahmân (al-), *Sulûk al-'ârifîn*, présenté par Nadia Zeidan, Le Caire, Dâr al-kutub al-'arabiyya, 1974.
- Vigneron David et Nguema-Obame Roger, *Lettres, arts, sciences humaines et sociales*, coll. Revue Africaine, n° 6, Paris, L'Harmattan, 2013.

Les grands traducteurs iraniens de la langue française au XXe siècle: Youssef E'tessâmi

Saïdeh Bogheiri

La traduction d'ouvrages français en persan commence avec la fondation du Dâr-ol-Fonoun (Ecole polytechnique) en 1851, avec pour but principal de fournir des manuels scolaires en persan aux élèves. Ces premières traductions sont donc majoritairement des ouvrages techniques. Cependant, ce mouvement de traduction gagne rapidement d'autres domaines dont celui de la littérature; la plupart des ouvrages traduits ayant exercé une influence culturelle considérable en Perse. Les œuvres littéraires traduites ne sont pas toutes françaises, mais elles sont généralement traduites dans leur version française. On pourrait citer à titre d'exemple de grands auteurs Grecs, Russes ou Allemands. Même si après la Seconde Guerre mondiale, l'anglais tend peu à peu à supplanter le français, ce remplacement ne dévalorise pas les traductions susdites, et contribue au contraire à les placer dans une sorte d'Age d'or de la traduction en Iran, époque étroitement liée dans les esprits à la place de la langue et de la culture françaises dans la société persane. Ce phénomène est notamment lié à la baisse à la fois de la quantité et de la qualité des traductions réalisées dans les époques suivantes. Parmi les traducteurs les plus connus de cette époque faste, nous pouvons mentionner les noms de Youssef E'tessâmi, Ahmad Arâm, Mohammad Ali Foroughi, Rezâ Rashid Yâssemi, Nasrollâh Falsafi, Saeid Nafissi, Abbâs Eghbâl Ashtiâni, Mohammad Ghâzi, Rezâ Seyyed Hosseini, Abolhassan Nadjafi, Mahdi Sahâbi, Soroush Habibi, Mortezâ Sâgheb Far, Abdolhossein Nik Gohar, Lili Golestân, Mahasti Bahreini, Mahshid Nonahâli… Cet article revient brièvement sur la vie et l'œuvre d'un des plus actifs de ces traducteurs: Youssef E'tessâmi.

Présentation de Youssef E'tessâmi

Père de la poétesse Parvin E'tessâmi, Youssef E'tessâmi est né à Tabriz en 1874. Issu d'une famille originaire d'Ashtiân, le père de Youssef E'tessâmi était comptable d'Etat en Azerbaïdjan. Youssef est initié par ce dernier aux littératures persane et arabe, ainsi qu'aux langues turque et française. Il apprend également à ses côtés la calligraphie persane dont les styles *naskh*, *nasta'liq* et *shekasteh*, et les sciences islamiques parmi lesquelles la jurisprudence (*fiqh*), la théologie, la logique et la théosophie. Après la mort de son père, il acquiert le titre héréditaire de E'tessâm-ol-Molk.

Dehkhodâ estime son écriture fluide et élégante et le considère comme un traducteur très habile et un écrivain occupant une place essentielle dans la langue et la littérature arabes. Il maîtrisait parfaitement cette langue, tant et si bien que son ouvrage *Qalâed al-Adab* a été choisi comme manuel scolaire en Egypte tandis qu'un autre de ses ouvrages, *Thawrat-ol-Hind* (La révolution de l'Inde), y a été très bien accueilli. Il n'avait que 20 ans lorsqu'il a écrit ces livres. Durant ses années de jeunesse, E'tessâm-ol-Molk a fondé une imprimerie traditionnelle avec des caractères en plomb à Tabriz, la première de ce genre à l'époque. Sa passion pour la traduction et l'écriture l'ont conduit à démissionner de postes administratifs qu'il occupait pour se consacrer entièrement à ses activités culturelles parmi lesquelles une étroite collaboration avec la bibliothèque Mohammad Ali Tarbiat, le forum des libres penseurs et le centre des débats scientifiques et politiques de Tabriz. Le fruit de cette collaboration fut notamment la création du bimensuel *Gandjineh-ye fonoun* (Trésor des techniques) avec messieurs A. Tarbiat et Taghizâdeh, qui parut pendant un an (1903-1904). C'était une revue composée de textes scientifiques, techniques, historiques, littéraires, ainsi que de nombreuses traductions.

En 1909, E'tessâm-ol-Molk s'établit à Téhéran en tant que député de Tabriz et directeur de la Bibliothèque Royale (*ketâbkhâneh-ye saltanati*). Il remplace I. Nobari au Conseil National en 1910, avec

les encouragements de ses amis mais contre son gré, car son nouveau poste l'empêche de se consacrer à ses activités préférées. C'est à la même époque qu'il fonde la revue *Bahâr* (Printemps), «pionnière des revues littéraires» selon Mohammad Taqi Bahâr (surnommé Malek-ol-Shoarâ, "roi des poètes"). Malgré les problèmes, cette revue continua à paraître pendant plus que dix ans. *Bahâr* était l'une des premières revues littéraires modernistes en Iran, et contribua à faire connaître les nouveaux savoirs occidentaux en Iran. Son contenu était majoritairement des traductions d'œuvres politiques, sociales, philosophiques et littéraires européennes, américaines et asiatiques. On pouvait y lire du Hugo, Rousseau, Voltaire, Tolstoï, les frères Krupp, etc. Admirateur de ce périodique, Malek-ol-Shoarâ a fondé le sien sous le nom de *Dâneshkadeh* (Faculté) en s'en inspirant.

E'tessâm-ol-Molk a également enseigné à Dâr-ol-Fonoun. Durant les dernières années de sa vie, il a adhéré à la Commission de l'Instruction Publique, puis a été nommé directeur de la Bibliothèque du Parlement, poste qu'il a occupé jusqu'à la fin de sa vie. Il a quitté ce monde en décembre 1938 à Téhéran, et a été enseveli dans le caveau familial à côté du mausolée de Hazrat-e Ma'ssoumeh à Qom. Sa fille, Parvin, a déclamé un long poème, *Qassideh*, à cette occasion. La majeure partie de son œuvre est composée de traductions. Il a notamment traduit *Tarbiat-e Nesvân* (L'éducation de la femme) de Qasim Amin Misri, *Safineh-ye ghavâsseh* (*Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne), *Khod'eh va eshgh* (*Cabale et amour*, Friedrich Von Schiller), *Tir-e Bakhtân* (*Les Misérables* de Victor Hugo), une biographie de Tolstoï, de Henri IV, un ouvrage historique sur Napoléon… Pour



▲ *Youssef E'tessâmi*

ses propres œuvres, il s'est inspiré d'hommes de lettres turcs, égyptiens,

> Dehkhodâ estime son écriture fluide et élégante et le considère comme un traducteur très habile et un écrivain occupant une place essentielle dans la langue et la littérature arabes. Il maîtrisait parfaitement cette langue, tant et si bien que son ouvrage *Qalâed al-Adab* a été choisi comme manuel scolaire en Egypte

syriens et qâdjârs, y compris Nameq Kamâl et Tofiq Fekrat, dont l'influence est visible dans son écriture. ■

Bibliographie:

- Arianpour, Yahyâ, *Az Sabâ tâ Nimâ* (De Sabâ à Nimâ), Zavvâr, Téhéran, 1993
- Mojdeh Kamâli Fard, Youssef E'tessami, http://portal.nlai.ir/daka/Wiki Pages/اعتصامی، یوسف.aspx
- Kâveh Bayât, Magazine *Bahâr*, http://www.encyclopaediaislamica.com/madkhal2.php?sid=2175

Nouvelles sacrées (XXX)
Les frères Zeyneddin

Khadidjeh Nâderi Beni

Mehdi Zeyneddin naît en 1959 à Téhéran. Son père, Abdorrazzâgh, fut un révolutionnaire actif qui lutta une grande partie de sa vie contre le despotisme pahlavi. Au lendemain de la naissance de Mehdi, les Zeyneddin doivent quitter Téhéran pour s'installer à Khorramâbâd, chef-lieu de la province du Lorestân. Madjid naît quelques années plus tard, en 1964. Avec le temps, Mehdi et Madjid mènent, comme leur père, une lutte clandestine contre le régime. Ces activités politiques aboutissent à l'expulsion du premier du lycée. Quelques années plus tard, en plein milieu de la protestation publique contre le gouvernement, les Zeyneddin sont condamnés et poursuivis par les agents de la SAVAK; de ce fait, ils mènent une vie clandestine et changent fréquemment de refuge.

Avec la victoire de la Révolution islamique d'Iran, Mehdi s'inscrit à l'Organisation du Djahâd-e Sâzandegui[1]. Il devient ensuite membre du Corps des gardiens de la Révolution (le Sepâh). En tant que responsable de l'unité des services d'informations (*yegân-e ettelâ'ât*) du Sepâh, il accomplit de nombreuses opérations couronnées de succès, dont celle de l'attaque contre les forces armées des Monâfeghins à Qom. Avec le déclenchement de la guerre, Mehdi assume la direction d'un groupe de cent soldats participant aux luttes directes contre les forces d'occupation irakiennes à Khorramshahr. Mehdi accepte plusieurs missions et postes tout au long de sa présence sur les fronts; il installe et commande notamment plusieurs unités de services de renseignement qui parviennent à accomplir de nombreuses opérations de reconnaissance. Avec le commencement de la guerre, Madjid devient également membre actif du Sepâh et participe à plusieurs opérations.





▲ *Les martyres Mehdi et Madjid Zeyneddin*

Quelques mois plus tard, Mehdi est nommé à la tête du Sepâh de Soussanguerd. Durant cette période, il accomplit plusieurs opérations victorieuses, la plus importante étant celle de Fath-ol-Mobin qui aboutit à la libération de Suse et Dezfoul dans la province du Khouzestân. Durant l'opération Beyt-ol-Moqaddas, Mehdi commande l'unité de services d'information de la base de Nasr et grâce à sa précieuse expérience, il est nommé commandant de la base d'Ali ibn Abitâleb et participe à l'opération Ramadân. Lors de cette opération, les troupes de sa base arrivent à briser les lignes défensives de l'ennemi. Par la suite, il commande quelques autres grandes opérations dont les Valfadjrs III et IV. Durant l'opération de Kheybar, les combattants de la base d'Ali ibn Abitâleb, toujours commandés par Mehdi Zeyneddin, arrivent à garder les îles de Madjnoun dans le giron iranien. Quant à Madjid, en 1984, il est nommé responsable de l'unité d'informations dans la base d'Ali ibn Abitâleb commandée par son frère.

Malgré les massives attaques aériennes et terrestres de l'ennemi contre cette région, le 8 novembre 1984, Mehdi et son frère Madjid se rendent à Sardasht, dans la province de l'Azerbaïdjan de l'Ouest, en vue de recueillir des informations sur la situation de l'ennemi dans cette zone opérationnelle. Sur le chemin du retour vers la base d'Ali ibn Abitâleb, les deux frères tombent en martyr à la suite d'une attaque par les éléments du groupuscule des Monâfeghins. ■

1. Ou Djahâd de la Construction; organisation étatique postrévolutionnaire fondée en 1982 et dont l'objectif principal est le développement des régions rurales.

Source:
- Amiriân, Mohammad, *Seyri dar târikh-e djang-e Irân-Arâgh* (Aperçu sur l'histoire de la guerre Iran-Irak), 5 vol., Centre des études et recherches de la Guerre, Téhéran, 1367/1988.

- Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.
- En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.
- Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.
- Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.
- *La Revue de Téhéran* se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.
- Toute citation reste autorisée avec notation des références.

- ماهنامه«رُوو دوتهران»در دکه‌های‌اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.
- در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.
- مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.
- چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.
- « رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.
- نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

☐ یک ساله ۴۰۰/۰۰۰ ریال	Nom de la société (*Facultatif*) موسسه
☐ شش ماهه ۲۰۰/۰۰۰ ریال	Nom نام خانوادگی / Prénom نام
☐ 1 an 40 000 tomans	Adresse آدرس
☐ 6 mois 20 000 tomans	Boîte postale صندوق پستی / Code postal کدپستی
	E-mail پست الکترونیکی / Téléphone تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

☐ شش ماهه ۸۵۰/۰۰۰ ریال ☐ یک ساله ۱/۷۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

☐ **6 mois 85 000 tomans** ☐ **1 an 170 000 tomans**

Effectuez votre virement sur le compte :

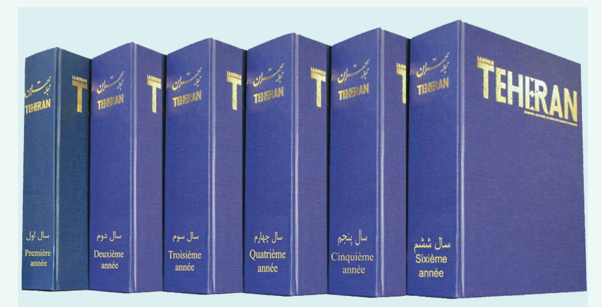
Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت**،
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ - ۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir

L'édition reliée des quatre-vingt-seize premiers numéros de *La Revue de* TEHERAN est désormais disponible en sept volumes au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.



دوره‌های سال اول، دوم، سوم، چهارم، پنجم، ششم، هفتم و هشتم
رُوو دو تهران شامل هشتاد و چهار شماره درهفت مجلد عرضه می‌گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا به فروشگاه
انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran

LA REVUE DE TEHERAN

Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.

(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ______________ **PRENOM** ______________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ______________

ADRESSE ______________

CODE POSTAL ______________ **VILLE/PAYS** ______________

TELEPHONE ______________ **E-MAIL** ______________

☐ **1 an** **100 Euros**

☐ **6 mois** **50 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:
Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواِگلیز (رضوی فر)

دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیِر بریگودیو
میری فِررا
اِلودی برنارد
ژیل لانو
مجید یوسفی بهزادی
خدیجه نادری بنی
زینب گلستانی
مهناز رضائی
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی

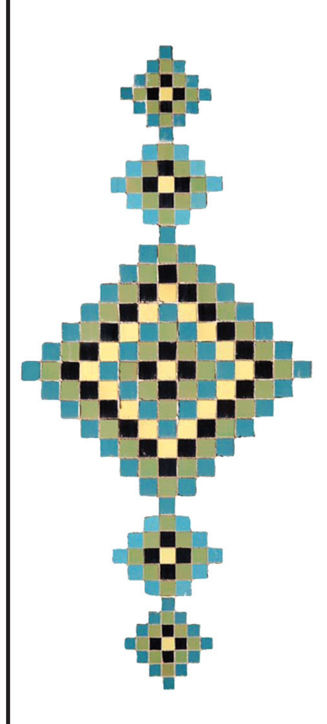
طراحی و صفحه آرایی
منیره برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

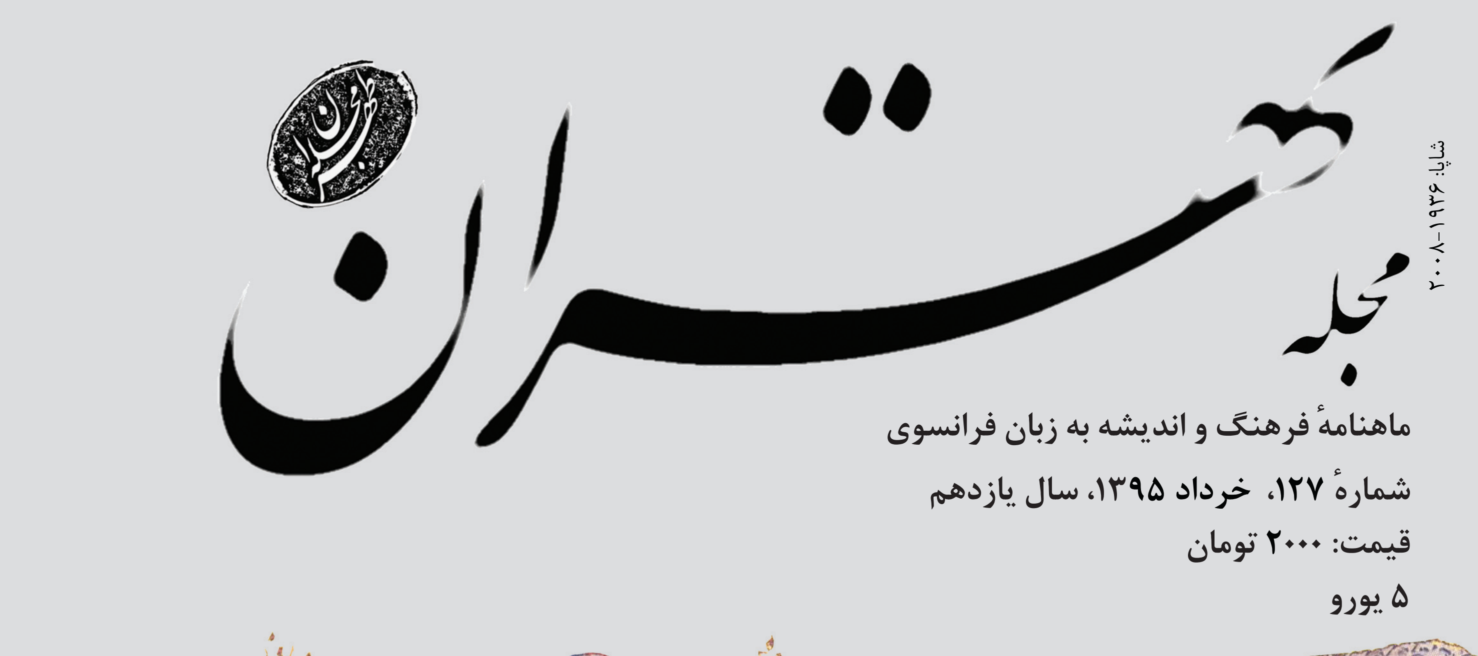
پایگاه اینترنتی
میلاد شکرخواه
محمدامین یوسفی
مژده برهانی

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نمابر: ۲۲۲۲۳۴۰۴
نشانی الکترونیکی: **mail@teheran.ir**
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰

چاپ ایرانچاپ



Verso de la couverture:
Terrain de chasse, artiste inconnu, Shâhnâmeh de Baysonqori, 1429, Palais du Golestân



شاپا: ۱۹۳۶-۲۰۰۸

ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی

شمارهٔ ۱۲۷، خرداد ۱۳۹۵، سال یازدهم

قیمت: ۲۰۰۰ تومان

۵ یورو

www.teheran.ir